Universitätsbibliothek Mannheim

Relation de plusieurs voyages faits en Hongrie, Servie, Bulgarie, Macedonie, Thesalie, Austriche, Styrie, Carinthie, Carniole & Friuli

Browne, Edward

Paris, 1674

urn:nbn:de:bsz:180-digad-7216

Visual Library

C. B.

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

Bj 54
274

H 253 D 31
Frontispiz

UB Mannheim
DFG

Coutume inexcusable p. 176. 177. Peut-on
etre assez bete pour se faire accroire
de pareilles choses.

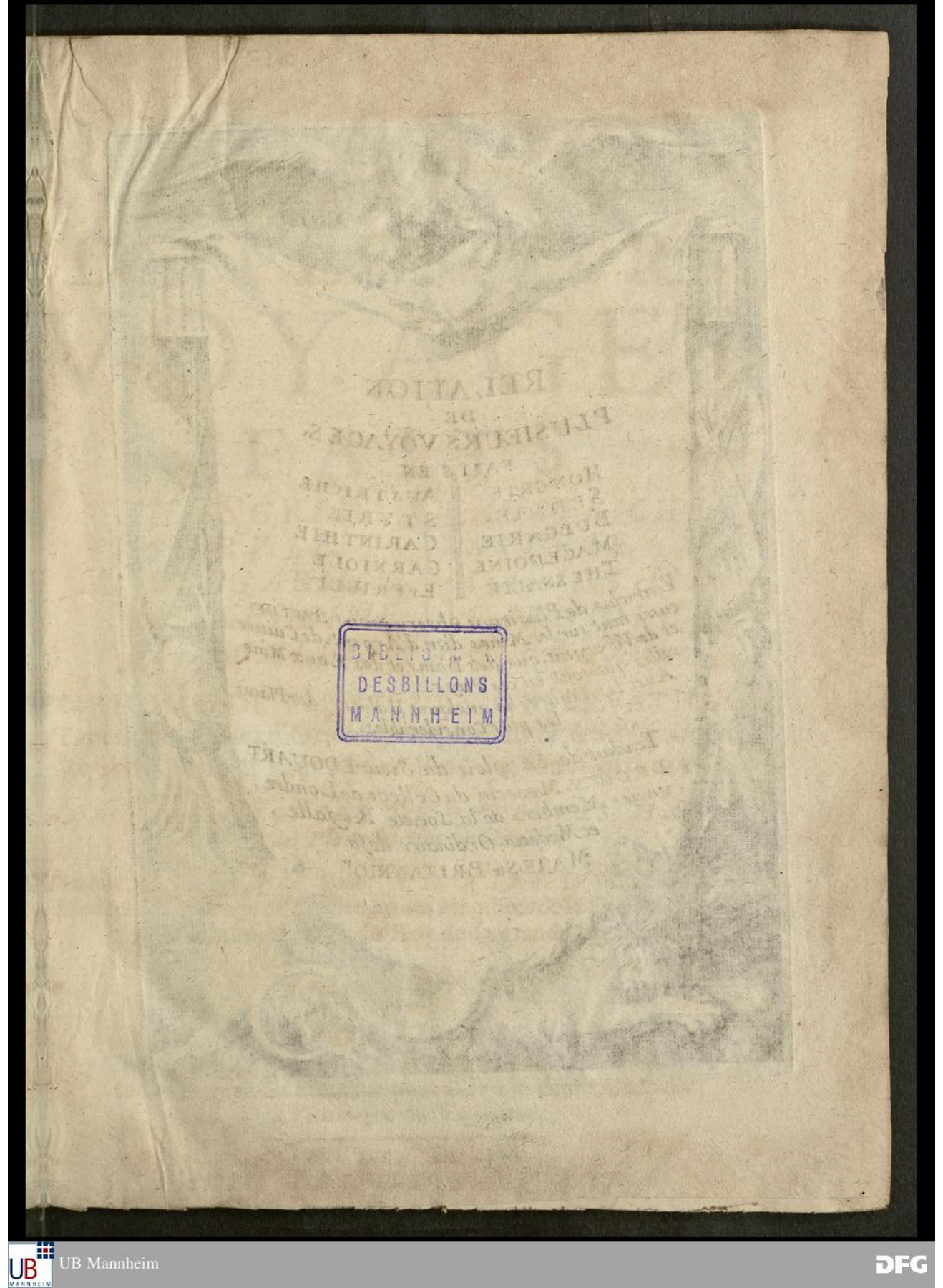
RELATION
DE PLUSIEURS
VOYAGES,
FAITS

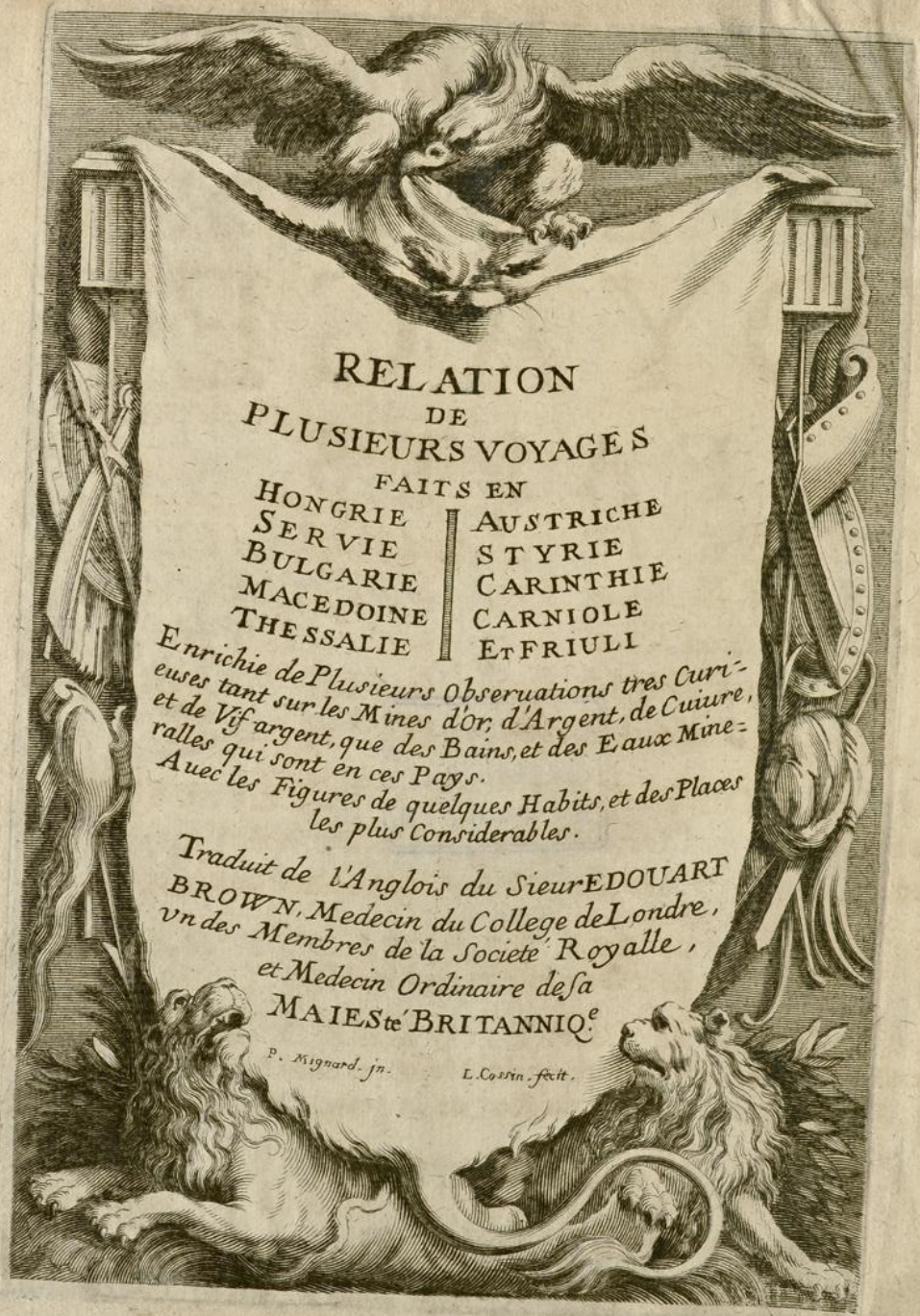
EN { HONGRIE. / SERVIE. / BULGARIE. / MACEDOINE. / THESSALIE. } { AUSTRICHE. / STYRIE. / CARINTHIE. / CARNIOLE. / & FRIOUL. }

BIBLIOTHEK DESBILLONS MANNHEIM

A PARIS;
Chez GERVAIS CLOUZIER, au Palais,
sur les Degrez en montant pour aller à la sainte Chapelle,
à l'Enseigne du Voyageur.

M. DC. LXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.


BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM



RELATION
DE
PLUSIEURS VOYAGES
FAITS EN

HONGRIE	AUSTRICHE
SERVIE	STYRIE
BULGARIE	CARINTHIE
MACEDOINE	CARNIOLE
THESSALIE	ET FRIULI

Enrichie de Plusieurs Observations tres Curieuses tant sur les Mines d'Or, d'Argent, de Cuiure, et de Vif-argent, que des Bains, et des Eaux Minerales qui sont en ces Pays.

Auec les Figures de quelques Habits, et des Places les plus Considerables.

Traduit de l'Anglois du Sieur EDOUART BROWN, Medecin du College de Londre, vn des Membres de la Societé Royalle, et Medecin Ordinaire de sa MAIESTÉ BRITANNIQE

P. Mignard. jn. L. Cossin. fecit.

RELATION
DE PLUSIEURS
VOYAGES,
FAITS

EN { HONGRIE. SERVIE. BULGARIE. MACEDOINE. THESALIE. } { AUSTRICHE. STYRIE. CARINTHIE. CARNIOLE. & FRIULI. }

ENRICHIE DE PLUSIEURS OBSERVATIONS,
Tant sur les Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre, & de Vif-argent;
que des Bains & Eaux Mineralles, qui sont dans ces Païs.

AVEC LES FIGVRES DE QVELQVES HABITS,
& des Places les plus considerables.

Traduit de l'Anglois du Sieur EDOUARD BROWN,
Medecin du College de Londre, un des Membres de la Societé Royalle,
& Medecin ordinaire du Roy de la grande Bretagne.

A PARIS;
Chez GERVAIS CLOUZIER, au Palais,
sur les Degrez en montant pour aller à la sainte Chapelle,
à l'Enseigne du Voyageur.

M. DC. LXXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

UB Mannheim DFG

AU LECTEUR.

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

AU LECTEUR.

COMME le Siecle où nous vivons eſt fort curieux, & qu'on ayme tant les belles choſes, qu'on tâche tous les jours de faire de nouvelles Decouvertes, & de donner des Relations veritables de nos propres Païs, auſſibien que de ceux qui ſont les plus éloignés: & comme il ſe trouve pluſieurs perſonnes qui ſont portées de leur naturel à recevoir favorablement tout ce que leur preſente un Homme qui ne s'employe qu'à découvrir quelque choſe de nouveau dans les Arts, & dans la Nature même. J'ay crû que je ne devois pas faire de difficulté de donner au Public quelques Obſervations, que j'ay faites dans pluſieurs parties de l'Europe. On fut l'annee derniere aſſez content d'un petit Livre que je fis imprimer en Anglois, qui traitoit de l'origine du Païs, des inclinations, du Gouvernement, & de la Religion des Coſaques. J'y joignis un autre petit Traitté des Tartares de Precopie, avec l'Hiſtoire des Guerres des Coſaques contre les Polonnois, qui fut auſſi aſſez bien reçû; ainſi donnant cette année ce que j'ay re-

marqué de plus considerable dans la Hongrie, la Servie, la Bulgarie & la Macedoine. J'ose esperer que ceux qui ont de la Civilité, du Sçavoir, ou du merite, ne regarderont pas cét Ouvrage, comme une chose tout-à-fait inutile. Comment aurois-je pû m'exempter de faire une Description generale de la Hongrie, ayant vû, comme j'ay fait, la plus grande partie des plus belles Places de ce Païs, & trouvé des occasions favorables, pour aller visiter tout ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux, comme les Bains, les Eaux minerales, & les Mines: & enfin observé plusieurs choses, touchant les Mines d'or, d'argent, & de cuivre, par le moyen de SIGNOR GIANELLI, principal Officier & Comte de la Chambre des Mines; j'espere qu'on m'excusera si je me suis fort étendu sur cette matiere.

Quoy que ce soit une chose difficile, & qu'il y ait peu de Monde qui ayme à voyager, cependant les occasions en font naître le desir. C'est ce qui m'est arrivé à moy-mesme; car ayant trouvé à Vienne une occasion assez favorable, je m'en allay à la Cour du Grand Seigneur; j'en trouvay encore une autre à Lariſſe, & parcourus tout ce que le Turc poſede en Europe. Il y a si peu d'Anglois qui ayent esté en ce païs-là, que j'ay crû pouvoir en faire un petit Traitté, & que la nouveauté des choses qu'il contiendroit, ne serviroit pas peu à le faire bien recevoir; mais je ne

veux point entreprendre icy parler, du pouvoir, de la grandeur, & de la politique des Turcs; parceque plusieurs personnes en ont déja écrit avant moy.

Ce qui me porta davantage à entreprendre mon voyage de Vienne à Venise, fut l'envie que j'avois de connoistre la Nature de ce Païs, dans lequel on ne peut presque voir que des Montagnes & des Vallées; mais sçachant bien qu'il n'y avoit pas tant de choses à remarquer, en suivant le grand chemin, je pris un Compas, & allay de Ville en Ville, pour examiner tout ce qu'il y avoit de curieux. Je revins pourtant par le grand chemin, où je ne m'en éloignay que fort peu, afin que la diversité des choses me fit trouver mon Voyage plus agreable.

Je n'ay pas voulu mettre icy toutes les figures que j'avois preparées, quoy qu'elles fussent fort propres à representer les Habits, les Postures, les Montagnes, les Châteaux, les Monasteres, les Sepulchres, les Fonteines, & les Medailles que j'ay veuës, depeur de grossir trop cét Ouvrage.

S'il y a quelque chose qui vous plaise, cela m'encouragera dans la suitte à vous donner des Relations de toutes les autres choses que j'ay veuës, & à vous faire des Descriptions de tout ce qu'il y a de plus beau dans les autres Païs.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 19. jour d'Octobre, l'an de grace mil ſix cens ſoixante & treize, & de nôtre Regne le 31 Signé par le Roy en ſon Conſeil BOUCHART. Il eſt permis à GERVAIS CLOUZIER, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diſtribuer un Livre, intitulé, *Relation veritable de pluſieurs Voyages faits en Hongrie, Servie, Bulgarie & Macedoine, &c.* Compoſé en Anglois par EDOÜARD BROWN, Medecin ordinaire du Roy de la Grande Bretagne, & traduit en François par M. L. V. durant le temps de dix années, à compter du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer: & deffenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, diſtribuer, ny extraire aucune choſe dudit Livre, ſans le conſentement dudit Expoſant, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits au prejudice des preſentes, & de trois mil livres d'amende, dépens, dommages & intereſts dudit Suppliant, & de ceux qui auront droit de luy, ainſi qu'il eſt plus amplement porté par l'Original.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1668. & celuy du Conſeil privé du Roy du 27. Fevrier 1665. Signé D. THIERY, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 20. Janvier 1674.

DESCRIPTION

DESCRIPTION GENERALE DE LA HONGRIE.

JE ne veux point repeter icy les avantages qu'a la Hongrie par-dessus tous les autres Païs de l'Europe, à cause de ses Mines, de ses Bains, & de ses Eaux minerales, parce que j'en ay déja parlé dans mon Livre de l'Année derniere; mais j'y en adjouteray seulement quelqu'autres qui ne sont pas moins considerables; & premierement je diray qu'il y a non seulement beaucoup de Mines, &c. Mais que c'est aussi le Païs de l'Europe dans lequel il y ait de meilleures Rivieres, & qu'il n'y a point de Terre qui soit plus heureuse & plus abondante en Ruisseaux.

Si on se tourne du costé de l'Orient, on y voit

cette grande Riviere appelée *Tibiscus*, ou autrement le *Teisse*, qui a sa source dans le Païs de *Maromorus*, au pied des montagnes Carpathienes, & qui aprés avoir reçû le *Mariscus* ou *Marisa*, aussibien que plusieurs autres Rivieres, va se jetter dans le *Danube*, entre *Veradine*, *Saint Pierre* & *Belgrade*. On fait descendre par le moyen de cette Riviere, une grande quantité de pierres de Sel, qu'on apporte de plusieurs Mines qui sont en Hongrie & Transilvanie, & qu'on fait monter sur le *Danube*, mesme jusqu'à *Presbourg*. Mais on en feroit porter encore bien plus loin, si cela n'estoit pas deffendu, & si cela n'empeschoit pas la vente du Sel d'Austriche, sur lequel l'Empereur leve un Droit assez considerable, aussi bien que sur celuy qu'on fait descendre sur le *Danube*, pour l'envoyer vendre dans la Servie & les Païs voisins.

On voit du costé de l'Occident la Riviere *Arabo* ou *Rab*, qui a sa source dans la Styrie, & qui va se rendre aussi dans le *Danube*. C'est une Riviere fort estimée, parce qu'elle reçoit le *Lauffninz*, le *Pica*, & *Guncz*, & plusieurs autres Rivieres; mais elle est encore devenuë bien plus fameuse par la deffaite des Turcs, soubs la conduite d'Achmet, qui estoit en ce temps-là Grand Vizir, par l'Armée Imperiale à Saint Godard proche de cette Riviere. On en parloit encore lorsque j'estois à la Ville de *Rab*, & j'y trouvay plusieurs personnes qui me dirent qu'ils

voyoient les corps des Hommes & des Chevaux, flotter encore dans cette Riviere.

Il y a du costé du Midy, une tres-belle Riviere appelée le *Drave* ou le *Drau*, qui tirant sa source du Païs de *Salztburgland*, qui est une partie de l'ancien *Noricum*, & passant par le milieu de la Carinthie & de la Hongrie, va enfin se degorger dans le *Danube*, proche d'*Erdoed*, ou l'ancien *Teutoburgium*, aprés s'estre éloigné d'environ cent lieuës de sa source. La Riviere de *Mur* s'y vient rendre, & je vous peux asseurer que la voyant bien éloignée de là & plus proche de sa source, elle m'a paru tres-grande : car j'ay esté obligé, pour pouvoir passer de l'autre costé, d'aller chercher un Pont aussi loin que *Villach* ou *Villaco*; & entre *Clagenfurt* & le *Mont-Leubel* en Carinthie, je la passay encore une fois par le moyen de deux Ponts de bois, qui font comme un Isle au milieu.

On voit encore de ce costé là, la Riviere de *Save* ou de *Sau*, qui est fort large, & qui ayant sa source dans la Carinthie, se jette dans le *Danube* à *Belgrade*, aprés avoir fait prés de cent lieuës, & s'estre augmentée par le moyen de plusieurs Rivieres assez grandes qui s'y viennent rendre; elle paroist fort belle à *Carnodunum* ou *Crainbourg*, qui est une ville assez jolie, & assez proche de sa source; mais comme elle s'augmente encore dans son cours, elle fait quelques Isles assez belles, comme celle de *Metubaris* dans l'Oc-

cident de l'ancien *Sirmium*, & celle de *Sigeſtica* ou *Siſſex*, proche de *Zagabria*, dans laquelle il y avoit autrefois une ville tres-forte & tres celebre. C'eſtoit là que les anciens Romains apportoient toutes leurs marchandiſes d'*Aquileia*, pour les envoyer enſuite à *Labach* ou à *Nauportus*, pour les faire tranſporter à *Sigeſtica*, & pour enfin les vendre dans ces Provinces, ou bien pour entretenir les Garniſons & les forces qu'ils y avoient. Il y a entre ces deux grandes Rivieres de *Drau* & de *Sau*, comme une petite Iſle fort belle & fort agreable, dans laquelle Solyman le magnifique ſe retira juſqu'à ce qu'il s'avança à *Belgrade*, avec prés de 400000. hommes pour prendre Vienne. Il ne s'eſtoit mis en marche, que pour venir à bout de ce deſſein, mais il n'oſa pas aller attaquer les Troupes de Charlequint, qui eſtoit pour lors campé devant cette ville.

Il y a auſſi dans le Nord de la Hongrie quelques Rivieres qui tirant leurs origines des montagnes de Carpathie, la diviſent d'avec la Pologne; & entr'autres celle de *Gran*, qui va ſe rendre dans le *Danube*, tout proche de *Strigonium* ou *Gran*; & celle de *Wag* ou *Vagus*, qui va s'y décharger au deſſus de *Comara*. Stuckius, qui eſt un Témoin oculaire, écrit que cette Riviere n'eſt pas moindre que le *Po* en Italie; pour moy je peux aſſeurer qu'à *Freiſtat*, qui eſt une place éloignée environ de dixſept lieuës du lieu où elle ſe jette dans le *Danube*, elle eſt fort large, &

qu'il y a un fort beau Pont, dont la plus grande partie tomba à cauſe de la glace l'année que j'étois en ces quartiers-là. Beaucoup au deſſus de cette Place, & plus proche de ſa ſource, il y a encore un autre fort beau Pont à *Trenſchin*, qui eſt une tres jolie Ville, qui donne le nom à tout ce Païs, & qui eſt fort frequentée, à cauſe de ſes Bains chauds, de ſes Eaux minerales, & de trente-deux fort belles ſources.

Le *Danube*, ou autrement le *Donnau*, paſſe par le milieu de la Hongrie, dans toutes les Provinces; car depuis la ville d'*Ulme* en *Swabenland* ou *Suevie*, où il commence à eſtre navigable, il continuë ſon cours, & paſſe par *Ingolſtad*, *Ratiſbone*, *Straubing*, *Paſſau*, *Lintz* & *Vienne*, juſqu'à *Preſbourg*. Il porte enſuitte ſes eaux dans la Hongrie, & fait prés de cent lieuës avant que de paſſer par *Belgrade* : mais pour ne me point étendre davantage à en d'écrire la longueur, je diray en un mot, qu'aprés avoir paſſé par le milieu de la *Servie*, de la *Bulgarie*, de la *Wallachie*, & de la *Moldavie*; ce fleuve va ſe jetter dans le Pont Euxin, autrement appelé la *Mer Noire*, aprés avoir reçû dans ce long cours plus de ſoixante belles Rivieres, & avoir fait, ſans exaggerer, plus de cinq cens lieuës. C'eſt aſſeurement ce qui peut faire ſouffrir qu'on luy donne deux noms, comme ceux de *Donnau* & d'*Iſter*, qu'on applique proprement à deux parties particulieres de cette grande Riviere.

Quoy que j'aye vû la plus grande partie du *Danube*, je ne peux pas pourtant asseurer que j'aye jamais vû aucune partie de l'*Ister*, car *Strabo* luy donne ce nom proche d'*Axiopolis*, dans la Mœsie inferieure, ou plutost dans la Bulgarie; mais Appianus qui en a écrit depuis luy, marque, que c'est dans l'endroit où la Riviere de *Sau* s'y vient jetter, c'est à dire proche de *Belgrade*. Si cela est comme il le dit, je n'en ay vû que fort peu, parce qu'elle monte de là dans la Servie, & que je fus obligé de demeurer à *Hissargich*, à cause de quelques affaires qui m'y arresterent. Mais ce qu'il me fait croire qu'il faut que ce soit cela qu'on apelle *l'Ister*, c'est que les anciens en ont écrit des choses, que je n'ay pas peu remarquer dans le *Danube*.

Outre toutes ces grandes Rivieres dont j'ay fait mention cy-dessus, il y en a encore quelques autres dont Pline a parlé, qu'on estime assez, & qu'on apelle FLUVII NON IGNOBILES. J'ay vû à *Ieni* ou à *Nova Palanka*, la Riviere de *Sarvizza* ou *d'Orpanus*, qui a sa source tout proche de *Wesprinium*, & qui aprés avoir passé par *Alba Regalis*, va se jetter dans le *Danube*. J'ay vû aussi à *Walcouar*, la Riviere de *Walpo* ou *Vulpanus*, qui a sa source au dessus de la ville de *Walpo*, qui fut prise par Solyman, lors qu'il passa pour aller à *Alba Regalis*, ou à *Stull Wissenbourg*. Et enfin je n'ay pas voulu estre dans ces païs sans aller voir la Riviere de *Bosneth* ou *Bacunthus*, qui va se rendre dans

la Riviere de *Sau*, assez proche de l'ancien *Sirmium*.

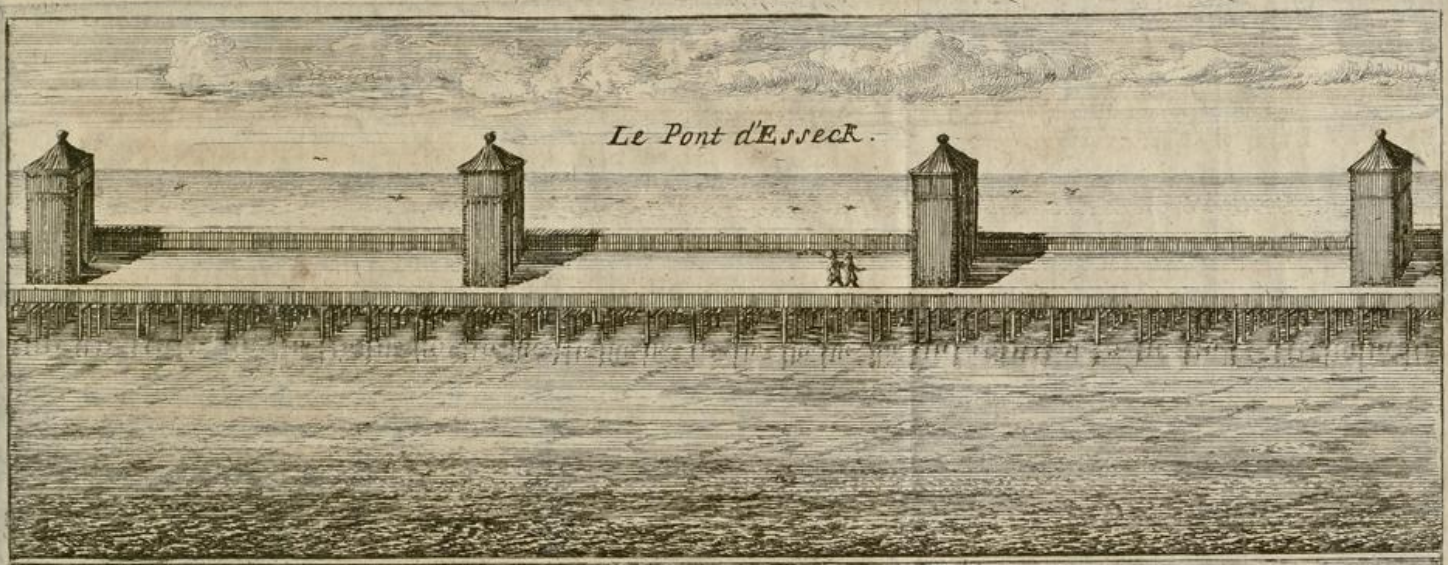
Comme il y a plus de Rivieres dans ce païs que dans les autres, les habitans ont eu le soin d'y bâtir plusieurs Ponts fort estimez & fort beaux: il y en a un de batteaux sur le *Danube*, entre *Strigonium* & *Barchan*: c'est le premier que nous vîmes sur cette Riviere, aprés ce grand Pont de bois qui est à Vienne, pour lequel il a falu employer plus de deux mille arbres avant que de l'achever. Je remarquay sur le rivage de l'Isle de *S. André* proche de *Virouichz*, un Bâtiment de pierres renversé & abbatu, & demandant ce que c'estoit, les Turcs me répondirent, qu'il y avoit eu là autrefois un Pont de pierres. Comme les Habitans de ces quartiers-là sont bien persuadés que les Ponts de Batteaux sont plus commodes que les autres; ils les font avec tant d'addresse, que les petits aussi bien que les grands Vaisseaux chargez passent facilement, aprés qu'on leur a addroitement ouvert le passage; & il est certain que si on avoit vû les Ponts de Batteaux qui sont dans ces païs, on n'admireroit pas tant ceux de Roüen & Grenoble en France. Il y a entre *Bude* & *Pest*, un Pont de Bâteaux sur le *Danube* qui est le plus beau que j'aye jamais veu de cette maniere; & si Sigismond avoit vescu assez longtemps pour venir à bout de son dessein, qui etoit d'en faire un fort beau de pierres en cette place, il n'y en eût jamais eu en Europe à comparer avec

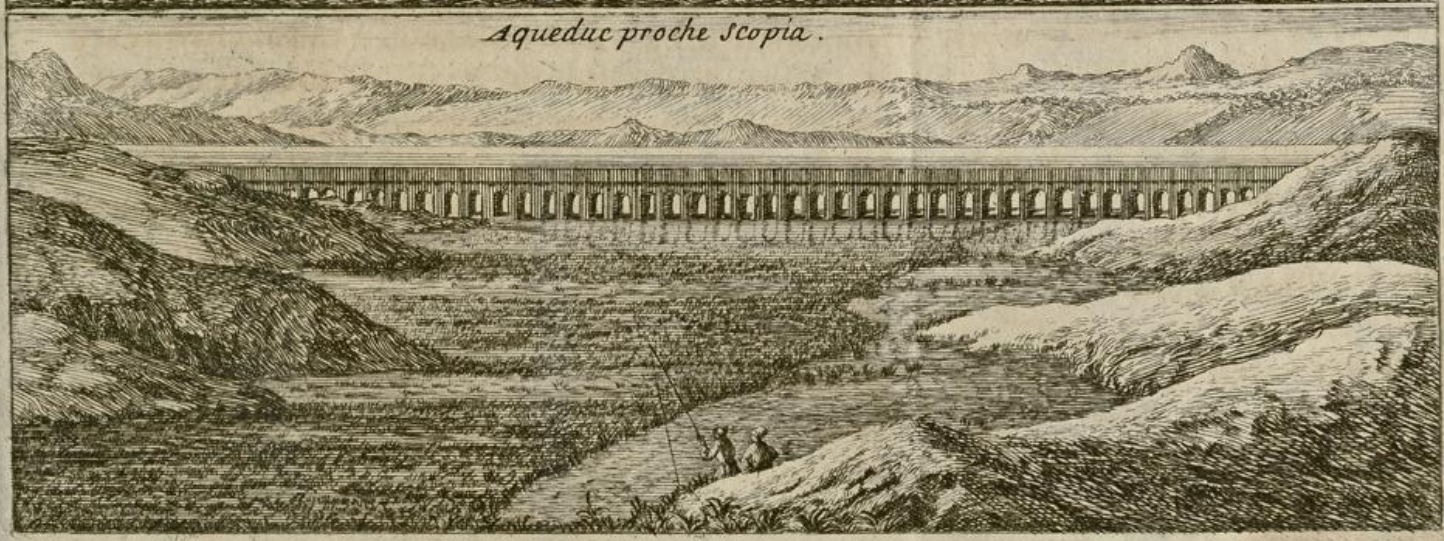
celuy là. Il y a encore un autre Pont à *Calocza*, qui étoit autrefois une ville Archiepiſcopale Il eſt bâti ſur la Riviere de *Walpo* proche de *Walcouar*, & eſt aſſez eſtimé : mais on ne doit pas comparer celuy d'Eſſeck, qu'on appeloit anciennement *Murſa*, avec quelqu'autre que ce ſoit. Il eſt bâti en partie ſur la Riviere de *Drau*, & en partie ſur celle de *Fenns*, qui ſe débordent aſſez ſouvent l'une & l'autre. C'eſt un Pont qui a environ deux lieuës de long, ſur lequel on a bâti cinq Tours, qui eſt tres-bien entretenu, & qui eſt enfin ſoûtenu d'un rang de 9. ou 10. grands arbres par chaque arche. Le Comte Nicolas de Serin fit abbatre une partie de ce Pont, dans les dernieres guerres de Turquie, entre Leopold premier Empereur d'Allemagne, & Sultan Mahomet IV. mais on y a fait depuis un Pont de Batteaux un peu plus bas que n'eſtoit le premier ; & j'ay paſſé deſſus en Septembre 1669. les Turcs n'ont pas voulu le rebâtir dans la meſme place, parce que les Poutres qui le ſoûtenoient & qui étoient dans l'eau, s'atacherent ſi fort aprés que le feu ſe fut éteint, qu'ils auroient eu trop de peine à les retirer. C'eſt ſur ce Pont que paſſa l'Armée des Turcs pour aller en Hongrie : & c'eſt en cét endroit que le mal-heureux Roy Louis crut avoir arreſté les Turcs, qui marchoient ſous la conduite de Solyman ; & il n'y a gueres enfin que le Comte de Serin entreprît un grand Voyage pour pouvoir le brûler, & pour empeſcher par ce moyen qu'il ne vint du ſecours au Grand Vizir, qui étoit

pour

ECCE RA[illegible]IVR LI DANVBI[illegible]S.

Les Romains firent mettre en memoire de cela ſur pluſieurs ſortes de Monnoyes qu'ils firent battre en ce tems-là, cette Inſcription





UB Mannheim

conduite de Solyman ; & il n'y a gueres enfin que le Comte de Serin entreprît un grand Voyage pour pouvoir le brûler, & pour empescher par ce moyen qu'il ne vint du secours au Grand Vizir, qui étoit

pour

pour lors dans un autre endroit de la Hongrie.

Comme il y a encore plusieurs autres Ponts sur le haut du Danube, il y en a eu aussi autrefois au bas de cette mesme Riviere, sur la partie qu'on apelle la Riviere d'Ister ; car nous lisons que Darius Roy de Perse, fit faire un Pont de Batteaux à l'emboucheure de l'Ister appelée *Ostium sacrum* & Nicephore raporte, que Constantin y en fit bâtir un de Pierre. mais le plus beau & le plus remarquable de tous ces Ponts, a esté celuy que l'Empereur Adrien a fait bâtir, & dont Dion l'Historien a fait la Description. on en voit encore quelques restes assez proche de *Severin*, qui n'est éloigné que d'environ sept lieuës de *Belgrade*. ce Pont étoit soûtenu de vingt Colomnes de Pierre qui avoient cent pieds de haut sans compter les fondemens. Il avoit soixante pieds de large, & la distance d'une de ces Colomnes à l'autre étoit de dix pieds ; & enfin il y avoit des Arches qui joignoient le tout, & sur lesquelles on voyoit cette Inscription.

PROVIDENTIA AVG.

VERE PONTIFICIS VIRTUS ROMANA
QUID NON DOMAT? SUB JUGUM
ECCE RAPITVR ET DANVBIVS.

Les Romains firent mettre en memoire de cela sur plusieurs sortes de Monnoyes qu'ils firent battre en ce tems-là, cette Inscription

Danuvius. Elle ne sont pas encore bien rares dans ces Païs, & on en trouve facilement quelques unes d'argent.

Il n'y a point de Riviere qui fasse tant d'Isles, ny si grandes ny si peuplées, qu'en fait celle là. Il y en a une fort belle & fort considerable, entre *Vicegrade* & *Vacia* qu'on apelle l'Isle de *Saint André*. Il y en a encore un autre un peu plus bas que *Bude*, assez proche de laquelle est aussi *Adom*, qui a 13 lieuës d'étendüe, qui n'est pas moindre que l'Isle du Man, & dans laquelle il y a plusieurs villages. Ce fut dans cette Isle que l'Armée des Turcs se retira, lors qu'ils vinrent pour faire lever le Siege aux Chrêtiens de devant *Bude*, & ce fut la grande faute que firent les Chrêtiens, que de ne pas bien fortifier cette Isle. Il y en a encore un autre, qui est opposée à *Mohatch*, & une encore à l'entrée de la riviere de *Drau*; & enfin une tout proche de *Belgrade*. Il n'y avoit point d'apparence, il y a trente-cinq ans qu'il deust y avoir là un Isle, mais cependant il s'y en est fait une qui est toute couverte d'arbres, & la suitte du tems nous apprendra l'avantage ou l'incommodité qu'en recevra *Belgrade*. Les Turcs sont si bien établis dans ces quartiers là, qu'il n'ont peur de rien, & qu'ils ne songent pas mesme aux accidents qui leur pourroient arriver. La Riviere de *Leyta* separe l'Autriche des Païs circonvoisins; & l'Isle de *Shut* qu'on apelle autrement *Insula cituorum*, est mieux gardée, & est

plus grande que les autres, parce qu'il y a plusieurs fort bonnes Villes, comme *Comora*, *Samarien* outre beaucoup de Bourgs & de Villages. Lors que je passay par là, je la trouvay assez bien peuplée, & assez en état de resister aux ennemis qui pourroient la venir attaquer, comme ont fait assez souvent les Turcs, les Tartares, & les sujets rebelles.

Il n'y a point de Riviere qui étant aussi éloignée que l'est celle-là du lieu où elle va se jetter dans la Mer, puisse fournir autant de Vaisseaux de guerre qu'elle fait, ny qui en ait jamais fourny. L'Empereur en fait bâtir quelques uns qui sont fort bons à *Presbourg* & à *Comora* aussi-bien qu'à *Vienne*, & il ya toûjours là un Arcenal pour s'en servir dans l'occasion. Pour ce qui est du Turc, il se retire dans *Strigonium*, *Bude*, *Belgrade*, & dans toutes les autres Places qu'il a au bas de la Riviere.

Mahomet le Grand, fit venir au Siege de Belgrade deux cens tant grands que petits Vaisseaux fort bien équipez & accommodez, & les Habitants de Hongrie en firent décendre de leur côté une si grande quantité de *Bude* qu'aprés un combat assez sanglant, ils prirent vingt de leurs Vaisseaux, & forcerent les autres à chercher le rivage, & à se retirer dans leur Camp, de sorte que Mahomet fut obligé de commander d'y mettre le feu, pour empescher que les ennemis ne s'en rendissent les maîtres. Les Chrêtiens avoient une

tres-belle flote au siege de *Bude*, mais on reüssit tres mal, sous la conduite du Comte de Regensdorf; car nous lisons dans l'Histoire, que les Chrêtiens avoient une Armée de vingt-quatre Fregades, de quatre-vingt petites Barques, & de cent Vaisseaux pour porter tout ce qui est necessaire dans des occasions comme celles là, sans compter tous les autres grands Navires. *Vvolfgangus Hodder* rendit un fort grand service à son maître, par le moyen d'une Flotte comme celle-là, lorsque Solyman assiegeoit la Ville de Vienne ; car il sortit de Presbourg avec une Armée Navalle, & coula à fond tous les Vaisseaux aussi bien que toutes les machines de Guerre qu'on avoit envoyées de *Bude* pour faciliter la prise de cette ville.

S'il y a beaucoup de Rivieres dans ce Païs, il y a aussi quelques Lacs qui sont assez grands, comme celuy de *Balaton* ou *Platsée*, ou comme on l'apelloit autrefois *Volcea* ; ce Lac est d'une grande étenduë & est situé entre *Vesprinium* & le *Drau*. Il y a meme sur le bord des Places assez fortes, qui ont servi autrefois à arrester la cruauté des Soldats de Solyman, qui renversoient, brûloient, & pilloient tout, depuis *Bude* jusqu'a ce Lac. Puisqu'il est à l'Orient de la Riviere de Leyta, je ne feray point de difficulté de le joindre à la Mer de *Newsidler*, en disant que c'est un Lac qui a sept milles d'Allemagne de long & trois de l'arge, & en adjoûtant qu'il porte ce nom à cause de *Newsidel*, qui n'est qu'une petite Ville, où il n'y

a qu'une ruë & quelques maisons derriere, avec un petit Château bâti sur une Montagne, d'où je vis facilement tout le Lac. Les Turcs, les Tartares, &c. brûlerent pendant les troubles de *Botscay*, quatorze Vilages qui étoient bâtis aux environs de ce Lac, que les habitans de Hongrie apellent *Terteu*, & Pline *Peiso*, & qui est au milieu du chemin de Vienne à Sabarie, le lieu de la naissance de Saint Martin. il n'y a point de plus belle plaine que celle de *Pampus* dans le *Paragué* en Amerique, parce qu'elle a prés de sept cens lieuës de long; mais cependant j'ay entendu dire au Capitaine *Narborough* ce fameux navigateur, que c'est une terre tout a fait basse depuis la Riviere de *No-la Plata* jusqu'au détroit de *Magellan*. Il y a à la verité de belles Plaines dans la Moscovie & dans la Pologne, mais comme la plûpart sont toutes couvertes d'arbres, cela empesche qu'on n'en puisse bien découvrir la beauté. les plus belles que j'aye remarquées en Angleterre, sont celles de *Salisbury*, de *Lincolne*, & de *Newmrkaet*; mais ce ne sont-là que de longues promenades, en comparaison de celles de Hongrie. les Plaines d'Austriche, c'est à dire depuis Vienne jusqu'au mont *Simmeren* sur les frontieres de *Styrie*, ont aussi beaucoup d'étenduë; & quoy qu'il y ait un assez grand nombre de Montagnes & de Bois dans le haut de la Hongrie, il y a cependant plusieurs fort belles Plaines dans les Provinces d'en bas; car j'ay esté depuis *Vienne* jusqu'à *Bel-*

grade, ſans pouvoir remarquer une ſeule Montagne dans tout ce Voyage, de prés de cent trente-cinq lieuës, & je m'imaginois quelquefois eſtre ſur la Mer, parce que je n'y voyois rien d'abaiſſé ny d'élevé, & que tout ce que je pouvois découvrir, n'eſtoit qu'un fort petit Bois tout proche de *Bacna* & de *Shilberg*, au dela de *Dotis*. Mais ſi nous voulons examiner de prés la grandeur de cette Campagne, nous trouverons qu'elle s'étend encor plus de deux mil d'Allemagne plus loin qu'on ne penſe, c'eſt à dire depuis la Montagne de *Kalenberg* ou *Cetius* vers l'Occident de Vienne, juſqu'au delà de *Belgrade* & tout le long du Danube, juſqu'aux frontieres de Walachie, ce qui fait une plus grande étenduë, que cette Plaine ſi fameuſe qui eſt depuis *Agra* juſqu'a *Lahor* dans les Indes. comme il y a dans ce Païs des Campagnes fort belles & fort longues, on peut voyager commodement par le moyen de certains Charriots couverts qui portent un ou deux Hommes avec le Chartier, auſquels on met deux, trois ou quelquefois quatre Chevaux, & dans leſquels enfin il y a aſſez de place pour ſe coucher ſans eſtre incommodé. j'allay de cette maniere de *Bude* à *Belgrade*, & ainſi je paſſay par le milieu de ces grandes Plaines, & je marchay meſme quelque tems pour me divertir & avoir le plaiſir de voir toute cette verdure, ſur tout dans la Comté de *Sirmium*, ou comme ils la nomment à preſent *Schremnia*.

Il n'y a point de Païs qui ait tant de Villes ca-

pitales sur le Danube, qu'en a celuy là; car quoy qu'on n'en compte que dix fort importantes dans tout son cours, c'est à dire depuis Ulme jusqu'à *Belgrade*, il n'y en a cependant pas moins de quatre dans la Hongrie, qui sont *Presbourg*, *Strigonium*, *Bude*, & *Belgrade*. Pour moy je crois que *Bude* & *Peſt* qui sont de l'autre côté de l'eau, sont les deux plus belles de toutes celles qui soient situées sur le bord de cette Riviere.

Comme il y a dans ce Païs plus de Rivieres que dans aucun autre, il y a aussi beaucoup plus de Poisson. La Riviere de *Tibiscus* ou de *Teisse* est estimée la meilleure qu'il y ait dans toute l'Europe, si je n'ose pas dire dans tout le Monde, pour la pesche, ensorte que le Habitans de ces Païs, disent ordinairement qu'il n'y a dans cette Riviere que de l'Eau & du Poisson. La Riviere de *Bodrac* qui va se jetter dans le *Tibiscus*, assez proche de *Tockay* est aussi si plaine de poisson, que dans l'esté lorsque l'eau est basse, le Peuple dit que le Poisson fait enfler la Riviere. Elle n'est pas méme fort petite, car si j'en dois croire une personne qui n'a esté la voir qu'à cause de moy, elle à trente brasses de large & quatre-vingt huit & demie de profondeur; mais on ne peut pas y pescher commodement avec des Filets, à cause qu'elle est en triangle. On attribue cette grande fertilité à la communication qu'ont ces Eaux avec les Mines de Sel qui sont sous terre, & qui luy donnent quelque principe de fecondité extraordinaire. On

prend beaucoup de bons Poiſſons dans le Danube, comme des Truïtes, des Perches, & les meilleures Carpes du Monde, ſans parler d'une infinité d'autres. On y en peſche un qu'on apelle *Coppen*, qui eſt une eſpece de *Capito*, auſſi bien que des *Biſcures* qui ſont une maniere de Lamproye, des *Grundels* ou une eſpece de *Cobites* tachetées, avec ſix barbes, dont il y en a deux de courtes, & quatre un peu plus longues. On y prend encore un grand Poiſſon bien plus gros que n'eſt un Brochet, qu'ils apellent *Scheyden* ou autrement *Silurus Geſneri*; & enfin il y a des temps de l'année qu'ils ont une quantité prodigieuſe de *Huſones*, qu'ils apellent eux meſmes *Hauſons*, dont il y en a quelques-uns qui ont vingt pieds de long, qu'on eſtime comme un bon Poiſſon, & qui eſt preſque de même qu'un Eſtourgeon. C'eſt pourquoy ils ont des places deſtinées pour la Peſche & des Magazins ſur le bord du Danube. Le plus grand de tous ces Magazins eſt au deſſus de *Comorra* dans l'iſle de *Shut*, mais l'endroit ou il font leur plus grande peſche, eſt aux environs de *Kilia* dans la Walachie, où ils les ſallent, pour les envoyer enſuitte dans les autres Païs.

Comme les Rivieres ſont toutes plaines de Poiſſons, elles ſont auſſi toutes couvertes d'Oiſeaux pendant l'Hiver; je n'ay pourtant jamais vû de Cignes ſur le Danube, mais bien toutes ſortes d'autres Oiſeaux, & même quelques Pelicans aſſez proche de Belgrade.

Comme

Cóme les eaux fourniſſent beaucoup de poiſſon aux Habitans auſſi, la terre de ſon coſté produit elle toutes les autres choſes qui ſont neceſſaires à la Vie, & principalement de bon bled & de bon vin; car il n'y a gueres de meilleur Pain dans l'Europe, que celuy qu'on fait dans ce Païs là. Ils employent un fort long-tems à le paîtrir & à le dreſſer, & c'eſt ce qui le rend plus leger & plus ſain, & luy donne meilleur goût. Il eſt auſſi à ſi bon marché, qu'on en a pour deux ſols en ce Païs là, autant qu'ôn en pourroit avoir en Angleterre pour douze, & j'ay toûjours trouvé à la verité de ſi bon Pain dans toutes les Terres des Turcs où j'ay eſté, que quand j'avois du Vin ce m'étoit un grand regalle, & que quand je n'avois que de l'Eau, ce m'étoit toûjours un aſſez bon repas. Il y a auſſi les meilleures vignes du monde & en abondance; mais celles de *Virouichitz* proche de *Vacia* ſont ſur tout tres delicieuſes. Tous les Vins ſont generalement tres bons & tres delicats; mais cependant on eſtime d'avantage ceux de *Tockay* que les autres. On n'en peut jamais boire de meilleur que celuy de *Sirmium*, qui eſt une Province dans la partie Meridionale de Hongrie. C'eſt dans cette province qu'on dit que l'Empereur Probus planta luy-meſme des Vignes ſur le Mont *Almus*, ou *Arpataro*. Il y en a auſſi de fort bon dans toutes les autres places de ce païs, & comme on en apporte à Vienne de touts les endroits de ce Royaume, on y en vend de prés de trente ſortes.

Si la Terre n'eſt pas naturellement ingrate, auſſi les Habitans prennent-ils le ſoin de la bien cul-

tiver, & sur tout dans la haute Hongrie, & dans toutes les provinces qui ne sont point sous la domination des Turcs. Comme j'étois en ces païs-là sur la fin de Fevrier, je voyois toute la Campagne en feu à cause des herbes & de la paille qu'ils brûloient, pour faire ensuitte mieux venir le bled. Ils ne se servent point de Granges pour enfermer leurs Grains, mais ils font seulement de grands trous dans la Terre, & les mettent de cette maniere à couvert aussi-bien des voleurs, que des courses des ennemis. A *Clesch* proche de *Toopolchan*, lorsque les Turcs entrerent dans ce païs pendant les dernieres Guerres, le Peuple se retira, & alla se cacher dans des trous de cette maniere, mais comme il y avoit quelques Turcs qui parloient bien Schlavon, ils leurs dirent, que les ennemis s'étoient retirés & qu'ainsi il n'y avoit plus rien à craindre; & les ayant fait ainsi sortir adroitement de leurs trous, il en firent des Esclaves, & aprés les avoir mal-heureusemeut trompés, ils les envoyerent dans des païs si éloignés qu'on n'en entendra jamais parler.

Il y a aussi des Cerfs & des Daims en grand nombre, aussi bien que de toutes sortes de Volailles, comme des Perdris & des Phesans. On y voit encore beaucoup de Moutons, qui portent dans plusieurs provinces de grandes cornes & de la laine tout à fait bien frisée. Ils y nourrissent aussi une si grãde quantité de bœufs, qu'on croit qu'ils en envoient tous les ans prés de cent mil dans l'Italie, dans l'Allemagne & dans tous les païs circonvoisins; & on dit ordinairement qu'ils en ont assez pour en fournir à la plus grande partie de l'Eu-

rope. Ils ſont d'une couleur de ſouris, & on a donné un privilege à la Compagnie de l'Orient, qui eſt établie à Vienne, pour en faire venir ce qui eſt neceſſaire pour cette Ville. Il y a encore dans ce païs une ſorte de beſtes qu'ils apelle Buffelos, & qui ne leur ſervent pas peu à Labourer leurs Terres, & principalement dans des endrois où il faudroit dix *Bœufs*. Il y a dans ce païs là des terres de cette maniere, & un de mes amis m'a dit qu'il avoit eſté obligé de ſe ſervir de ſix *Buffelos* pour tirer une petite Caleche dans quelques Provinces où il eſtoit. Il y a auſſi aſſez proche de *Boteſech* des Chevaux en aſſez grand nombre, dont les uns ont le ventre fort gros, & les autres ſont fort courts, quoy qu'ils ſoient fort legers. J'en ay veu à *Sone*, *Sene* ou *Senia*, qui eſt un Vilage ſitué ſur le bord du *Danube*, aſſez proche de *Comara*, plus de mil qui appartenoient aux païſans.

Comme ils ont de toutes choſes en plus grande quantité que les autres, auſſi ont-ils quelque maniere de vivre aſſez particuliere. Car premierement ils parlent une langue tout à fait differente des autres; & comme je fus une fois dans leurs Egliſes à *Bitchka*, j'entendis les prieres & la predication; mais quoyque j'y euſſe mené avec moy une perſonne qui ſçavoit aſſez bien les langues, & qui parloit Schlavon, Allemand, Turc, Grec, Vulgaire & Italien; cependant il me dît qu'il n'y avoit rien dans cette Langue qu'on pût aſſeurer eſtre derivé de quelqu'autre que ce ſoit. Megiſerus a traduit en cette Langue l'Oraiſon Dominicale, & en voilà le commencement:

Mi attianck ky vagy az meniegbe, megh ſzentel teſſeck az te newed, &c. La Langue qu'ils parlent dans *l'Albanie*, eſt auſſi particuliere que celle-là dans les Provinces Septentrionales de l'Empire, & dans l'Occident de la *Macedoine*. C'eſt ce qui nous obligea à nous ſervir de quelques-uns des Habitans de ce païs qui parloient bien *Schlavon*, lorſque nous paſſames par-deſſus les montagnes. Pour ce qui eſt des *Albanois*, ou de leur Langue, dans laquelle ils prenoient plaiſir à chanter nuit & jour, pendant tout noſtre Voyage; tous ceux de noſtre compagnie qui ſçavoient le mieux les Langues, avoüoient qu'ils n'y entendoient rien.

On parle *Schlavon* en pluſieurs endroits de la Hongrie; & à *Freiſtat*, que les Habitans apellent *Colgotz*, j'ay remarqué qu'on faiſoit dans l'Egliſe le ſermon en *Schlavon*; mais dans l'Egliſe des Capucins on le fait dans la Langue du païs. Cette diverſité des Lãgues, auſſi-bien que l'incommodité que leur apporte la leur dans le commerce ordinaire du Monde, leur en fait apprendre pluſieurs autres, & ſur tout le Latin, qui eſt aſſez commun dans ces païs-là, & principalement entre la Nobleſſe & les Soldats. Je n'ay jamais vû perſonne qui le parlaſt mieux & plus librement que l'*Iluſtre Graff Sacchy* Gouverneur de *Dotis* & ſon Lieutenant *Eluedy*. Je me ſuis même trouvé avec des Cochers, des Batteliers, & des perſonnes de la plus baſſe condition, qui en ſçavoient aſſez pour ſe faire entendre.

Le Latin ſert beaucoup en Hongrie & Tranſylva-

nie : mais un homme qui voyage ne s'en peut plus gueres servir au dessous de *Belgrade*, parce que dans ces quartiers là, tout le monde apprend le *Schlavon* au lieu du Latin. Mais la verité est que si un homme sçavoit bien l'*Allemand* & le *Schlavon*, il pourroit aller de *Hambourg*, jusque sur les frontieres de *Tartarie* & à *Constantinople* même, sans avoir besoin de qui que ce soit. J'ay aussi entendu dire que le *Schlavon* seul se parle & s'entend depuis *Mickelbergh* en Allemagne, jusque sur le bord de la mer *Caspienne*; & auparavant que de venir à *Belgrade*, on trouve encore beaucoup de monde qui entend le *Schlavon*. On le parle aussi en *Servie*, *Bulgarie*, *Romanie*, dans la plus grand partie de la Macedoine, & dans tant d'autres Païs, que par le moyen de cette seule Langue, un homme peut s'asseurer qu'on l'entendra par tout, depuis le rivage de la Mer *Adriatique* de *Dalmatie*, jusqu'à la Mer de la *Tartarie*. Car nous lisons dans *Purchas* que lorsque les Hollandois revinrent de *Nova zembla*, les Habitans de ce Païs crioient tout haut *Dobre*, *& nich Dobre*, qui est à dire *Bonum* & *non Bonum*, qui sont des expressions pour approuver ou desaprouver quelque chose en *Schlavon*.

Comme les Turcs sont presque les maîtres de ces Païs, & qu'ils menacent tous les jours les Habitans de les ruiner ; il ne faut jamais esperer qu'on établisse quelque Université que ce soit au delà de *Vienne*. Je ne trouve pas même qu'il y en ait jamais eu de bien considerable dans ce païs ; car quoy,

qu'il ait eu beaucoup d'Eveſques, & de perſonnes fort ſçavantes, cependant ils ont eſté pour la plûpart élevés hors de la Hongrie, & leurs parens les ont envoyés étudier chez les étrangers. Car il ne faut pour prouver cela que l'exemple de Saint Jerôme & de Saint Martin. Les Habitans de Hongrie d'apreſent, qui s'appliquent aux ſciences, & principalement les Gens de qualité ſont obligés d'aller ordinairement étudier à *Vienne*, à *Prague*, ou *Breſlaw*, qui n'eſt qu'une petite Univerſité; parce qu'il n'y a à preſent qu'une Eſcole publique à *Schemnitz*.

Mais d'un autre coſté les Habitans de Hongrie peuvent ſe vanter & avec raiſon, qu'ils avoient autrefois dequoy apprendre bien vîte toutes ſortes de Sciences, par le moyen d'une tres grande Bibliotheque, que leur Roy Mathias Corvinus, fils du fameux Hunniades fit faire à *Bude* il y a environ deux cens ans. Il y mît quelques mil Volumes, outre pluſieurs fort bons Manuſcripts Grecs & Latins, qu'on ne peut trouver dans quelqu'autre endroit que ce puiſſe eſtre. Les Turcs en emporterent une partie, lors que Solyman ſurprint cette Ville, & pendant que *Cuſpinianus* en eut le ſoin, il en envoya la plus grande partie dans la Bibliotheque de l'Empereur à *Vienne*, où on y en voit encore pluſieurs avec les armes de *Corvinus* au deſſus, qui ſont un Corbeau qui porte une Bague à ſon bec. Tous ces Livres avec pluſieurs autres que *Buſbequius*, *Wolfgangus*, *Lazius*, *Fugger*, *&c.* y ont apporté, joint encore aux meilleurs Manuſcrits que le ſça-

vant *Petrus Lambecius*, qui est à present Bibliothequaire de l'Empereur, a eu l'addresse de tirer de la Bibliotheque d'*Ambrasie* proche *Inspruch*, font les 80000. Volumes qui sont dans la Bibliotheque de l'Empereur à *Vienne*. Ce *Petrus Lambecius*, qui a asseurement beaucoup de merite, m'a fait la grace de me faire non seulement voir la plus grande partie des meilleurs & des plus beaux de ces Livres, aussi-bien que tout ce qu'il y avoit de plus rare ; mais mesme il m'a permis d'en emporter chez moy quelques-uns, dont j'avois besoin pour quelque tems : & lorsque je fus prendre congé de luy pour m'en retourner en Angleterrre, il me donna un Cathalogue de prés de cent Manuscrits qui traitent de Chymie, & qui sont dans cette Bibliotheque. Je le presentay de sa part à mon arrivée à ces Messieurs de la societé Royale, & les asseuray qu'il leur permettroit de les emporter tous s'ils vouloient en Angleterre, ou bien plutost de les faire copier à *Vienne* s'ils le jugeoient à popos. Et si ces trois belles Statuës de Bronze que tout le monde admiroit, & qui estoient placées à l'entrée du Palais de *Corvinus* à *Bude*, n'eussent pas esté mal-heureusement emportées par Solyman; & s'il ne les avoit pas ensuite fait fondre à *Constantinople*, elles seroient maintenant apparemment à *Vienne*. Quoy qu'il y eût encore prés de quatre cens livres dans la Bibliotheque de *Bude*, cependant on y entroit facilement, & les Turcs en avoient si peu de soin, que les vers, les souris, & les rats, les déchiroient tous : mais il n'en est pas resté un

de la derniere Incendie qui eſt arrivée à *Bude* en 1669.

Si ils parlent d'une maniere toute particuliere, auſſi croyent-ils une choſe de leur Couronne aſſez extraordinaire. Ils s'imaginent que ç'a eſté un Ange qui l'a apportée du Ciel à leur Roy Saint Eſtienne, & ils l'eſtiment tant à cauſe de cela, qu'ils ſe perſuadent que c'eſt delà que dépend le deſtin du Royaume. C'eſt ce qui les rend ſi ſoigneux à la garder, & à s'en aſſeurer dans toutes les occaſions, & dans tous les malheurs qui leur arrivent. Les Turcs ſe ſont ſervis de toutes ſortes de moyens pour l'avoir; mais quand les Habitans ont veu cela, ils l'ont miſe dans le Château de *Preſbourg*, au lieu qu'elle étoit auparavant dans celuy de *Vicegrad*.

Cette opinion eſt probablement fondée ſur la tradition ou l'hiſtoire, qui nous apprend de qu'elle maniere le Roy Eſtienne l'a obtenuë, & voilà en peu de mots ce qu'on en a écrit: Le Roy Eſtienne ayant reſolu d'avoir des perſonnes qui puſſent gouverner l'Egliſe dans ſon Royaume, il établit deux Archeveſques, l'un à *Strigonium*, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & l'autre à *Colocza*. Il envoya enſuite Aſtricus Eveſque de *Colocza*, trouver le Pape pour le prier d'approuver ce qu'il avoit fait, de le confirmer dans ſon Royaume, & de luy envoyer une Couronne, & tous les autres ornemens Royaux. Il arriva en ce meſme tems que *Miſca* Roy de *Pologne* envoya demander la même choſe au Pape, & on luy preparoit déja la Courone, lorſque

lorſque le Pape fut averty par un Ange qui luy apparut, & qui luy commanda d'envoyer la Couronne, qu'il deſtinoit au Roy Miſca, au Roy Eſtienne; ce qu'il fit, & voylà ce qui probablement l'a fait tant eſtimer.

La Couronne même eſt faite d'une maniere aſſez particuliere; car elle eſt fort baſſe, & il y a audeſſus une Croix, avec quatre feüilles tout au tour; dont il y en a une qui eſt auſſi grande que toutes les trois autres, ou du moins comme deux. Ce n'eſt pas une faveur qui s'obtienne ſi facilement, que de voir cette Couronne à *Preſbourg*; pour moy j'en ay veu la figure dans le Threſor de l'Empereur Leopold qui regne à preſent. C'eſt une Couronne d'or enrichie de pluſieurs pierres precieuſes, qu'on a taſché d'imiter le plus qu'il a eſté poſſible ſur la Couronne d'*Hongrie*, & qui eſt, à ce que je crois, plus riche que l'Original même.

Quoyque les Habitans d'*Hongrie* ayent aſſez d'eſprit, d'induſtrie, & de bonnes qualitez pour pouvoir s'appliquer aux Sciences & aux Arts liberaux, cependant ils ſe ſont toûjours pluſtoſt addonnez à apprendre la maniere de bien combattre, qu'à rechercher le moyen d'eſtre bien ſçavant. Les Eveſques méme, auſſi bien que le reſte du Clergé, ont fort bien fait voir qu'ils eſtoient tres bons Soldats; car il n'y eut pas moins de ſix Eveſques de tuez avec leur Roy Louys dans cette mal heureuſe bataille de *Mohatch*.

Il y a des perſonnes qui rapportent, & d'autres

qui croyent qu'Ovide, ce fameux Poëte, eſt mort & a eſté enterré en Hongrie, à *Sabarie*, qui eſt une Ville ſituée ou les deux Rivieres de *Guntz* & de *Regnitz* ſe rencontrent, avant que de s'aller jetter dans le *Rab*. On écrit qu'ayant eſté exilé à *Tomos* proche du *Pont-Euxin*, il fut enſuite rapellé, & mourut en s'en retournant en Italie, à *Sabarie*; où on dit qu'on voit ſon tombeau avec cet Epitaphe, qu'il a fait luy-même:

Hîc ſitus eſt Vates, quem Divi Cæſaris ira
Auguſti, patriâ cedere juſſit humo.
Sæpè miſer voluit patriis occumbere terris,
Sed fruſtrà: hunc illi fata dedêre locum.

Je n'avois jamais veu, avant que d'aller en Hongrie, danſer des *Pirrhiques* comme faiſoient les anciens, & comme font à preſent dans ce pays les *Heyducs*. Ils danſent l'épée nuë à la main, ſe pouſſent, & frappent ſur les épées les uns des autres, ſe tournent, ſautent en l'air, & ſe jettent par terre d'une maniere ſurprenante, & enfin chantent à leur maniere, comme faiſoient autrefois les Grecs.

L'Hiſtoire a rendu Attila Roy de ce pays aſſez renommé, & les Autheurs qui en ont écrit, parlent aſſez avantageuſement de ſes belles actions, auſſi bien que des troupes, qu'il emmena en tres grand nombre de ce pays, avec leſquelles il entra dans l'Allemagne, & dans l'Italie, ravagea & brûla *Aquilée*, & livra cette fameuſe bataille à *Ætius* General des Romains *In campis Catalonicis*, c'eſt à dire, proche de Thoulouſe. On dit qu'il y eut dix Roys qui aſſiſterent à ce Combat, & qu'il y eut bien deux cens mil

hommes de tués sur la place; & ce qui est encore bien à remarquer, c'est que les deux Generaux étoient du méme pays; car *Attila* estoit de Hongrie, & *Ætius* de *Mœsie* ou de *Servie*, ou des Pays circonvoisins. On peut juger combien les Roys de Hongrie ont dans la suite du tems aggrandy leur pays, non pas tant par ce qui se lit dans l'Histoire, comme par ce qui se void à leur couronnement. Car il y a dix des principaux du Royaume qui portent chacun une Banniere, dans laquelle on y void les dix Provinces de ce Royaume representées, qui sont *la Hongrie*, *la Dalmatie*, *la Croatie*, *la Schlavonie*, *la Galisie*, *la Kuscie*, *la Servie*, *la Bulgarie*, *la Bosnie*, & *la Ludomirie*.

C'a esté les Habitans de ce Pays qui ont arresté plus long tems les Conquestes des Turcs, & qui les ont empesché de s'avancer plus avant dans les parties Occidentales de l'Europe. Tout ce qu'ils y ont pû gaigner, n'a esté que par le moyen des divisions & des gueres civiles qui sont arrivées dans ce pays; & s'ils n'avoient eu recours aux tromperies, ils n'y auroient jamais trouvé leur avantage, & si enfin Solyman luy-même n'avoit fait des actions tout à fait lasches & indignes d'un grand Capitaine, il ne se seroit pas si facilement rendu le maistre de la Ville de *Bude*. Quoyque le Turc ait reduit sous son obeïssance la plus grande partie de ce Pays, cependant il y en a bien encore le tiers qui ne luy obeyt point, mais qui reconnoit pour son maistre l'Empereur, comme Roy de Hongrie, & ce qui luy en est resté, est presque bien aussi grand

que toute la haute *Hongrie*, c'eſt à dire, depuis *Preſbourg* juſqu'à *Tockay* & *Zatmar* Ils n'ont pas pû même ſe rendre les maiſtres des trois plus fortes places de la Chrétienté, qui ſont *Rab*, *Comara*, & *Leopold*, que j'ay toutes veuës. On a bâti cette derniere depuis la perte de *Newhauſel*; on l'a faite preſque de même, & on y a mis ſix baſtions tres reguliers & tres bien reveſtus. Elle eſt ſituée à l'Occident de la Riviere de *Wag*, & tout à fait oppoſée à *Freiſtadt*. Elle n'eſt pas beaucoup éloignée de l'endroit, par où les Tartares paſſerent dans la derniere guerre, lorsqu'ils détruiſirent une grande partie de ce pays, & y firent une grande quantité d'eſclaves, auſſi bien que dans la *Moravie*. Ils commencerent à la fortifier en l'an 1665. & cela étoit aſſez avancé lorſque j'y eſtois en 1669. mais il n'eſtoit pas encore tout à fait achevé. Le Comte de *Souches* qui en étoit pour lors Gouverneur m'y fit beaucoup de civilité, & me donna même un eſcorte, pour m'accompagner dans le pays où on leve les contributions, c'eſt à dire, vers *Schemnitz*, *Cremnitz*, & les autres places où il y a des mines.

Il y a eu pluſieurs Empereurs Romains qui ont eſté dans ces quartiers là, qui y ſont nés, ou qui y ſont morts, & qui enfin s'y ſont ſignalés par quelques belles actions. Car, ſans parler de Trajan, de Caracalla, de Galien, de Conſtantius, & de pluſieurs autres; les Empereurs Aurelien, Probus, & Gratien, ſont nés à *Sirmium*; & Claudius Gothicus y eſt mort, ou bien proche de ces quartiers là. Jovien & Va-

lentinien nâquirent dans la *Pannonie*. Les legions de *Mœsie* salüerent & éleurent pour leur Empereur Ingenuus Gouverneur de la *Pannonie*. Il est arrivé la même chose dans ce pays là à *Vetranio* ; & enfin on assembla du tems de Photinus Evesque de *Sirmium* un Concile general dans cette Ville.

Comme les armées Romaines estoient fort souvent dans ce pays, il ne faut point s'étonner si on void tant de sortes de Monnoyes de cuivre, d'or, & d'argent. J'en ay trouvé, & en ay même apporté un assez grand nombre de *Petronell*, ou l'ancien *Carnuntum*, qui fait une partie de la *Pannonie* ; & à *Sene* ou *Senia*, qui est une Ville située sur le bord du *Danube*, il y en a une tres grande quantité. On en void aussi assez communement dans l'ancienne Ville de *Bude* ou *Sicambria*, dans l'ancienne place de *Sirmium*, située dans le pays qu'on apelle à present *Schremnia* ; & on en trouve aussi à *Mursa* ou *Esseck*, & dans plusieurs autres places. J'étois logé à *Belgrade* chez un Marchand Armenien, qui me promit de me donner un grand nombre de Monnoyes Romaines à mon retour, & m'asseura deplus que cela ne luy seroit pas difficile, & qu'il en trouveroit assez à *Sirmium* & à *Samandria*, & qu'enfin il en chercheroit par tout. On croit que c'étoit assez proche delà que demeuroit Lysimachus Roy de Macedoine & de Thrace dans un Chasteau, ou un Palais proche de *Deva*, où on a trouvé cette grande quantité de Medailles d'or. C'est le sentiment de Monsieur Fumée, & il en parle de cette maniere dans son Histoire des Guerres de Hongrie.

Les payſans trouverent, il y a quelque tems, un grand threſor proche de la Ville de *Deva* ou *Devas*, ſous un vieux Chaſteau, ou pluſtoſt ſous un ancien Palais tout à fait ruiné & abbatu. Comme il plut pendant un tres long-tems, & que l'eau couloit avec aſſez d'impetuoſité, on y découvrit encore une fort grande quantité de Medailles d'or, ſur leſquelles on voyoit d'un coſté le Portrait de Lyſimachus, & de l'autre une victoire repreſentée; & elles peſoient toutes, deux ou trois écus. Si-toſt qu'il euſt ceſſé de pleuvoir, que la tempeſte ſe fuſt appaiſée, & que le Soleil commenca à paroiſtre, les payſans les virent reluire, & y accoururent auſſi-toſt avec beaucoup de joye. Aprés en avoir pris tout ce qu'ils en purent trouver, ils appeurceurent encore un ſerpent d'or, que le General Caſtalde envoya enſuitte à Ferdinand avec une partie de ces anciennes Medailles. C'étoit autrefois la couſtume que ceux qui mettoient leurs threſors dans la terre, y enfermaſſent auſſi un ſerpent, qu'on croit étre le ſimbole d'un veritable & fidele gardien. Aprés que les payſans eurent emporté ce qu'ils voulurent, ſans que perſonne le ſçeuſt, il en vint d'autres qui y trouverent encore plus de vingt-mil ducats; & on rapporte qu'ils euſſent pû en prendre cent mil, s'ils euſſent voulu. C'eſtoit là qu'avoit autrefois demeuré le Roy Lyſimachus; & on dit que Ferdinand eut plus de 1000. & Caſtalde plus de 300. de toutes ces pieces de monnoye qui étoient demeurées là depuis le tems de cet ancien Roy. Entre toutes les autres antiquitez remarquables, on

y trouva encore deux Medailles d'or, sur l'une desquelles on voyoit le Nil, & sur l'autre Semiramis, dont on fit present à l'Empereur Charlequint. Il n'y avoit enfin personne dans cette Province quelque peu d'authorité, & de quelque consideration qu'il fust, qui n'eust quelques-unes de ces Medailles : tant il y en avoit grand nombre !

Dans les Villes qui étoient autrefois sous la puissance de Rome, par où j'ay passé, le Peuple vous auroit apporté toutes les Monnoyes qu'ils avoient, si vous leur eussiez demandé, parce qu'ils les apellent la *Monnoye des Payens*, & qu'à cause de cela ils ne les estiment point. Les Armeniens & les Juifs les amassent dans les païs de *Servie* & de *Bosnie*, pour les envoyer à *Raguse*, & pour en faire porter ensuitte la plus grande partie en Italie. Il ne faut pas que j'oublie à parler d'une certaine Monnoye de cuivre de l'Empereur Jule Philippe que j'ay trouvée assez commune dans ces païs, & tres rare dans quelques autres. Il y a d'un costé la teste de Philippe avec cette inscription : *IMP. C. M. IVL. PHILIPPVS AVG.* & de l'autre, c'est une femme au milieu d'un lion & d'un taureau, avec aussi cette inscription : *P. M. S. COL. VIM. AN. 7.* & voylà comme il faut entendre cela, *Provinciæ Mœsiæ superioris Colonia Viminacium annona septimo data.*

On apelloit *Viminacium* une Colonie que les Romains envoyerent autrefois dans la *Mœsie* superieure qu'on nomme à present la *Servie*, & on croit que c'est la Ville de *Singidunum*, ou de *Senderin*, qui est située

sur le *Danube*, à l'entrée de la Riviere de *Moschius*, ou *Morava*. Pour moy je m'imagine qu'on a voulu faire entendre par le lion & le taureau, la fertilité de la terre, qui est fort propre pour l'agriculture, ou bien nous representer la valeur & le courage du peuple de ce païs, ou enfin nous faire sçavoir par le moyen de ces deux animaux tres fiers & tres méchans, que Philippe a sceu ménager tout le tems de son Regne avec tant de prudence, qu'on a toûjours pû labourer la terre, sans que le lion, ny quelqu'autre animal furieux que ce fust, s'y soit jamais opposé.

Annona septimo data; la septiéme fois qu'on faisoit la distribution du bled sous Philippe. Cela se doit expliquer de cette maniere. La legion qu'on apelloit *Legio decima sexta frumentaria* estoit en quartier dans cette place; & elle avoit la charge de conduire le bled; comme a fort bien conjecturé le sçavant Monsieur Tristan.

On trouve la maniere dont s'habillent les Habitans de Hongrie si propre pour toute sorte d'exercice, & principalement pour monter à cheval, & pour aller à la guerre, que les *Croatiens* & les *Schlavons*, aussi bien que plusieurs autres nations, & les Turcs mémes qui sont sur les frontieres, s'en servent, quoyqu'ils ne changent que tres rarement leur maniere de se vestir. Ils aiment fort les couleurs; car ils s'habillent de draps bleus, jaunes, verds, ou rouges; & c'est une chose bien rare, que d'en voir quelqu'un habillé de noir, parceque les Prestres mêmes ont des habits longs d'un drap rouge.

VOYA-

32

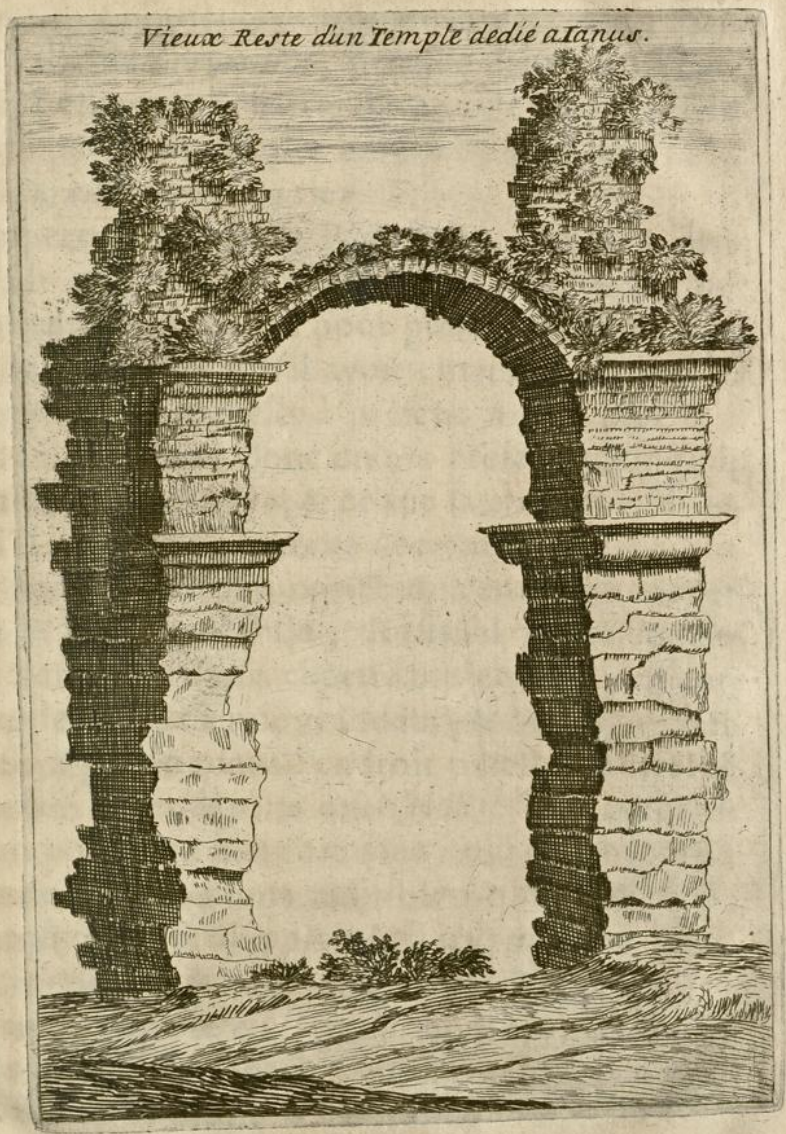
UB Mannheim
DFG

VOYAGE DE VIENNE EN AUSTRICHE A LARISSE EN THESSALIE.

APRES avoir passé l'hiver dans la Ville Imperiale de *Vienne*, je m'en allay en Hongrie pour voir toutes les mines d'or, d'argent, & de cuivre, qui sont dans ces quartiers là. Quelque tems aprés, quoyque j'eusse déja assez veu l'Italie, je fis un voyage à Venise, & je passay tout au travers de l'*Austriche*, de la *Styrie*, de la *Carinthie*, de la *Carniole*, & de *Friuli*; mais n'ayant tardé que fort peu à mon voyage, & estant de retour à *Vienne*, je trouvay une occasion favorable, qui me fit aller voir la Cour du Grand Seigneur, qui étoit pour lors dans la fameuse Ville de *Lariſſe* en *Theſſalie*. Il ne faut pas que vous esperiez que je vous nomme tous les lieux où j'ay esté; je feray seulement mention en passant de quelques places, qu'on ne trouve point ordinairement dans les Cartes, à moins que vous n'en ayez de plus exactes que celles que j'ay veuës.

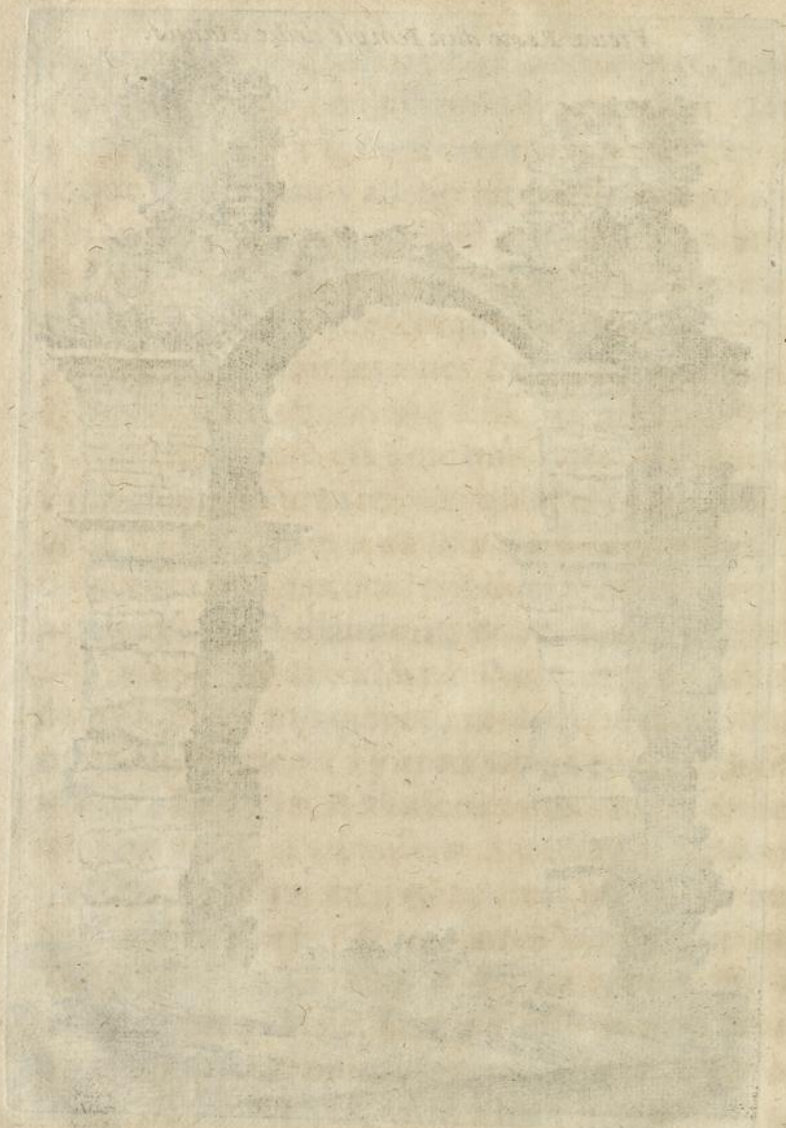
Tout ce que j'ay remarqué entre *Vienne* & *Presbourg*, en l'endroit où la Riviere de *Marck* se va jetter dans le *Danube*, ça esté la Ville de *Petronell*, & la montagne & le Chasteau de *Haimbourg*. On croit que c'estoit *Petronell*, qu'on apelloit autrefois *Carnuntum*, qui estoit une des plus fortes places des Pannoniens, & que les Romains assiegerent en vain 170. ans avant l'Incarnation; mais cependant ils s'en rendirent dans la suitte du tems les maistres sous le Regne d'Auguste, qui y envoya une Colonie Romaine, avec les troupes qu'on apelloit les unes *Legio decima quarta gemina*, & les autres *Classis Istrica*. Elle s'est ensuitte si fort aggrandie, qu'elle est devenuë la Ville Capitale de la Pannonie superieure, & qu'elle renferme tout ce qu'il y a sur le bord du *Danube* du costé du Midy, où nous voyons à present *Haymbourg*, *Altenbourg*, qui appartient aux Hollandois, & *Saint Petronell*.

J'avois esté autrefois à *Petronell* pour m'informer de toutes les antiquitez, & de la maniere dont elle avoit esté ruinée. J'y trouvay une tres grande quantité de Medailles & d'Inscriptions, qui n'étoient que de vieux restes d'un ancien aqueduc, ou plûtost d'un tres beau bastiment, que je croyois avoir autrefois esté le Temple de Janus; mais on m'a dit que c'étoit un Arc de Triomphe, qu'on avoit erigé en memoire d'une grande victoire, que Tibere avoit remportée sur les Pannoniens & les Dalmatiens en la 9. année de nostre Seigneur. Mon illustre amy *Petrus Lambecius* a mis la figure d'un des costez de cet Arc dans sa seconde partie de la Description qu'il a faite



34

UB Mannheim
DFG



de la Bibliotheque de l'Empereur ; & pour l'autre, je l'ay tirée moy-meſme. On peut apprendre cela, auſſi bien que pluſieurs autres antiquitez qui regardent la Ville de *Carnuntum*, dans ce méme Autheur ; & on peut encore en eſperer davantage, lorſque cette illuſtre perſonne voudra bien faire part au Public de ſon *Carnuntum redivivum.*

L'Empereur *Antoninus Philoſophus* demeura dans cette Ville pendant l'eſpace de trois ans, à donner tous les ordres neceſſaires pour pouvoir avoir un bon ſuccez de la guerre, qu'il avoit entrepris contre les *Marcomanni*, qu'on apelle à preſent *Moraviens* ; & il mourut à *Vindobona*, dont on a à preſent changé le nom en celuy de *Vienne* ; & ce fut là auſſi que les legions d'Allemagne éleurent *Severus* pour leur Empereur. Attila Roy de Hongrie ruina entierement cette belle & ancienne Ville, lorſqu'il fit ſes courſes dans ce païs. On y voit cependant encore pluſieurs marques de ſon ancienne grandeur ; & quoyque l'herbe croiſſe à preſent dans l'endroit où eſtoit autrefois *Carnuntum* ; cependant ſi on obſerve les choſes de prés, on pourra encore fort bien remarquer les fondemens de leurs maiſons auſſi bien que leurs ruës : & il y a toûjours eu, depuis même un tres long-tems, une ſi grande quantité de Monnoies Romaines, & on en trouve encore en ſi grand nombre, qu'il n'y a point de miſerable païſant, qui n'en ait. J'en ay amaſſé aſſez pour moy ; & Monſieur Donellan Gentil-homme d'Irlande, faiſant ce voyage avec moy, & nous promenant enſemble pour voir & pour conſi-

derer ces anciens reſtes, il fit par haſard d'un coup de pied ſortir de la terre une piece d'argent.

C'eſt une place fort agreable que la Ville que les uns apellent *Preſbourg*, *Poſonium* ou *Piſonium*, & les autres *Flexum*. Elle eſt ſituée ſur le bord du *Danube* du coſté du Septentrion. C'eſt la Capitale de Hongrie, & elle eſt enfermée dans les Terres de L'Empereur. Depuis la perte de *Bude*, c'eſt la place où s'aſſemblent les Eſtats; & depuis la priſe de *Strigonium*, elle eſt devenuë la Ville Metropolitaine. La Ville eſt agreable, le Chaſteau magnifique, beau, & bien ſitué; on y garde cette Couronne de Hongrie ſi eſtimée, par ce qu'on croit que ça eſté un Ange qui l'a apportée du Ciel à leur Roy ſaint Eſtienne; & elle n'eſt pas faite à la verité de la maniere que ſont les autres. Le jardin de l'Archeveſque eſt fort beau; il y a de belles promenades; on y voit de tres belles grottes, la figure de *Ieronimo*, le Labyrinthe, des étangs, & enfin de fort bonnes fontaines. Il y a dans la Cathedrale le Corps de ſaint Jean Eveſque d'Alexandrie. Les Jeſuites ont une partie de cette Egliſe; Les Lutheriens en ont auſſi une aſſez jolie; & pour conclure, il y a encore la plus belle boutique d'Apotiquaire qui ſe puiſſe voir, toute remplie de raretez.

La Ville de *Rab* ou *Iaurinum* eſt ſituée en l'endroit ou les rivieres de *Rab* & *Rabnitz* vont ſe jetter dans le *Danube*. C'eſt une tres forte place; elle eſt ſur les frontieres, & peut reſiſter long-tems au Turc. Il y a deux ponts, l'un du coſté d'*Auſtriche*, & l'autre du côté d'*Alba Regalis* ou *Stulweiſſenbourg*. Il y a quatre Ba-

ſtions, & quatre lieux élevez, d'où l'on peut tout voir. Le premier, c'eſt le baſtion, ſur lequel eſt baſti le Chaſteau, ou Palais du Gouverneur. Le ſecond eſt ſur le bord de la riviere du *Danube*. Le troiſiéme eſt placé ſur la ſainte Montagne; & lorſque les Turcs le firent ſauter par le moyen d'une mine, il ſe trouva juſtement un homme à cheval deſſus, que la force de la poudre emporta dans le *Danube*, ſans qu'il ſe fiſt aucun mal; & ſans que ſon cheval en fuſt bleſſé en quelque façon que ce puſt eſtre. Le quatriéme eſt celuy du milieu, & regarde la terre du coſté de l'Orient. Le cinquiéme eſt celuy qu'on appelle le nouveau Baſtion. Le ſixiéme, le Baſtion Imperial. Et enfin le ſeptiéme, eſt celuy de Hongrie ſur le bord de la riviere de *Rab*. Ce fut en cet endroit que fut tué le Gouverneur Turc, lorſque les Chrétiens ſurprirent la Ville pendant la nuit. Il n'y a qu'une grande plaine aux environs, & il n'y a rien qui ſemble luy pouvoir jamais faire de mal, ſi ce n'eſt une petite montagne, qui en eſt pourtant aſſez éloignée, & qu'on pourra faire ſauter quand on voudra par le moyen d'une mine, ſi toſt que l'occaſion s'en preſentera. Il y a encore au delà une petite Tour dans le milieu de la campagne, d'où l'on peut facilement découvrir l'approche des ennemis. Sinan Baſſa vint l'aſſieger ſous le Regne de Sultan Amurath III. Il y perdit beaucoup de monde, & il eut douze mil hommes de tuez dans une ſeule attaque; mais à la fin elle ſe rendit par la trahiſon du Comte d'Hardeck qui en étoit le Gouverneur, & qui fut pour ce ſujet décolé

à *Vienne*. On la reprit peu d'années aprés de cette maniere; le Comte de *Swartzenbourg*, & le Comte de *Palfi* la ſurprirent pendant la nuit, & firent un grand carnage de tous les Turcs qu'ils y trouverent. J'ay veu une partie de la porte qu'on rompit par le moyen d'un petard, qu'on garde encore dans l'Egliſe Cathedrale, comme l'inſtrument de la victoire. Pendant que les Turcs furent les maiſtres de cette Ville, ils firent faire une baſſe-foſſe pour mettre les priſoniers Chrétiens; on n'y voit point du tout, ſi ce n'eſt par le moyen d'une grille qui eſt dans le marché. Mais il y a à preſent preſque toûjours des Turcs, qui y ſont enfermez, qui demandent la charité à ceux qui paſſent par là, & qui vendent quelques eſpeces de foüets qu'ils font dans leur mal-heureuſe retraitte.

Il faut que ceux qui auront envie de voir toutes ſortes de machines & d'inſtrumens de guerre, aillent à *Rab* ou *Komara*, parce qu'ils n'en peuvent jamais voir davantage dans quelqu' autre place que ce puiſſe eſtre; car on y voit premierement un inſtrument, qu'ils apellent une *Etoille du matin*, dont ſe ſervent les Sentinelles & les Soldats même dans un aſſault, pour ſouſtenir la breſche, & pour empeſcher l'entrée de la Ville. On y montre des pots de terre, qu'on remplit de poudre & d'autres materiaux de cette ſorte, & qu'on jette enſuitte au milieu des ennemis. Il y a auſſi des planches toutes couvertes de crochets de fer, qu'on met au dehors des ouvrages, & ſur leſquelles on ne met que tres peu de terre; & ainſi on bleſſe dangereuſement, & on embaraſſe extrémement

tous ceux qui veulent avancer. On se sert encore d'un autre machine, qui s'apelle *Werf Kugel*, qu'on remplit de toutes sortes de matieres combustibles, qui se jette à la main, qui s'attache, & qui enfin brûle tout ce qu'il peut rencontrer en son chemin. Il y a aussi une machine qu'on nomme un Cheval de Frise, & qu'on met dans le chemin pour empescher la Cavalerie de passer. Ils ont enfin plusieurs sortes de balles avec des chaisnes, aussi bien qu'une infinité d'instrumens de cette maniere.

Le General Montecuculi estoit Gouverneur de *Raab*, lorsque je passay par là l'année derniere pour m'en revenir en mon païs. L'Empereur se trouvant trop incommodé du grand nombre de Chiaoux, ou d'Envoyez ordinaires, qui venoient fort souvent à *Vienne* de la part du Vizir de *Bude*, & qui ne s'en retournoient pas qu'on ne leur eust fait quelque present; leur a dit qu'ils n'avançassent point plus avant que *Raab*, à moins qu'il ne leur eust permis, & qu'ils y recevroient leurs dépesches. Le Colonel *Hoffkircher* estoit pour lors Gouverneur de *Komora*, *Gomora*, *Crumenum*, ou *Comaronium*, qui est une Ville fort grande & fort belle, située au bout de l'Isle de *Schut* du costé de l'Orient; elle regarde sur le *Danube* & le *Waag*, & est tres bien fortifiée, & tres bien peuplée. On estime la *Tortoise* comme une forte place; & on l'apelle ainsi à cause qu'elle ressemble en quelque maniere à une tortuë. Sinan Bassa apres avoir pris la Ville de *Raab*, assiegea cette Ville avec soixante Vaisseaux & un tres grand nombre de Turcs & Tarta-

res ; mais ce fut en vain, car les Tartares y furent presque tous tués.

Je remarquay dans le Chasteau trois anciens Tombeaux, qu'on y avoit autrefois apporté de *Sene*, ou *Senia*, qui estoit une place fort ancienne, & assez proche. Comme il y eut quelqu'un dans le Chasteau qui m'en vit écrire les inscriptions, on s'informa de ce que j'en voulois faire, & on m'obligea d'en laisser une copie ; & on me fit deplus promettre que si aprés les avoir examinées, je trouvois qu'elles fussent de consequence, je leur en donnasse avis. Voylà ces inscriptions ; sur l'une,

MEMORIÆ IVLIÆ EMERITÆ, QVÆ VIXIT AN XX VALERIA MASCLENIA FILIÆ PIISSIMÆ.

Et sur le dessus,

D. M.

L'inscription de la seconde estoit ainsi,

MVALVALERIANI, LEGIIII, FL, VIXIT AN XLII, ET MVALVLPIOEQPVB. FIL, VIXIT AN VIIIS IMCONDITI SVLPIA PARATIANE MARITO ET VLPIA VALERIA FILIA HEREDES T S.

Et comme sur l'autre,

D. M.

Et il y avoit sur le dessus ce qui suit

ITAAMTPIETTTXCIMCTATIATPOC

Le troisié-

Le troisiéme tombeau étoit tout de même, mais il n'y avoit point d'inscription. Je n'ay pas pû m'exempter de mettre icy les deux autres, parce que je sçay fort bien qu'elles ne sont pas dans ce gros Volume des inscriptions de *Gruter*.

On a depuis peu bien mieux fortifié *Gomore*, qu'elle n'étoit auparavant; & on a enfermé une bien plus grãde espace de terre, par le moyen d'une ligne qu'on a tirée depuis la riviere de *Waag* jusqu'au *Danube*, & enfin on y a déja fait quatre nouveaux Bastions.

Pour ce qui est de plusieurs autres places assez proche de celle-là, dont j'ay déja fait mention, & que je vis l'année auparavant, je n'en parleray qu'en passant, & principalement de *Newhausell*, que les Habitans de Hongrie apellent *Viwar*, qui est située sur le bord de la riviere *Neutra*, assez proche de *Nitria*, qui est une tres forte place, & une Ville Episcopale, qui fut prise dans les dernieres guerres par le Comte de Souches. *NeWhausell* est une Ville tres considerable & tres reguliere, & il y a six Bastions, qui luy donnent la figure d'une Etoile. Le grand Vizir s'en rendit le Maistre aprés six attaques qui furent soustenuës avec assez de chaleur; & on peut dire que si on l'a perduë, ce n'a esté que par l'imprudence du Comte de *Forchatz* qui en étoit le Gouverneur, & qui perdit temerairement la plus grande partie de ses gens à la bataille de *Barchan*; où on voit encore dans la campagne les os de ceux qui y ont esté tués. Le Bassa de Turquie demeure dans le Palais où estoit autrefois logé l'Archevesque de *Presbourg*, & a fait de l'Eglise une Mosquée.

le Bassa de Turquie devint un peu trop familier avec le Gouverneur de *Komara* qui étoit tout proche, le grand Seigneur en étant devenu jaloux, envoya un homme pour le décoiler, & donna son Gouvernement à un autre. Cette place fait payer des contributions à la plus grande partie du païs qui est entre la riviere de *Waag* & de *Neutra*; & entre la riviere de *Neutra*, & celle de *Gran*: & partout où nous logeâmes dans ces quartiers là, le Maistre du logis nous dit, qu'il étoit obligé d'envoyer un estat aux Turcs de tous ceux qui étoient dans sa maison; à quoy nous consentimes fort volontiers, parce que nous resolumes de nous en aller, avant même qu'il pust leur presenter. Si le Vizir ne s'étoit pas amusé pendant un tres-long-tems à assieger *NeWhausell*, & s'il eust marché droit en Austriche, avant que l'Empereur se fust preparé, pendant que les troupes auxiliaires étoient encore fort éloignées, & que tout le païs étoit dans une crainte perpetuelle, il eust sans doute laissé de tres mauvaises marques de sa marche dans ces païs là. Mais lorsqu'il voulut quelque tems aprés avancer dans l'Austriche, en passant par saint Godard, l'Empereur se trouva en état de luy resister; & il fit marcher pour cet effet un si grand nombre de troupes auxiliaires d'Allemands & de François, qu'il fut obligé de se retirer aprés avoir perdu la plus grande partie de ses meilleurs soldats, & de demander la paix, par le moyen de laquelle tout ce païs a esté depuis ce tems-là en repos.

Il y a un village sur le bord du *Danube*, qu'on ap-

pelle *Sene*, *Sone*, ou *Senia*. C'eſt une place fort eſtimée pour la diverſité des antiquitez & des choſes curieuſes qui s'y voyent. Pour moy j'ay eſté aſſez heureux pour trouver par le moyen du Byro ou Juge de la place pluſieurs pieces de monnoyes, & quelques-unes même d'or, qu'ils apellent monnoye des Payens ou Romains, & qui ſont fort curieuſes; & j'en donnay quelques-unes à l'Illuſtre *Petrus Lambecius*, qui les fit voir à l'Empereur. Comme cette place paye tribut aux Turcs, on ne l'a point tant ny examinée, ny recherchée; & c'eſt pourquoy on y a mieux gardé ce qu'il y avoit de plus curieux. De toutes les inſcriptions de *Gruter*, je n'en trouve qu'une ou deux de *Senia*. Le peuple aſſeure, mais c'eſt ſans fondement, qu'on apelloit autrefois cette place *Apollonia*.

En allant de *Raab* à *Dotis* on paſſe par *S. Martinſberg*, qui eſt une Ville aſſez jolie, & une tres forte place ſituée ſur le haut d'une montagne fort élevée, de laquelle on peut découvrir tout le païs aux environs.

Dotis, *Tata*, ou *Theodata* n'eſt éloignée que d'environ quatre lieuës de *Gomore*; il y a un Chaſteau avec des foſſez tout au tour, & on voit auſſi aſſez proche delà quelques Bains naturels. Elle a eſté pluſieurs fois priſe & repriſe. *Graff Zacki* un des principaux de Hongrie en eſtoit Gouverneur lorſque j'y paſſay; & je vous avoüe que j'en ay receu toutes les civilitez poſſibles, & que je ne les oublieray jamais; & c'eſt la verité que dans ce païs-là les compagnies les plus honneſtes ſont celles des ſoldats; car ils loüent & eſtiment tout le monde. Ils ſont tous generale-

ment genereux & braves gens ; & ils parlent presque tous Latin, Flamand ou Italien. Ils aimoient assez ma compagnie, parce qu'auparavant que d'aller en ces païs-là, j'avois veu la plus grande partie de l'Europe, & qu'ils estoient bien aise d'en apprendre ce que j'en sçavois.

Pour revenir donc à nostre voyage ; nous partismes de *Comore* dans un vaisseau où il y avoit vingt-quatre Rameurs. C'estoient d'un costé des Habitans de Hongrie ; & de l'autre des Allemands. Ils salüerent la Fortereſſe de deux petits coups de canon, qu'ils portoient sur le Tillac, & nous passames ainsi par *Sene*, *Nesmil*, & *Rodwan* ; & nous arrivasmes à *Motch*, qui est une des meilleures places qui soient sur les frontieres. Nous attendismes là un convoy des Turcs, & comme il arriva de bon matin, nous nous preparâmes aussi-tost à partir. Leurs Officiers allerent mettre pied à terre, & nostre *Veida* ou *Veiwod*, avec nostre Interprete, & les Principaux de la compagnie, marchant tous fort doucemenr, leur allerent parler, & s'estans approchés les uns des autres, ils s'entre-donnerent la main. Nous mismes ensuitte nostre vaisseau entre les mains des Turcs, & ils l'attacherent aux leur, & nous envoyerent une personne pour le conduire : & tournant au tour de nous, ils nous salüerent d'un coup de canon, & se mirent ensuitte à ramer pour descendre au bas de la riviere du *Danube*. Nous portions un Aigle representée sur nostre Pavillon ; & eux une épée à deux trenchants, avec une étoile & une demie-lune.

Le convoy des Turcs nous mena juſqu'à *Strigonium* ou *Gran*, & nous quitta ſur le bord du rivage. Nous fumes enſuitte dans la Ville, & le Gouverneur ne s'informa point du tout de ce que nous venions faire, ny de ce que nous voulions, ſoit qu'il eſperaſt que nous luy ferions un preſent, ou qu'il y trouvaſt ſes intereſts particuliers. Mais il y eut un *Aga*, qui eſtant venu de *Newhauſell* avec quatre compagnies de Cavalerie, s'en alla dans le Chaſteau, & demanda au Gouverneur ce qu'il avoit envie de faire, & s'il avoit ſi peu de ſoin de ſa teſte, qu'il vouluſt bien agir avec nous comme il faiſoit ? il luy ajouſta qu'on ne nous avoit pas envoyés pour luy parler, ny à un Baſſa, ny à un Vizir, mais que nous avions ordre d'aller trouver l'Empereur, & que nous avions ſans doute un preſent à luy faire. C'eſt pourquoy on nous donna bien viſte la permiſſion de nous en aller quand nous voudrions.

Cette Ville, qu'on appelle *Gran*, *Strigonium*, ou *Oſtrogon*, eſt ſituée ſur le bord du rivage du coſté du Midy, en l'endroit où la riviere de *Gran* ſe vient jetter dans le Danube. Elle eſt diviſée en haute & baſſe Ville ; elles ſont toutes deux bien fortes, & ont de bonnes murailles. La baſſe Ville commande le Danube ; la montagne de ſaint Thomas eſt auſſi tres bien fortifiée ; parce qu'eſtant tout proche de la Ville, elle peut luy commander. Il y a dans cette Ville de tres bons Bains qui ſont naturels, ſans eſtre trop chauds. Elle eſtoit autrefois la Ville Metropolitaine de Hongrie ; & c'eſt là que ſaint Eſtienne leur

premier Roy Chreſtien eſt né, & que le Roy Eſtienne troiſieſme eſt mort.

Il n'y a preſque point de place, qui ait ſouſtenu tant de grands ſieges. Car Jean Roy de Hongrie l'aſſiegea, mais en vain, & il ne put point venir à bout de ſon entrepriſe. Solyman la prit, mais le Comte de Mansfelt la reprit pour l'Archiduc Mathias. Elle fut encore une fois aſſiegée en vain, mais dans la ſuitte du tems Sultan Achmet la prit par le moyen d'une laſcheté infame que firent les Chreſtiens qui la defendoient, car aprés avoir tué le Comte de Dampiere qui en eſtoit le Gouverneur, ils rendirent la place à Alybeg qui eſtoit le General de l'armée des Turcs. La Ville de *Barchan* eſt juſtement à l'oppoſite de *Strigonium*; & il y a entre ces deux places un pont de batteaux.

Nous allaſmes de *Strigonium* à *Vicegrade*, ou *Vizzegrade;* il y a un Chaſteau dans cette place qui eſt baſti ſur un rocher fort élevé, & c'eſtoit là qu'on gardoit autrefois la Couronne de Hongrie. Le Chaſteau d'enbas à eſté fort beau; mais il a bien changé depuis ce tems-là. On y voit auſſi des marques qui reſtent encore de la ruine d'un fort beau baſtiment de pierre de taille. Les troupes de l'Archiduc Mathias reprirent cette place ſous le Regne de Mahomet troiſiéme, mais les *Heyducs* firent la plus grande trahiſon du monde, & la remirent entre les mains des Turcs du tems de Sultan Achmet. Charles Roy de Naples, qu'on avoit auſſi declaré Roy de Hongrie, ayant eſté bleſſé à la teſte par Forchatz, on le por-

ta dans le Chasteau, & sous pretexte de luy mettre une emplastre à la teste, on l'étrangla.

Il y a de l'autre costé de *Vizzegrade* la Ville de *Maroz*, où on voit une fort belle Eglise. Et comme la place s'est renduë volontairement aux Turcs, on n'y tourmente pas beaucoup les Chrestiens, mais on leur fait seulement payer un tribut de fort peu de consequence. Au dessous de cette Ville, le *Danube* se divise, & fait une isle assez grande, qu'on apelle l'*Isle de saint André*; & en descendant encore un peu, nous passasmes par *Virovichitz*, qui est une place fort estimée pour les belles vignes, & les bons raisins qu'on y trouve. Nous vismes un ancien bastiment de pierre renversé, sur le bord de l'Isle de saint André; & les Turcs nous dirent qu'il y avoit eu autrefois un pont de pierre. Nous allasmes ensuitte à *Vacia*, où il y avoit autrefois un Evesque, & où il y a à présent deux Mosquées, & une Eglise pour les Chrêtiens au dehors de la Ville. Nous laissasmes nostre convoy, & nous en prismes encore un autre pour aller à *Bude*, qui est la ville Capitale, & qui estoit autrefois la demeure ordinaire des Roys de Hongrie; ou il y a un des Vizirs des Turcs, qui a sous luy plusieurs Bassas. C'est une fort grande Ville, & tres bien située; elle est divisée en haute & basse Ville; & on y voit encore les restes & les ruines de ces Palais magnifiques que les Roys de Hongrie avoient fait bastir, & entr'autres Mathias Corvinus, dans le Palais duquel demeure le Vizir. Cette Ville n'a point à present l'éclat qu'elle a eu autrefois, cependant il

y a quelques Mosquées assez jolies, & plusieurs Bains fort magnifiques. J'en ay veu huit, & je me suis même baigné dans quelques-uns. Le plus magnifique de tous est celuy de *Velibey*, que Solyman a fort embelli; car il y a douze grands pilliers qui soûtiennent quatre Pyramides qui sont aux quatre coins, & une tres belle qui est au milieu. On y peut encore remarquer une haute montagne, qu'on appelle la montagne de saint Hieroſme, sur laquelle il y a une petite fortereſſe, d'où l'on découvre la Ville, aussi bien que tout ce qui est aux environs.

Les Allemands apellent cette Ville *Offen*, & quelques uns croyent qu'elle a esté fondée par Buda frere d'Attila, ce fameux Roy de Hongrie. Solyman la surprit adroitement; & il la trouva fort belle lorsqu'il y fit son entrée. Les Chrestiens l'ont assiegée depuis, mais il n'y ont pas reüssi, & ils n'ont pas pû venir à bout de leur dessein. Il y a assez proche de là une autre place, qu'on croit estre la Ville qu'on apelloit autrefois *Sicambria*, & où les soldats de *Sicambrie* estoient en quartier du tems des Romains. On a remarqué dans cette place quelques antiquités, & on y a trouvé plusieurs inscriptions.

De l'autre costé de *Bude* sur le bord du *Danube* du costé de l'Orient, on voit la Ville de *Pesth*, qui est quarrée & située dans une tres belle plaine: elle paroist fort belle, lorsqu'on la regarde de *Bude*, à cause de ses murailles, & des tours de ses Mosquées. Elle donne le nom à tout le païs qui est aux environs, & on le nomme à cause de cela *Comitatus Pesthiensis*;

car

car la Hongrie eſt diviſée en Comtés, auſſi bien que l'Angleterre. Entre cette place & *Bude*, il y a un fort beau pont de batteaux, qui a preſque un quart de lieuë de long.

La maniere dont s'habillent les femmes de Turquie me paroiſſoit extraordinaire : car elles ont des hauts-de-chauſſes qui leur viennent preſque juſque ſur les pieds, avec une eſpece de chemiſe par deſſus, & enſuitte une longue robe. Elles ſe coiffent auſſi d'une maniere fort plaiſante, elles ſe couvrent tout le viſage excepté les yeux, ce qui les fait paroiſtre comme des penitentes. Je trouvay cependant cela aſſez bon, parceque cette ſorte d'habit oſte toutes les occaſions d'orgueil ou de folie, quoyque pourtant cela ne plaiſe pas tant à tous les autres étrangers.

Pendant que nous fuſmes à *Bude*, nous allaſmes dans un des Convents des Turcs, où le Prieur ou Superieur, qu'on apelloit *Iulpapa*, ou *Pere de la Roſe*, nous emmena avec quelques uns de ſes Freres dans une Salle qui avoit toute l'apparence d'une Chapelle, où il nous y fit manger de bons melons, & de bon fruit, & nous leur fimes preſent en partãt de quelques pieces d'argent, qu'ils receurent volontiers avec bien des témoignages d'amitié. Le *Iulpapa* avoit à ſa ceinture une pierre blanche plus grande que la main, qu'ils appellent *Galactites*, ou *Pierre de laict*; & ils les eſtiment beaucoup, parce qu'ils croyent que Mahomet changea toute une riviere d'Arabie en cette ſorte de pierre.

Nous étions logés chez un vieux Ruſcien, où nous n'étions pas mal, parceque de ſa maiſon on pouvoit

voir sur le *Danube*, le Pont, la ville de *Pesth*, & la plus grande partie de tout le païs qui estoit aux environs. Il y eut plusieurs Turcs, & méme quelques *Chiaoux* qui nous vinrent voir, & nous les traitasmes si bien, qu'ils en furent tout à fait satisfaits. On soupçonnoit le maistre de nostre logis de correspondre secretement avec un Capucin de *Pesth*, & on croyoit qu'il donnoit avis aux Ministres d'Estat qui étoient à *Gomore*, *Rab*, & *Vienne*, de tout ce qui arrivoit, & de tout ce qu'on faisoit dans cette Ville. Il me pria de luy écrire une Lettre en Latin, & une autre en Italien; ce que je ne voulus pas luy refuser, parce qu'il n'y avoit rien que des affaires qui regardoient quelques prisonniers; & quelques plaintes qu'il faisoit, que les Marchands Armeniens alloient s'emparer & ruiner entierement le commerce.

Lorsque nous passasmes par le milieu de la Ville à cheval, le commun peuple se mit à murmurer, & à crier que cela n'estoit pas bien, que l'on nous souffrît aller à cheval, puisqu'ils marchoient à pied. Mais je n'ay jamais eu tant d'envie de rire, que lorsque je vis un tres-grand nombre de Turcs venir salüer Monseigneur *Gabriel*, Envoyé de l'Empereur, qui estoit avec nous; car ils luy prenoient la main, & la mettoient sur leurs fronts. Mais la bonne reception que nous fit *Mortizan Ephendi*, qui estoit une personne de consideration, & qui estoit venu quelque tems auparavant comme Envoyé extraordinaire à *Vienne*, me contenta encor bien davantage. Il nous fit entrer dans une fort belle & fort grande maison, & nous

traitta fort bien. Il nous dit qu'il recherchoit noſtre compagnie non pas pour nous faire des banquets magnifiques, mais pour nous regaler, comme font des amys avec tous les témoignages d'affection & de reſpect; afin qu'on puſt juger par ſes actions, que nous avions converſé enſemble comme des amys: & que ce n'eſtoit pas la premiere fois que nous avions beu & mangé enſemble. Il commanda qu'on m'apportaſt un eſcabeau pour m'aſſeoir, parce que je n'étois pas accouſtumé à m'aſſeoir à terre les jambes croiſées: il me demanda enſuitte ſi je voulois apprendre le Turc, & ſi je voulois aller voir le Port; comment je trouvois *Bude*; & entr'autres queſtions, comment s'apelloit le Roy de Pologne; & lorſque je luy dis, *Michel Wiſnowitski*, il me fit une réponſe, qui me parut aſſez particuliere; car il me dît, *Michel*, c'eſt un beau nom; c'eſt le nom du plus grand Saint qu'il y ait en Paradis; & aprés nous avoir ainſi bien traittés, il nous permit de nous retirer, en nous donnant mil témoignages d'amitié, & nous ſouhaittant toutes ſortes de bien.

Aprés eſtre ſortis de *Bude*, nous continuaſmes nôtre voyage par terre; & nous paſſaſmes par la place, où les Roys de Hongrie faiſoient autrefois battre la monnoye; par *Hamzabbi*, *Palanka*; par *Erzin*; & enfin nous arrivaſmes à *Adom*, & nous allaſmes enſuitte dans la Ville que les Turcs appellent *Tzan*, *Kurteran*, ou *Anima liberata*. Ce fut Solyman le magnifique qui luy donna ce nom, parce que ce fut la premiere place où il ſe retira, aprés qu'il ſe vit obligé

d'abandonner le siege de *Vienne*, & de s'enfuir le plûtost qu'il luy fut possible, & parce qu'il se crut dans cette Ville à couvert des poursuittes des Troupes Imperiales ; mais *Palfi* la prit ensuitte sur les Turcs. Nous fumes delà à *Pentole*, ou *pentolen*, *Palanka*. On croit que c'est cette Ville ou bien la Ville d'*Adom*, qu'on apelloit autrefois *Potentiana*, & où les Habitans de Hongrie livrerent aux Romains cette sanglante bataille, lorsqu'ils vinrent s'emparer de ces païs sous la conduite de *Macrinus* & de *Tetricus*, dans laquelle ils furent entierement défaits.

Nous allasmes delà à *Fodwar*, qui est à la veuë de *Colocza*, & qui est située de l'autre costé du *Danube*, sur le chemin de *Temeswar*, qui estoit autrefois une Ville Archiepiscopale. La temerité de *Tomoreus* qui en estoit Evesque ne contribua pas peu à la perte de la Hongrie dans la bataille de *Mohatz*. Nous passames ensuitte par *Pax*, ou *Paxi*, & avançames jusqu'à *Solna*, qu'on apelloit autrefois *Altinum* ou *Altinium*, où les Habitans de Hongrie ayant ramassé leurs forces, livrerent une seconde bataille, dans laquelle ils gagnerent la victoire, & chasserent les Romains, quoyque pourtant ils y perdissent aussi de leur costé plus de 40000. de leurs propres soldats. C'a esté autrefois une tres belle Place, mais les Chrêtiens l'ont brûlée. Les habitans de Hongrie & les Rasciens, qui sont les deux Nations qui demeurent dans ces païs, ne s'accordent jamais bien ensemble, mais sont toûjours en dispute.

Nous vinsmes ensuitte à *Ieni Palanka*, où nous

passâmes la riviere *Sarvizza*, autrement appelée *Vrpanus*. C'est une riviere fort jolie, qui ayans sa source proche de *Vesprinium*, & passant par *Alba Regalis* ou *Stulweissenbourg*, (qui étoit autrefois la ville où on enterroit les Roys de Hongrie,) fait un triangle avec *Bude* & *Strigonium*, & va ensuite se jetter dans le *Danube*. Nous allâmes de la à *Botosecк*, & passâmes par *Setzwar*, d'où nous continuâmes nôtre voyage pendant toute la nuit, avec une escorte de *Spahis*, jusqu'à *Setz* qui est une tres grande ville, dans laquelle j'ay remarqué les ruines d'un vieux Chasteau, & une pallissade en rond sur le haut d'une montagne.

Nous fûmes ensuitte à *Mohacz*; & auparavant que d'y arriver nous passâmes pardessus un petit Pont qui est sur le ruisseau qu'on appelle *Carasse*. Il se déborde facillement si-tôt qu'il a fait un peu plus de pluye qu'à l'ordinaire; & ce fut proche delà que perit le mal'heureux Loüis Roy de Hongrie. Il ne fut pas tué dans la bataille, mais son cheval le fit tomber dans un bourbier, dont il ne put se retirer, & dans lequel il mourut apres avoir long-tems combatu vigoureusemement avec les troupes de Solyman, de l'autre costé de la ville. Nous eusmes la curiosité d'aller voir la Place, où avoit pery malheureusement un si grand Prince, où s'étoit gaigné la victoire, qui avoit decidé de la perte de la Couronne de Hongrie en faveur des Turcs. Nous rencontrâmes aux environs de cette Place quelques deux ou trois cens personnes, les uns qui

alloient visiter quelque lieu de devotion, & qui avoient des Ianissaires avec eux pour les escorter; & les autres qui avoient resolu de s'aller établir dans quelqu'autres parties de la Hongrie, apres en avoir receu la permission du Grand Seigneur. Et je trouvay en plusieurs endroits un tres grand nombre de bœufs qu'on menoit à Vienne pour la Compagnie Orientalle de cette Ville, qui en fait venir ce qui en est necessaire pour en fournir à cette Place, aussi bien qu'à tous les pays qui sont aux environs, parce que le grand Seigneur leur permet de les faire passer sans rien payer.

Nous passasmes de la à *Barinowar Darda* ou *Draza*, & avanceasmes jusqu'à *Essek* ou *Osseck*. On croit que c'est cette ville qu'on appelloit anciennement *Mursa*, ou du moins elle n'en est pas bien éloignée. La scituation en est fort basse, & il y a des arbres dans toutes les ruës. Il y a sur un costé de la porte une partie d'une inscription Romaine que voicy, *M. ÆLIAN, &c.* Et sur l'autre, c'est la teste d'une fille dans une pierre. Il y aussi un quadran assez jolly & assez extraordinaire qu'on a apporté de *Serinwar*. On y voit encore la plus belle piece de canon que jaye jamais veu dans ces quartiers-là, & elle n'est pas sur un affust comme les autres, mais sur de tres grandes pieces de bois. Mais ce qu'il y a de plus considerable en cette Place, c'est ce beau Pont de bois qui est en partie sur le *Drau*, & en partie sur la *Fennes* qui en est tout proche. Il a cinq mil de long, & il y a dessus des Tours qu'on a

bâties à chaque quart de mil. Le Comte Nicolas de Serin fit brûler ce qui étoit bâty sur le *Drau*, pendant les dernieres guerres, mais on en a rebâty depuis un autre. Tous ceux qui considerent bien ce Pont & toutes les Tours de bois qu'on a bâties dessus, & enfin la grande quantité de poutres qu'il a fallu pour soûtenir une si grande machine que celle-là, ne sçauroient trop admirer, comment on a pu trouver assez de bois pour le bâtir ou pour le soûtenir. Mais j'en parleray dans un autre endroit, & je diray seulement que c'est par là qu'il faut passer pour venir de *Servie*, ou de tous les pays des Turcs pour entrer en Hongrie. Et si on avoit bien deffendu ce passage, lorsque Solyman entra dans la Hongrie, il y a de l'apparence qu'il n'auroit pas si facilement avancé jusqu'à *Bude*. Ce fut pour empescher que le grand Vizir ne receust du secours des autres pays de Turquie, que le Comte de *Serin* fit brûler la partie de ce Pont qu'on avoit bâtie sur le *Drau*; & en s'en retournant il brûla encore *Quinque Ecclesiæ* ou la ville des *Cinq Eglises*, qui est scituée à l'Occident d'*Essec*k.

Nous allâmes de la à *Valcouar*, où il y a ûn fort beau Pont de bois sur la riviere *Walpo* ou *Wlpanus*, qui est fort abondante en poissons, & sur le bord de laquelle du côté de l'Occident est scituée la ville de *Walpo*, qui fut prise par les Turcs en l'année 1645. Nous passâmes ensuite par *Sotzin Palanka* & *Towarnick* ou *Tabornick*, pour aller jusqu'à *Metroviza*. C'est une Ville assez belle, & une Place assez grande

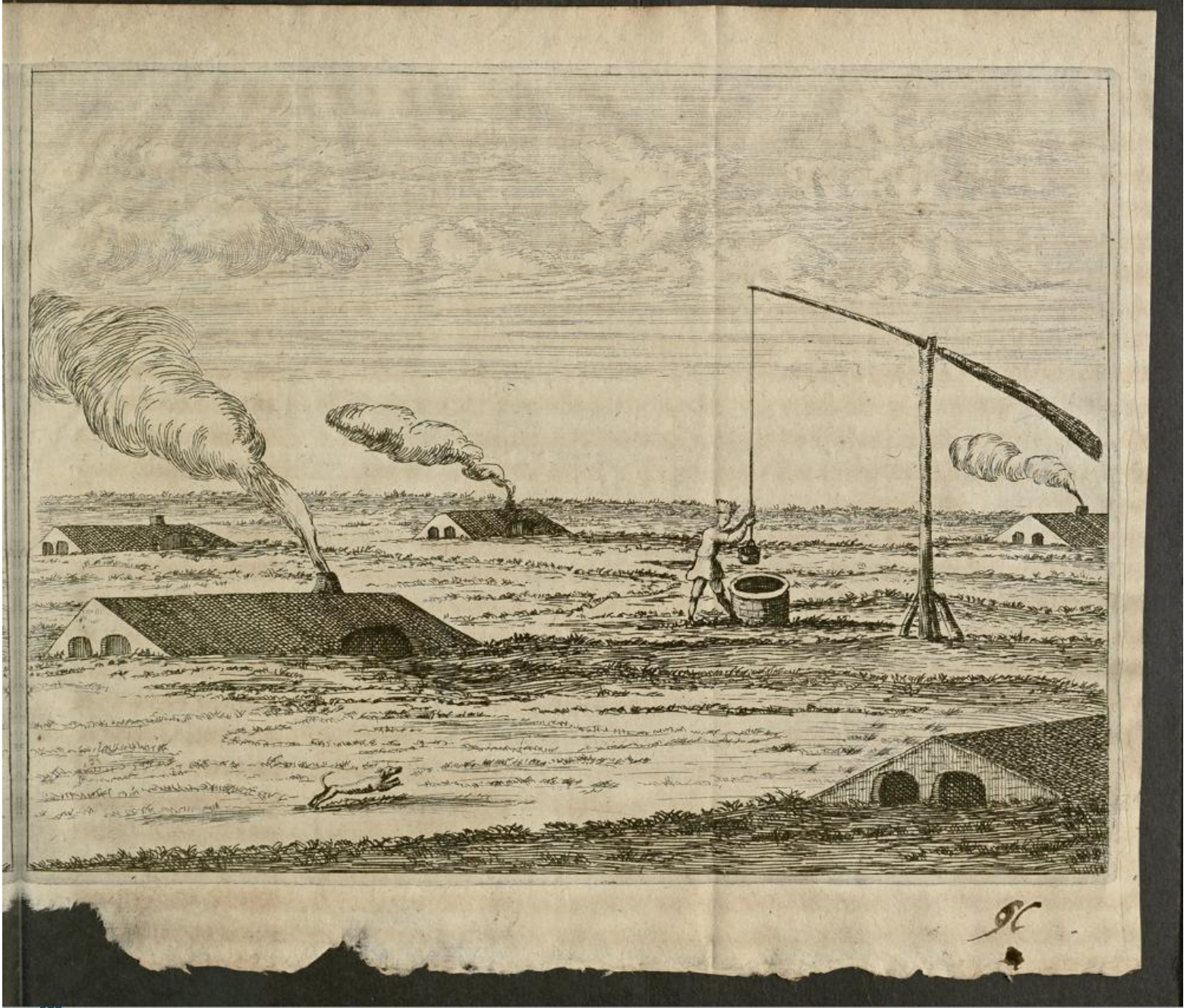
pour tenir une foire, & elle eſt bâtie ſur le bord d'un Lac qui eſt tout proche. Les *Simonovitz*, qui ne ſont pas fort éloignez de l'ancien *Sirmium*, autrefois ſi fameux dans l'hiſtoire, qui eſt à preſent ſi peu eſtimé, & dont j'ay déja fait mention auparavant, appellent ce pays *Schremnia*, & ce qui eſt proche du *Drau Boſſega*.

On voit dans ce pays les habitans de pluſieurs villes, auſſi bien qu'un tres grand nombre de familles ſe renfermer, & paſſer toute leur vie dans des trous ſous terre. J'avois autrefois leu quelque choſes des *Troglodytes* & des nations qui vivoient de cette maniere aux environs d'*Egypte*; mais je fus tout à fait ſurpris, de voir que les habitans de ce pays fiſſent la même choſe.

Il y a par-tout aux environs pluſieurs Puits, qui ſont aſſez bons pour leur fournir à tous autant d'eau qu'il leur en eſt neceſſaire : Ils en tirent autant que s'ils eſtoient des Teinturiers, ou des Braſſeurs. Comme nous paſſâmes par-là, il y eut quelques pauvres Chrêtiens qui nous prierent d'entrer dans leurs trous, comme ſi nous avions eſté des lapins ; ainſi pour contenter noſtre curioſité, nous deſcendîmes de cheval, & entrâmes dans leurs maiſons, que nous trouvâmes bien plus belles que nous n'eſperions. Il y avoit des chambres, avec des cheminées de bois, & une fenêtre un peu au-deſſus de la terre : & tout ce que j'y vis m'y parut auſſi propre que dans les autres pauvres maiſons qu'on bâtit icy ; quoy que pourtant il n'y ait rien que de tres ſimple,

&

tro
& plus claires q
Sau il y a une Isle, qui est toute couverte de bois, quoy qu'il n'y ait pas plus de trente-cinq ans qu'elle est Isle; depuis lequel tems ces deux rivieres ont fait ce que nous voyons paroître hors de l'eau.



UB Mannheim

bois, & une fenêtre un peu au-dessus de la terre: & tout ce que j'y vis m'y parut aussi propre que dans les autres pauvres maisons qu'on bâtit icy; quoy que pourtant il n'y ait rien que de tres simple,

&

& que cela soit selon la maniere ordinaire de ce païs. Leur Langue approche assez du Schlavon. Nous remontâmes apres cela à cheval, & nous continuâmes nostre voyage entre la riviere du *Danube* & celle de *Sau*; & nous arrivâmes à *Zemlin*, qui est une ville bâtie sur le bord du *Danube*, doù nous pumes fort facilement voir *Belgrade*. Ce fut dans le Château de *Zemlin*, qu'Estienne cet usurpateur de la Couronne, se retira & mourut. Nous allasmes ensuite par eau à *Belgrade*, que les habitans de Hongrie appelle *Belgrade*, *taurunum*, *Alba Græca*, *Weissenbourg* de *Grece*, ou *Nandor Alba*. C'est une ville tres grande, tres forte, tres peuplée, & où on fait un grand trafic; elle est scituée dans la *Servie* ou *Mæsie superieure*, en l'endroit où se rencontrent les rivieres de *Sau* & de *Danube*. La premiere en est à l'Orient, & l'autre au Septentrion; le *Danube* est fort large en cette place, & paroît tres rapide, de sorte qu'il semble qu'il coupe en deux la riviere de *Sau*, & on peut dire que son cours fait le méme effet en cet endroit que fait le *Rhône* à Lyon en France, lorsque la *Saone* s'y vient jetter.

Les eaux du *Danube* semblent plus blanches & plus troubles que ceux du *Sau*: & ceux du *Sau* plus noires & plus claires que celles du *Danube*. A l'entrée du *Sau* il y a une Isle, qui est toute couverte de bois, quoy qu'il n'y ait pas plus de trente-cinq ans qu'elle est Isle; depuis lequel tems ces deux rivieres ont fait ce que nous voyons paroître hors de l'eau.

En arrivant à *Belgrade*, je passay par dedans le Château qui est bâty sur l'eau, & ensuite par celuy qui est au haut de la ville, & les trouvay tous deux tres grands & tres considerables, pour le grand nombre de tours qu'on y a bâties. Les ruës où est le plus grand trafic, sont couvertes de bois, aussi bien que dans plusieurs autres Places de commerce; & ainsi ils sont à couvert du Soleil & de la pluye. Il n'y a presque que des boutiques, qui sont méme fort petites; & on ne voit rien autre chose qu'un banc, sur lequel est assis le M^e de la maison qui vend les marchandises à ceux qui luy en demandent, sans que personne pour cela entre dedans le logis. J'ay aussi remarqué deux grandes Places bâties de pierres, & presque de même nôtre Bourse qui est à Londres; mais cependant elles étoient si pleines de marchandises, qu'on n'en pouvoit pas bien voir la beauté. Il y a encore deux autres grandes Places, qu'ils appellent *Bezestens*, ou on vend les plus riches marchandises. Elles sont bâties en forme d'Eglise Cathedralle, & elles sont par dedans comme est à Londre la vieille Bourse. Le grand Vizir a fait bâtir un Palais fort magnifique en cette ville, a fait faire une Fontaine au milieu de la Cour, & a fait élever aussi assez proche delà une Mosquée, avec une Fontaine à l'entrée: & c'est là la premiere Mosquée que j'aye pu voir par dedans. Il a fait aussi bâtir un *Metreseck*, comme ils appellent, ou un College, pour faire étudier les enfans. J'ay veu un de ces écoliers qui étoit habillé de verd, & qui portoit un

turban à quatre cornes, different des autres pour se faire distinguer. Quoy qu'il y ait proche de toutes les Villes des Tombeaux assez magnifiques pour meriter d'estre veus ; cependant je n'ay pas voulu en voir, parce que j'appris qu'il y en avoit à *Belgrade* un tres grand nombre, que la Ville est tres bien peuplée, & qu'il n'y a gueres qu'il y avoit encore de la peste.

Nous êtions logés chez un Armenien, où nous êtions fort bien. Il nous mena voir plusieurs de ses amis qui avoient bâty de tres belles maisons, & entr'autres nous entrâmes dans une, où il y avoit une Fontaine, un fort beau Bain, & de tres bonnes Estuves ; on nous y donna du Caffé de *Sherbet*, & du meilleur vin du païs. Ces Armeniens se sont dispersés de cette maniere dans toutes les Villes de commerce. Ils ont une Eglise à *Belgrade* ; & pour moy je trouve qu'ils agissent plus franchement, & qu'ils sont plus raisonnables que les Iuifs ou les Grecs, lors qu'on a quelque chose à achepter.

Tous les païs aux environs font grand commerce, & entretiennent grande correspondence en cette ville ; car les *Ragusiens* y font trafic, & les marchands de la Compagnie Orientale de *Vienne* y ont un Commis. Il est certain qu'il n'y a point en Europe de ville mieux scituée pour le trafic que *Belgrade* : car elle est bâtie en l'endroit ou le *Sau* vient se jetter dans le *Danube*, & tout proche de la Place où la

grande riviere de *Tibiſcus* s'y vient auſſi rendre. Le *Drau* n'en eſt pas fort êloigné ; & la riviere de *Morava* n'eſt pas beaucoup plus bas. Le *Danube* va auſſi ſe jetter luy même dans la Mer noire, & ainſi la ville de *Belgrade* peut par ce moyen avoir fort facillementcommerce dans les païs les plus êloignés. La *Servie* eſt auſſi un païs fort agreable & fort bon, dans lequel on ne voit que des pleines, des bois ou des montagnes. Elle pourroit bien fournir de bons metaux, auſſi bien que des hommes tres forts & tres courageux. On en pourroit bien auſſi tirer des chevaux fort vigoureux, des vins tres delicats, & de tres bon Poiſſon ; & enfin ſi ce pays étoit entre les mains de Chrêtiens, qui fuſſent du temperament de ceux qui ſont dans les parties Occidentalles de l'Europe, on en feroit le plus beau païs du monde.

Cette Place a été autrefois une des plus fortes de la Hongrie. Amurath ſecond l'aſſiegea, mais ce fut en vain. Mahomet le Grand ſe mît une fois en marche pour aller s'en rendre Maiſtre, mais il en fut vigoureuſement repouſſé par la valeur d'Hunniades & des troupes Auxiliaires qu'avoit amaſſé le Pere Capiſtranus : car Hanniades ſortit de la Place, ſe vint camper hors de la ville, & fît enſuitte un grand carnage de toutes les troupes des Turcs. Mahomet y fut même bleſſé à la poictrine, & y perdit toutes ſes machines de guerre, avec encore 200 Vaiſſeaux, qui furent deffaits par le moyen d'une Flotte qui arriva de *Bude*. Mais Solyman l'a depuis ſurpriſe,

& il y a de l'apparence qu'on ne la reprendra jamais.

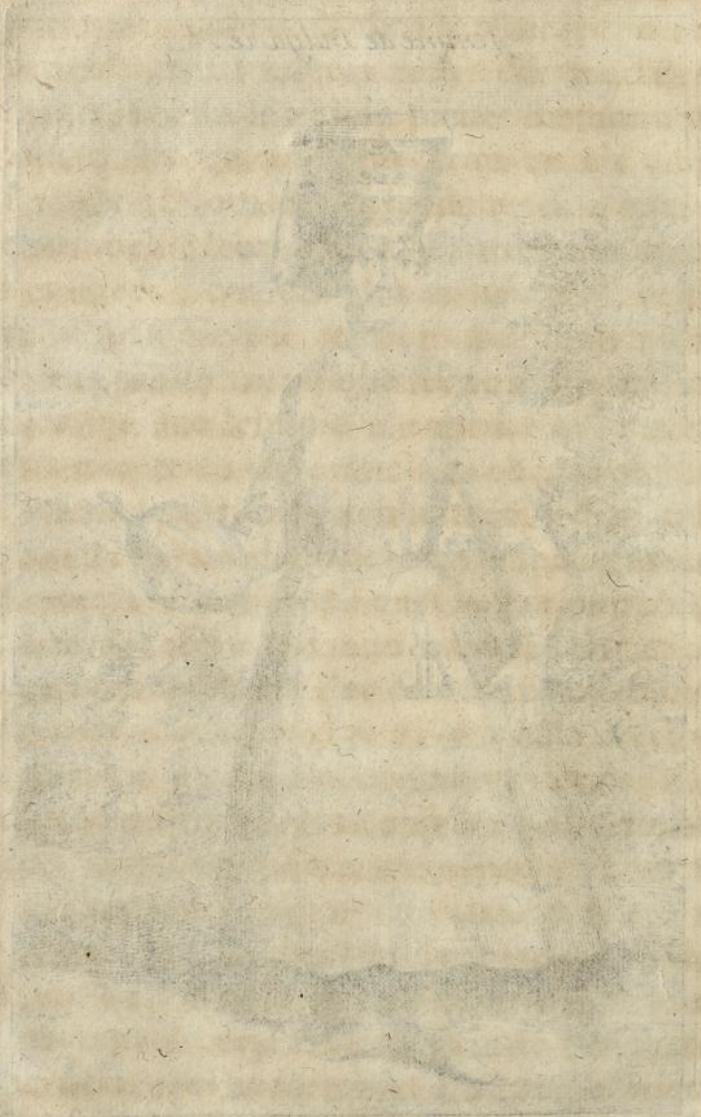
Apres être sortis de *Belgrade*, nous prîmes le chemin de *Servie*, & nous passâmes dessus une tres haute montagne, qu'on appelle *Havilleck*, exposée au Midy, ou nous vîmes encore les ruines d'un vieux Monastere; & enfin nous arrivâmes à *Hissargick* proche du *Danube*. J'ay remarqué qu'on l'éloigne ordinairement dans les Cartes un peu trop de cette fameuse riviere. Nous commencâmes ensuite à nous retirer peu à peu, à quiter le rivage de cet illustre Fleuve, qui même en cet endroit a déja bien fait du chemin. Il y a dela à *Vlme* en *Schwabenlandt*, ou elle commence à être navigable pres de 300. lieües; mais quoy qu'il y en ait encore bien davantage, si on veut remonter jusqu'à sa premiere source; cependant elle fait encore bien du chemin, avant que de s'aller jetter dans la Mer noire. J'ay veu proche de *Collar*, & de *Samandria*, une ancienne ville où on avoit autrefois envoyé une Colonie Romaine, mais c'est à present une Place qui n'est gueres estimée. Nous allâmes à *Hassan Bassa Palanka*, qui est une Place éloignée de *Belgrade* d'environ quarante mil d'Angleterre; & je crois qu'on luy a donné ce nom acause de *Hassan Bassa*, un des plus illustres Generaux des Turcs. Tout ce qu'il y a de beau à voir, n'est qu'une tres belle pierre & fort ancienne qui represente un Lyon qui déchire un Loup.

Nous fûmes ensuite à *Baditzna*, ou les femmes

commencent à se coiffer d'une maniere, qui me parut un peu extraordinaire; car ils portent une espece de dais sur leurs testes, & mettent sur leurs fronts, toutes sortes de pièces de monnoyes, & autant qu'ils en peuvent trouver ou achepter des étrangers. Nous leur en laissâmes quelques unes pour en embellir leurs testes. I'ay veu quelques femmes des Grecs, coiffées tres richement, & presque de cette maniere, si ce n'est que leurs coiffures n'étoient pas si hautes que les autres; mais cependant elles avoient leur front tout à fait couvert de Ducats d'or & de Perles. Nous allâmes delà à *Iagodna*. C'est une ville fort bien scituée & dans un tres beau païs. Nous nous avancâmes ensuite encore un peu, & nous êtans tournés quelque tems apres du costé du Midy, je vis sur une montagne à main droite, le Tombeau d'un des saincts des Turcs. Il avoit presque 4 aulnes de long, & on avoit fait une petite place quarrée tout proche delà, qu'on avoit même couverte. Nos *Chiaoux* s'y arrêterent quelque tems, & y firent leurs prieres; apres quoy nous continuâmes nôtre voyage en passant par le milieu de plusieurs grands bois fort dangereux pour les Loups, & les Voleurs; & êtant arrivés à *Chifflick*, nous nous reposâmes dans une grande Ferme assez proche delà, qui appartenoit à un riche marchand de vin, de *Belgrade*. Nous ne fîmes point ensuite de difficulté de cheminer pendant la nuit, & de suivre le chemin qui nous conduisoit droit sur le bord de cette fameuse riviere de *Morava* ou *Moschius*, qui est

62

UB Mannheim
DFG



la principalle de ce païs. Elle tire sa source des montagnes, & se divise en deux branches, dont l'une s'appelle *Morava di Bulgaria*, & l'autre *Morava di Servia*, & s'étant ensuite reünie, elle va se jetter dans le *Danube* à *Zenderin* ou *Singidunum*, qui est une ville justement à l'opposite du rivage de *Rascie*. Nous passâmes cette riviere en un endroit ou elle étoit fort large, assez profonde, & méme rapide; c'est pourquoy nous avions tous assez de peur; & c'est aussi ce qui fit que le *Chiaoux* se mit à prier Dieu tout haut en Langue Turque, & que nos Couriers s'écrierent, *Ora pro nobis*. Apres que nous fûmes passés, ils parurent n'étre pas trop contens de moy, parce que je ne m'étois pas écrié comme les autres, & que cependant j'avois passé le premier. Cela me fit souvenir de la riviere de *Var* qui est assez rapide, & qui separe la Provence de l'Italie. Ie la passay à cheval avec encore deux hommes avec moy, & je taschay de faire toûjours aller mon cheval en haut, de peur que la rapidité ne le fist tomber & ne l'emportast. On apporte par le moyen de cette riviere de *Morava*, toutes les marchandises de *Servie*, & de la plus grande partie de la *Bulgarie*, dans le *Danube*, & ensuite on les envoye par tout où on veut. On fait aussi monter par le moyen de cette méme riviere, du Sel ou d'autres marchandises de Hongrie, d'Austriche, & de tous les païs circonvoisins. Ce fut assez proche de cette riviere, que *Hunniades* fit ce grand carnage des Turcs, qu'avec 10000. chevaux, il alla les attaquer à la faveur

de la Lune, qu'il en tua 30000. qu'il en prît 4000 prisonniers, & qu'enfin il s'en retourna victorieux dans son Camp; mais ce ne fut pas aussi sans y perdre Vladislaus & George Despot de *Servie*. Nous arrivâmes apres tant de chemin à *Halli Iahisar*, ou *Crushouatz* en *Bulgarie*. C'est une Place fort estimée, ou il y a une fort belle Eglise, & deux tres belles Tours. Apres avoir ensuite marché encore tout le jour, & avoir passé au travers de plusieurs bois, & dessus plusieurs montagnes, nous entrâmes dans *Procupie*, que quelques-uns veulent nommer *Villa Procopiana*, & que les Turcs appellent *Vrchup*. Nous y demeurâmes jusqu'au lendemain, & nous logeâmes chez un marchand *Ragusien*, ou on nous traita fort bien. Leur Prestre étoit de l'Eglise Romaine, & ainsi il parloit assez bien Latin, ce qui n'est gueres ordinaire dans ces quartiers-là; & m'ayant demandé quelque Livre Latin, je luy en donnay un, qui avoit pour titre *Manuductio ad Cœlum*; il le recut volontiers, & me fit present en recompense d'un fort beau mouchoir & de quelqu'autres petites raretés du païs. Ils avoient aussi un Medecin, qui ne sçavoit faire que les Compositions les plus simples & les plus ordinaires. Il alloit tous les matins dans la Place du Marché, & prioit tous ceux qui avoient besoin de son assistance, de le venir trouver.

Nous fûmes dela à *Lescoa* ou *Lescouia*, où je ne pus rien voir de beau, qu'une grande Tour qui paroissoit fort ancienne, mais ou il n'y avoit point

point d'inscription. Nous employâmes la plus grande partie de nôtre tems à voir une fort grande Foire, qu'on y tenoit en ce tems-là, dans une grande Place fermée, où il y avoit beaucoup de monde. Je crus qu'il êtoit à propos d'y achepter une plume pour la donner à nôtre *Chiaoux*, parce qu'il avoit perdu la sienne le jour d'auparavant, & que nous nous appercevions fort bien que cela luy étoit necessaire; car on nous portoit à cause de cela plus de respect par tout où nous passions. Cette ville est scituée sur le bord de cette fameuse riviere *Liperitza*, qu'on peut tres bien appeller le *Mæandre* de *Mæsie*, puisque dans son cours elle tourne autour de tant de montagnes, qu'en moins de douze heures, nous fûmes obligés de la passer quatre-vingt-dix fois. Cela me fit songer à la riviere de *Taro* en *Italie*, qu'il fallut que je passasse quarante fois, avant que je fusse arrivé à *Fornovo*.

Nous traversâmes le lendemain la montagne de *Clissura*, qui fait une des parties du *Mont Hæmus*. Nous fûmes tous fort surpris à la premiere veüe de cette montagne; car les Rochers & les Pierres y paroissent comme de l'argent. Le Soleil & la Lune la font si bien reluire, qu'il n'y a personne qui ne s'imaginast, qu'elle est toute couverte de Verre de *Moscovie*; & pour moy j'ay eu la curiosité d'en prendre, & d'en apporter en Angleterre avec moy. Nous descendîmes dans un chemin fort étroit & tout couvert de pierres, assez proche du Château de *Kolombotz*, & nous avancâmes jusqu'à *Vrania*, qui est scituée au fond de cette vallée. C'est une tres

forte Place, & le Château qui la commande, en peut empeſcher le paſſage.

Toutes les montagnes qui ſont entre la *Servie* & la *Macedoine*, ne ſont qu'une partie du *Mont Hœmus*; & on croit que ſous differens noms, il s'étend depuis la *Mer Adriatique*, juſqu'au *Pont Euxin*. On rapporte, que Philippe Roy de *Macedoine*, prit un ſoin tout particulier d'en faire fermer tous les paſſages, pour empeſcher par ce moyen tous ſes Voiſins de luy faire aucun mal. Apres qu'il fut venu à bout de ſon deſſein, il ſe crut en ſeureté; & il s'imagina qu'il n'avoit point d'ennemis qui puſſent luy venir faire inſulte, à moins qu'ils ne deſcendiſſent du Ciel. Il y a quelques perſonnes qui ſe ſont perſuadées, qu'on pouvoit du haut du *Mont Hœmus*, voir en méme tems d'un côté le *Pont Euxin*, & de l'autre la *Mer Adriatique*. Le Roy Philippe voulut luy-méme en faire l'experience; mais nous ne trouvons pas qu'il ait ſatisfait ſa curioſité ſur ce ſujet. Car m'étant trouvé ſur ces hautes montagnes, & un peu plus proche de la *Mer Adriatique* que de l'autre, je regarday tout autour de moy, mais je remarquay que les montagnes d'*Albanie*, empeſchoient qu'on ne put voir plus loin.

D'Vrania nous fûmes à *Comonava*, qui eſt une ville proche de laquelle on voit encore un des Monaſteres des anciens Grecs ſur un des côtés de cette montagne; & de la à *Kaplanlish* ou la ville de *Tigres*; mais je n'ay jamais pu apprendre pourquoy on l'appelloit ainſi; & enfin dela à *Kaprulih*, ou la ville

Dupont, où on voit une fort grande riviere qu'on appelle *Pſinia*, & ſur laquelle on a bâty un fort beau Pont. Il arriva malheureuſement une Incendie dans cette ville pendant que nous y étions, & il y en eut la plus grande partie de brûlée ; car le feu s'augmenta extrémement, avant méme que nous en puiſſions ſortir. Nous rencontrâmes en cet endroit beaucoup de monde, qui venoient de *Wallachie*, & qui s'en alloient porter au grand Seigneur, le Tribut qu'ils étoient obligés de luy payer, & auquel ils joignoient volontairement un preſent d'Eſpreviers, qu'ils prenoient la peine de luy aller donner eux-mémes à *Lariſſe*, où il étoit.

Delà nous prîmes le chemin d'*Iſbar*, & enſuite de *Pyrlipe*, apres pourtant avoir paſſé ſur les hautes montagnes de *Pyrlipe* en *Macedoine*, qui éclatent comme de l'argent, auſſi bien que celles de *Cliſſura*, où il y a du Verre de *Moſcovie*, & où il peut bien auſſi y avoir de bons metaux. Les rochers qui ſont ſur cette montagne, ſont les plus incommodes pour les voyageurs que j'aye jamais trouvés ; car il y a une tres grande quantité de pierres, amaſſées les unes ſur les autres, ſans qu'il y ait du tout de terre autour. On voit auſſi ſur le haut d'une autre montagne, le Chaſteau que fiſt baſtir *Marco Crollowitz*, homme autrefois tres fameux dans ces païs-là.

Nous traverſâmes enſuite toute une plaine campagne, pour aller à *Monaſter* ou *Toly*, qui eſt une tres grande ville, tres bien peuplée, & tres bien

ſcituée. On vouloit que la *Sultane* qui étoit groſſe à *Lariſſe*, vint y accoucher. On y preparoit déja dés ce tems-la, tout ce qui étoit neceſſaire pour la recevoir ; & j'apris quelque tems apres, qu'elle y êtoit accouchée d'une fille, qui ne ne veſcut que peu de jours. Les Turcs ont tant d'eſtime pour *Alexandre* le *Grand*, qu'ils ſouhaitent paſſionnément d'avoir un Prince qui ſoit né en *Macedoine*.

Nous allâmes delà à *Filurina*, & à *Eccisſo Verbeni*, où il y a pluſieurs Sources fort belles & fort agreables. Avant que de deſcendre d'une montagne, par où il faut paſſer pour entrer dans cette ville, nous vîmes devant nous le *Mont Olimpe*, ſi fameux dans les Poëtes, qui n'étoit éloigné que d'environ vingt-quatre lieües ; & en nous tournant à main gauche, nous pouvions auſſi découvrir les Lacs de *Petrisky* & d'*Oſtrova*. Ils ont en ce païs-là une Tradition, qui leur apprend qu'il s'eſt fait un de ces Lacs de cette maniere. On tira tant de groſſes pierres des montagnes voiſines, que l'eau qui étoit renfermée ſous terre, trouvant un paſſage pour s'écouler, ſe repandit dans les Campagnes aux environs.

Nous arrivâmes enſuite à *Egribugia*, où nous nous éloignâmes encore une fois de la plaine campagne, pour continüer nôtre voyage par le milieu de pluſieurs montagnes tres rudes & tres eſcarpées juſqu'à *Sariggiole* ; d'où apres avoir paſſé la riviere d'*Iniecora*, nous vinſmes à *Sarvitza*, & y demeurâmes quelque temps. C'eſt une Place aſſez conſiderable, & qui eſt bâtie en partie ſur une montagne, & en

partie dans une plaine. La pluſpart des Turcs, ont choiſi pour leur demeure le bas de la Ville, & les Chrétiens le haut. On voit auſſi aſſez proche de là, un Château ſur un Rocher tres élevé, où nous fûmes par un chemin qu'on a fait par le milieu du Rocher, & qui eſt comme une grande Porte. Il y a encore une petite riviere qui rend le paſſage bien plus difficile, & qui me fit ſouvenir de *Lachiuſa*, Place dans les *Alpes*, entre *Venſone* & *Ponteva*, où il y a un paſſage, comme celuy-cy que les *Venitiens* prennent la peine de fermer toutes les nuits. Nous voulûmes voir dans noſtre voyage, la premiere *Moſquée* des Turcs, qui fut bâtie dans ces quartiers-là en l'endroit où ils ſe repoſerent, apres avoir pris ce Château, & s'étre rendus les maiſtres de ce paſſage de *Sarvitza*. Nous paſſâmes deſſus une montagne de tres belle terre rouge, dont on fait des pots & de la vaiſſelle, auſſi bien qu'avec la terre de *Portugal*, & qu'on eſtime beaucoup dans tous ces païs. Nous continuâmes enſuite nôtre chemin, & nous ne deſcendîmes pas de cheval; quoy qu'il falut pourtant paſſer deſſus des rochers fort dangereux, & par des chemins tres étroits, où nous ne prenions gueres de plaiſir à regarder en bas, à voir d'un côté des precipices effroyables, & de l'autre un tres grand nombre de chevaux morts, qui étoient tombés & s'étoient tués. Nous appercûmes auſſi toſt le *Mont Olimpe*, que nous eûmes toûjours à la gauche, juſqu'à *Aleſſone* ou *Aleſſon*. C'eſt une aſſez belle Place, où il y a un Monaſtere de

Grecs, & des Moines de l'ordre de S. Basile. Ce Monastere n'est pas bâty cõme tous les autres que j'ay veus. Delà nous passâmes encore une riviere, & ensuite nous entrâmes dans une plaine campagne, qui avoit environ cinq mil de long, & dans laquelle nous vîmes plusieurs Villes fort bien scituées. Il fallut apres cela monter sur une tres haute montagne assez proche du *Mont Olimpe*; sur le sommet de laquelle il y avoit un vieil homme qui battoit d'un tambour, pour faire sçavoir à tous les voyageurs, qu'il n'y a là rien à craindre. Nous vismes en décendant cette montagne, les plaines de *Thessalie*; & quand nous fumes au bas, nous tournâmes à gauche, & passâmes une riviere qui tire sa source d'une montagne tout proche, & qui ne se divise point en plusieurs petits ruisseaux, mais qui fait une tres belle riviere. Delà nous prîmes le chemin pour aller à *Tornovo*, & delà à *Larisse*, dont je feray une Relation toute particuliere dans la suite.

En nous en revenant, nous ne jugeâmes pas à propos de prendre le même chemin, c'est pourquoy nous nous en éloignâmes; & quand nous fumes à *Kaplanlih*, nous tournasmes du côté de *Scopia*, qui est une ville de grand trafic; & la plus grande de toutes celles qui sont dans ces quartiers-là. *Scopia* ou *Scupi*, que les Turcs appellent *Vscopia*, est scituée dans le fond de la *Mœsie superieure*, ou bien plûtost, sur les frontieres de *Macedoine*, au bas du *Mont Orbelus*, sur le bord de la riviere de *Vardar* ou d'*Axius*, dans un païs fort beau & fort agreable, en partie

sur une montagne, & en partie dans une plaine campagne. Il y a eu au commencement un Evesché, & depuis un Archevesché; mais quoy qu'il n'y ait à present ny l'un ny l'autre, cela n'empesche pas que ce ne soit une tres belle ville, & qu'elle ne soit tres bien peuplée. Il y a sept cens Tanneurs dans cette Place; ils tannent dans de grandes auges de pierre, font de tres bon cuir, & l'envoyent ensuite vendre dans tous les païs Etrangers. Il y a quelques Sepulcres fort curieux, & plusieurs maisons tres magnifiques, comme celle du *Cadih*, & celle qui appartient à l'*Emir*, qui est un des décendans de *Mahomet*, dont le pere étoit fort estimé dans ce païs. Il y a dans la Cour de cet *Emir*, la Fontaine la plus magnifique que j'aye jamais veüe. Il n'y a personne qui ne la prit pour un Chasteau, & il y a plusieurs Tours, du haut desquelles l'eau sort, & même en abondance. On ne marche dans les meilleures maisons que sur des tapis; & les toits sont presque tous divisés en triangles, quadrangles, & autres figures de cette maniere, bien dorées & paintes de diverses couleurs, sans pourtant qu'on voye aucune representation, ou aucun image d'animal ou de vegetable que ce puisse estre. Il y a aussi une tres belle Place publique toute couverte de plomb; & on y peut remarquer plusieurs fort belles Places, tant dehors que dedans la Ville, qui sont toutes plantées d'arbres, & environnées de montagnes & de vallées, fort gayes & fort agreables.

Il y a un tres grand nombre de *Mosquées* ou *d'Eglises* pour les Turcs. La plus belle de toutes est sur une montagne, & on y a basty un fort beau Portail qui est soûtenu par quatre pilliers de marbre. On y a élevé tout proche une Tour de bois, avec une Horloge & une Cloche, d'où je pus fort bien voir la Ville. Il y a méme une Arche qui paroist fort ancienne, & une petite riviere qui passe par dessous. On y voit aussi une grosse pierre, qui a fait apparemment autrefois, une partie de quelque pillier, & sur laquelle il y a cette inscription, *SHIAN*. On peut encore aller voir quelque chose d'assez curieux à quelques milles de la ville. C'est un Aqueduc de pierre fort joly, avec environ deux cens arches, qu'on a bâties, depuis une montagne jusqu'à l'autre, tout le long d'une vallée, dans laquelle on peut remarquer des antiquités fort estimées, qui ne servent pas peu à augmenter la reputation de cette Place. Lorsque *Mahomet* Premier s'en rendit le maistre, il y mit une Colonie d'Asiatiques; ce qui la rend plus attachée aux interests des Turcs, que toutes les autres Villes. Il s'est fait dans ce païs beaucoup de belles actions du tems des Romains; car nous apprenons dans l'Histoire, & nous lisons dans *Trebellius Pollio*, que *Regillianus* y gaigna tant de Victoires, & apporta tant de butin à *Scupi*, qu'il merita de triompher à son retour. C'étoit aussi dans ces quartiers-là, qu'étoit *Paræcopolis* & *Vlpianum*.

Le *Sanziack* de cette Place est obligé d'obeïr au *Beglerberg* de *Rumelie* ou de *Grece*. Je me suis estendu plus

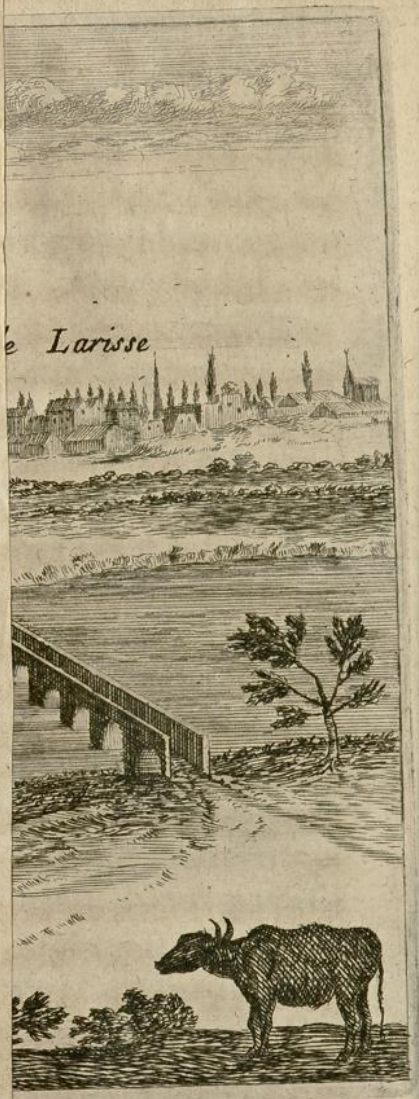
plus qu'à l'ordinaire, pour faire la deſcription de cette Ville ; parce que les Geographes n'en diſent que tres peu de choſes, & que je n'en ay jamais pu trouver un qui y ait eſté.

Nous allâmes delà à *Catshanish*, qui eſt une Fortereſſe qui commande le paſſage d'entre ces deux montagnes ; & nous nous avançâmes enſuite ſi avant, que nous entrâmes inſenſiblement dans les plaines de *Coſſava* en *Bulgarie*. Il y a quelques perſonnes qui appellent cette Campagne, *Campus Merulæ*. Quoy qu'elle ne ſoit pas beaucoup plus grande que cette Plaine d'Angleterre, que nous appellons *Lincolne heath*, cependant il s'y eſt fait de belles actions. C'a eſté en cette Place, que la plus grande Armée des Chrétiens qui ſe ſoit jamais veüe en Europe, & qui étoit de cinquante mil hómes, commandée en chef par Lazare Deſpot de *Servie*, livra la bataille aux troupes d'Amurah Premier, & perdit la victoire. Lazare fut tué dans ce combat, & Michel Cobilouitz ſoldat Chrétien qu'on laiſſa pour mort dans la Campagne, poignarda Amurah pendant qu'il alloit voir les corps de ceux qui avoient eſté tués. On a dreſſé dans cette Plaine à la memoire d'Amurah, un fort beau Monument qu'on voit encore aujourd'huy ; & on appelle la partie de cette Plaine, dans laquelle on l'a elevé, *la Campagne du Sepulchre*. C'a eſté auſſi dans ces Plaines, que s'eſt donné cette fameuſe bataille entre Hunniades & Mahomet, qui dura pendant trois jours entiers ; & où Hunniades, qui combattoit avec des forces inegales, fut à la fin entierement deffait.

Nous allâmes ensuite jusqu'à *Prestina*, qui est une assez bonne Ville, & où nous esperions qu'on nous traiteroit fort bien; mais apres avoir entré dans une tres belle chambre, nous trouvâmes un homme au lict qui étoit malade de la Peste. C'est pourquoy nous songeâmes à nôtre seureté, & nous ne voulumes pas y demeurer davantage; mais comme nous avions un guide, nous montâmes dés le méme moment à cheval, & prîmes le chemin d'un païs qui n'est gueres peuplé, mais qui est fort abondant en toutes sortes de fruits, & fort agreable à la veüe. Nous nous y rafraîchimes tres bien, & y mangeasmes de tres bon fruit. Nous passasmes par une Place qui étoit à main droite, & où uous trouvasmes un Bain chaud, qui est dans un lieu bien basty, & qui sert beaucoup aux voyageurs qui ont envie de se rafraîchir. Il n'est pas fort éloigné de *Bellacherqua* ou *Cursumné*, où je remarquay un Convent, & une ancienne Eglise, avec deux fort belles Tours. Nous passasmes ensuite sur la montagne de *Jasnebatz*, & nous vinmes à *Eschelleck*, qui est une Place entre les deux rivieres de *Morava*, & proche d'un Chasteau basty sur une montagne, vis à vis de laquelle il y a encore un autre fort beau Cóvent, où on garde le corps de *Kenez Lazarus*, & celuy de *Saint Romain*. Apres avoir veu tout cela, nous nous remîmes en chemin; mais il ne faut pas que j'oublie à dire quelque chose de *Larisse*.

selon que le vent est ou agreable ou trop violent.

C'est une Ville Archiepiscopale, & qui a même plusieurs Evesches qui en dependent. Le Reverend Pere *Denys*, en étoit Archevesque pendant que j'y



pas que j'oublie à dire quelque chose de Larisse.

78

DESCRIPTION DE LA VILLE DE LARISSE, ET DE LA THESSALIE.

LA Ville de *Lariſſe* eſt la principalle de toute la *Theſſalie*, & eſt ſcituée ſur le bord de la riviere de *Penée*. Elle a du coſté du Septentrion, ce fameux Mont *Olympe*, & de celuy de Midy une plaine campagne. Elle eſt à preſent habitée par des Chrétiens, des Turcs, & des Juifs. Il y a de fort belles Places publiques, pluſieurs Moſquées pour les Turcs, & quelques Egliſes pour les Chrétiens. Elle eſt fort agreablement ſcituée, & ſur une terre un peu elevée. Le Palais du Grand Seigneur, ou du moins celuy où il demeuroit pendant qu'il eſtoit en cette Place, eſt au haut de la ville, & voilà comme il eſt baſty. Il y a de tous les quatre côtés de grandes feneſtres, proche deſquelles le Grand Seigneur mange ou ſe divertit, ſelon que le vent eſt ou agreable ou trop violent.

C'eſt une Ville Archiepiſcopale, & qui a même pluſieurs Eveſchez qui en dependent. Le Reverend Pere *Denys*, en étoit Archeveſque pendant que j'y

étois. L'Egliſe de Saint *Achilleus* en eſt la Cathedrale; & j'y ay entendu le Service divin, en un jour que l'Archeveſque y étoit. Je le vis aſſis dans ſa Chaire avec tous ſes habits Pontificaux, & ſa Croſſe en main. Nous étions trois ou quatre étrangers, & ſi toſt qu'il nous vit entrer dans l'Egliſe, il nous envoya une perſonne pour nous preſenter de l'Encens, & d'autres odeurs auſſi douces que celle-là.

Le Grand Seigneur tint ſa Cour dans cette Ville pendant pluſieurs années, à cauſe de la guerre de Candie, & parce que ce païs eſt fort bon pour la Chaſſe, qu'il aime paſſionnément. On diſoit, lorſque j'en partis, qu'il devoit aller à *Negroponte*; mais il demeura encore quelques mois à *Lariſſe*, juſqu'à ce qu'il alla à *Salonichi*, & enſuite à *Andrinople*.

Dans la chaleur de l'Eſté, le Grand Seigneur fut paſſer deux mois ſur le Mont *Olympe*, qui eſt aſſez proche delà, pour pouvoir en partie voir d'un côté la beauté de ces plaines campagnes, qui ſont tout aux environs, & de l'autre la *Mer Ægée*, & pour joüir auſſi de la fraîcheur de l'air, & eſtre éloigné de la chaleur des vallées. Cette fantaiſie du Grand Seigneur, cauſa la mort à pluſieurs de ſa ſuite, car il arriva que comme il faiſoit fort froid ſur le ſommet de cette montagne, tous ceux qui venoient le trouver, & qui s'échauffoient extrémement à monter, venant à ſentir un air un peu trop frais, ſi-toſt qu'ils y étoient arrivés, ils tomboient malades & mouroient, & c'étoit le plus ſouvent dans des endroits, où il n'y avoit pas même aſſez

de terre pour les enterrer. Le Sultan fut auſſi un peu incommodé, mais cela ne luy dura que trois ou quatre jours. On y perdit même un tres grand nombre de chevaux & de chameaux. Le Sultan, qui eſt fort bon cavalier, tua un de ſes meilleurs chevaux ſous luy, en le faiſant monter par force ſur le ſommet d'une montagne, qu'on appelle *Pythagon* ou *Kiſſagon*, où il n'y eut preſque perſonne qui pût le ſuivre. Il fut aſſez temeraire, pour vouloir ſauter par bravoure, par-deſſus une grande foſſe qui étoit dans le rocher, & dont il auroit eſté impoſſible de le retirer, s'il y êtoit tombé. Quoy qu'on luy repreſentaſt le danger où il s'expoſoit, cependant les principaux de ſa ſuite eurent bien de la peine à luy perſuader par leurs prieres & leur importunité, de ne point entreprendre une choſe ſi inutille & ſi dangereuſe. Il y en eut auſſi pluſieurs qui moururent pour avoir beu d'une ſource, qui eſtoit ſur le haut de la montagne, & dont l'eau eſtoit blanche. Ils ſe plaignoient deux ou trois jours avant que de mourir, qu'ils ſentoient leur eſtomach fort chargé, & tres froid.

Les Grecs qui ont toûjours fort aimé à loüer leur pays, diſent beaucoup de choſes du Mont *Olympe*. *Homere* écrit que c'eſt la demeure de *Jupiter* & des *Dieux*, & qu'il n'y a point de nües au-deſſus. Pour moy je trouve quelques parties des *Alpes* plus elevées; & je peux aſſeurer que j'ay veu des nuages au deſſus, & qu'il n'y avoit point de neige en Septembre, au lieu qu'il y en a toûjours ſur le ſom-

met des *Alpes*, auſſi bien que ſur le haut des *Pyrenées*, des montagnes *Carpathiennes*, & de pluſieurs autres montagnes de *l'Europe*. Mais le Mont *Olympe* en fut bien-toſt tout couvert, ſi-toſt qu'il commença à pleuvoir dans ce païs; & je ſuppoſe qu'on ſçait bien que lors qu'il pleut dans les vallées, il neige ſur les hautes montagnes. Il faut à la verité que j'avoüe qu'on voit cette montagne de bien loin; car j'ay commencé à la voir d'*Eccifo Verbeni*, Place dans la *Macedoine*, qui en eſt eloignée d'environ vingt-quatre lieües. Elle ne fait pas ſeulement une pointe comme on la décrit quelques fois, mais elle eſt auſſi aſſez longue, & ainſi elle rend l'Epithete d'*Homere* tres bonne, lors qu'il dit, *Longum tremere fecit Olympum.* Si on prend ce mot de μακρὸν en cet endroit, non ſeulement pour marquer la hauteur, mais auſſi la longueur de cette montagne.

L'étenduë qu'elle a, principalement depuis l'Orient, juſqu'à l'Occident, fait que les habitans qui ſont au pied de cette montagne, du côté du Septentrion & de celuy du Midy, ſont d'un temperament, & ont un air auſſi different que s'ils vivoient dans des païs fort éloignés les uns des autres; ce qui rend l'expreſſion de Lucain tres belle.

Nec metuens imi borear habitator Olympi,
Lucentem totis ignoran noctibus arcton.

Paulus Æmilius, Conſul Romain, apres avoir eſté quelque tems aux environs de cette montagne,

défit le Roy *Perſée*, & ſe rendit le Maiſtre de la *Macedoine*. Lorſque le Roy *Antiochus* aſſiegea la ville de *Lariſſe*, *Appius Claudius* luy fit lever le ſiege, par le moyen de pluſieurs grands feus, qu'il fit faire ſur une partie du Mont *Olympe*. Cela ne fut pas mal imaginé ; car le Roy crut que toutes les forces des Romains venoient fondre ſur luy, & ainſi il ſe retira. Mais ce que fit le Conſul *Martius* ſur cette montagne, eſt bien plus à remarquer ; & je ne vois rien de tout ce qui y eſt arrivé depuis, qu'on puiſſe comparer avec la nouveauté de cette action. Ayant eſté envoyé contre le Roy Philippe, le dernier de ce nom, il mena ſes ſoldats ſur le Mont *Olympe*, & les fit paſſer par des chemins ſi difficiles, que la pluſpart de ſes gens furent obligés de ſe laiſſer gliſſer en bas le plus doucement qu'ils purent. Il fit deſcendre ſes Elephans les uns ſous les autres, par le moyen d'une machine qu'il inventa, comme l'a plus amplement décrit Monſieur le Chevalier *Rawleigh*.

Si le Grand Seigneur a honoré long-tems la ville de *Lariſſe* de ſa preſence ; Philippe Roy de *Macedoine*, le dernier de ce nom, a fait auſſi la même choſe ; car nous trouvons qu'il paſſa l'Eſté à *Lariſſe*, l'année qu'Annibal prit la ville de *Sagunthe* en *Eſpagne*. Les Hiſtoires ne nous apprennent point ſi Xerxes fut en cette Ville, pendant que ſon Armée paſſa par le milieu de la *Theſſalie*, pour s'en aller dans les détroits des *Thermopiles*. Il eſt certain, que le Roy Philippe pere d'Alexandre le Grand, apres avoir

fait la Paix avec les *Illyriens* & les *Pannoniens*, resolut de tourner ses Armes du côté de la *Grece*. C'est pourquoy il choisit sa demeure dans la ville de *Lariſſe*, sur le bord de la riviere de *Penée*; & s'établit si bien par ce moyen en *Theſſalie*, que les habitans de ce païs ne luy servirent pas peu dans les guerres qu'il eut ensuite avec les *Grecs*.

Cesar rapporte, qu'avant la bataille de *Pharsale*, Scipion étoit dans cette Ville avec une legion. C'est la premiere Place où Pompée se retira, apres qu'il eut esté défait. Voilà comme en parle Lucain.

Vidit prima tuæ teſtis Lariſſa ruinæ,
Nobile, nec victum fatis caput.

Il ne voulut point s'y arrester, mais il vint sur le bord de la riviere, & prit un petit Batteau, pour aller du côté de la Mer, où il trouva un grand Vaisseau qui êtoit tout prest à lever l'ancre, & qui le reçut volontiers.

La riviere de *Penée* qui passe par *Lariſſe*, est la plus grande de toute la *Theſſalie*; & il y en a plusieurs autres qui s'y viennent rendre. Elle tire sa source du Mont *Pindus*, & passant par le *Golphe* de *Saloni-chi*, qu'on appelle autrement *Sinus Thermaicus*, par cette fameuse vallée de *Tempé*, & par le milieu du Mont *Olympe* & du Mont *Oſſa*, elle va se jetter dans la Mer.

Xerxes voulut entrer par là, pendant cette guerre si celebre qu'il eut contre les *Grecs*. Car Herodote rapporte,

rapporte, que de *Therme*, à presẽt *Salonichi*, il fit mettre à la voile pour venir à l'emboucheure de la riviere de *Penée*, pour voir s'il n'y avoit point de passage, & pour examiner si on n'y en pourroit point faire, pour entrer en *Thessalie*. Il trouva apres s'être bien informé, que la riviere n'avoit point d'autre passage, & qu'on ne pouvoit point la faire tourner d'un autre côté. C'est pourquoy il dit que les *Thessaliens* avoient fait sagemement de ne luy pas resister, & de faire leur paix avec luy, parce qu'il eut noyé toute la *Thessalie*, s'il eut bouché la riviere de *Penée*.

Je trouve que l'Epithete qu'*Homere* a donné à cette riviere est fort juste, car l'eau en est fort claire, & on y peut voir jusqu'au fond. Ce qui me fait dire que les Poëtes ont eu quelque sorte de raison, lors qu'ils ont inventé la Fable d'*Apollon*, & de *Daphné* fille de *Penée*, qui fut changée en *Laurier*; c'est qu'il y a encore à presẽt un tres grand nombre de Lauriers sur le bord de cette riviere.

Il y a un assez beau Pont de pierre, on y a fait neuf arches, & on a eu le soin de faire des trous & des passages entre chaque arche, afin que l'eau puisse s'écouler lors qu'elle est trop haute, & pour empescher que le Pont ne tombe, lorsque la riviere se déborde.

Plusieurs Turcs se firent faire des Tentes sur le bord de la riviere, parce qu'il n'y avoit point de place dans la Ville; mais comme elles êtoient de

plusieurs couleurs, & tres proche d'une *Mosquée*, cela étoit assez agreable à voir. Ils avoient si bien placé leur toile sur leurs tentes, qu'il s'en falloit presqu'une aulne qu'elle ne touchast la terre, de sorte que l'air y pouvoit facilement entrer. C'étoit là où ils passoient ordinairement la plus grande partie du jour à boire du *Sorbet*, & du *Caffé*.

Le Port le plus estimé & le plus proche de *Lariſſe*, est celuy de *Volo* ou autrement l'ancien *Pagasa*, dans le Golphe d'*Armiro*, qu'on appelle aussi, *Sinus Pagasicus* ou *Demetriacus*. C'étoit proche delà qu'étoit autrefois *Argos Pelasgicum*; d'où les *Argonautes* firent voile, pour faire ce fameux voyage de *Colchos*. C'étoit aussi dans ce Port, qu'arrivoient les nouvelles qu'on apportoit de *Candie* au *Grand Seigneur*, aussi bien que les Lettres qui luy venoient d'*Asie* & d'*Affrique*. Et ce fut enfin assez proche delà, sur le Promontoire de *Sepias*, que se fit le plus grand naufrage, dont on ait jamais entendu parler; car Xerxes perdit cinq cens Vaisseaux, par une tempeste qui arriva d'un vent d'*Est*.

On ne voyoit pas facilement le *Grand Seigneur* en cette Ville, car il n'y étoit gueres, & il alloit fort souvent à la Chasse, avec un tres grand nombre de monde à sa suitte, chacun habillé selon sa condition. Il alloit aussi quelquefois à la grande *Mosquée*, & je le vis lorsqu'il sortoit de son Palais pour aller faire ses devotions. Avant qu'il sortit, je vis plusieurs de ceux de sa suitte montés sur des

chevaux fort richement caparaſſonnés, ſe promener dans la Cour du Palais, pendant que le *Grand Seigneur* regardant par la feneſtre de ſa chambre, faiſoit le choix du cheval qui luy plaiſoit davantage.

Si-toſt qu'on le vit paroître, on fît de grandes acclamations, & on n'entendit par tout que des cris de joye. On avoit nettoyé les rües, & on avoit mis un Janiſſaire à chaque coin, pour prendre garde qu'il n'y eût rien qui pût empeſcher de paſſer. Les *Chiaoux* étoient à cheval & marchoient devant; & les grands Courtiſans au nombre de vingt-quatre les ſuivoient à pied. Il y avoit aux deux côtés de ſon cheval, deux des principaux Janniſſaires, qui avoient chacun un bouquet de plumes blanches au bout d'un bâton au devant de leurs bonnets. Ces plumes étoient fort larges & fort grandes, & avoient preſqu'une braſſe de haut; & comme ils les font remüer en marchant, cela eſt aſſez elevé pour mettre ſon viſage à couvert du Soleil, & pour luy ſervir d'eventail. On menoit derriere luy pluſieurs tres beaux chevaux, & il y avoit un grand nombre d'hommes à ſa ſuite, qui portoient des couſſins & des oreillers dans la *Moſquée*. Je remarquay avant qu'il ſortit, pluſieurs perſonnes plus leſtes & plus propres que les autres, qui étoient à la porte du Palais, & le *Chiaoux* qui étoit avec moy me dit, que c'étoient des perſonnes de la premiere qualité de *Turquie*.

Le *Grand Seigneur* n'avoit point encore pour lors trente ans. C'eſt un homme bien fait; il a le col

un peu court, & il sera plus gras que maigre. Sa complexion le fait paroître naturellement basané & gâté du Soleil, mais cela s'augmente tous les jours; parce qu'il est toujours en campagne, & méme dans les païs les plus chauds. Il est tres fort, & tres robuste, il se porte presque toûjours bien, & il est tres bon Cavalier. Quoy qu'il regarde tout le monde d'une maniere tout à fait fiére, & capable de faire peur, cependant il est fort affable. Il parle & il reçoit fort bien tous ceux qui le viennent trouver. Il encourage méme le peuple, à ne point faire de difficulté d'approcher de luy; leur disant qu'il ne prend point de plaisir à entendre des cris qui font peur. C'est pourquoy les habitans de cette Ville, gardoient tout à fait le silence, si-tost qu'ils le voyoient paroistre ou quelqu'un de ses Officiers. Le grand *Vizir* emmena avec luy en *Candie*, plusieurs Chirurgiens Chrestiens; mais je n'ay point entendu parler d'aucun Medecin qui se fût acquis bien de la reputation auprés du *Grand Seigneur*. Le *Sultan* aimoit fort un Prestre de *Turquie*, qu'il avoit trouvé par hazard en *Thessalie*, & il en fist son Chapelain; mais on disoit à *Lariſſe* lorsque j'y estois, qu'il y avoit un Prestre tres celebre, qui estoit en chemin pour le venir trouver.

En l'absence du premier *Vizir*, c'estoit le *Chaymachan*, ou celuy qui tenoit la place du *Vizir*, qui prenoit en cette Ville le soin de toutes les affaires de l'Estat; & c'est pourquoy il estoit logé dans la plus belle & la meilleure maison de la Ville. Le

Reſident de l'Empereur avoit trois Interpretes, dont il ſe ſervoit dans toutes les occaſions, & par le moyen deſquels nous eſtions informés de tout ce qui arrivoit de nouveau ; car ils eſtoient fort civils & fort honneſtes, & entendoient tres-bien toutes ſortes de Langues.

La *Sultane* eſtoit auſſi à *Lariſſe*, & le *Grand Seigneur* l'aimoit beaucoup. Elle eſt de *Candie*, aſſez baſſe, & un peu marquée de petite verolle. Elle eſtoit groſſe pour lors, & elle devoit aller accoucher à *Monaſter*, ville de *Macedoine*, fort grande & fort agreable. C'eſtoit une Place par où nous avions envie de paſſer, & ainſi cela ne nous eſtoit pas peu commode. On agrandit les chemins par où on devoit l'amener, & on en fiſt de fort larges ſur les montagnes, auſſi bien que de tres beaux Ponts ſur les rivieres ; ce qui ne donna pas peu de peine aux habitans de ce païs, qui têmoignerent cependant qu'ils eſtoient tous preſts à faire un Pont, par le moyen duquel ils puſſent eſtre delivrez de tant de monde qui incommodoit leur païs. Si-toſt que le *Grand Seigneur* commença à s'approcher, tous les *Grecs* abandonnerent leurs maiſons, de peur que le *Sultan*, ou quelqu'un de ſa ſuite ne leur fiſſent du mal ; & ainſi ils laiſſerent les Turcs les Maîtres de leur bien, & s'enfuirent : mais le *Grand Seigneur* les fiſt rappeller.

Le Fils du *Grand Seigneur*, qui n'avoit encore que ſix ans, eſtoit auſſi avec luy à *Lariſſe*.

Je fus voir avec *Oſman Chiaoux*, la maiſon du

Chaymachan, mais ce ne fut que pour entendre sa Musique, qu'on estimoit la meilleure de toute la *Turquie*. J'y entendis à la verité, la plus haute Musique du monde, mais cependant elle n'estoit pas tout à fait desagreable. Il y avoit dix personnes qui joüoient en même tems de divers Instrumens, dans une grande Salle fort elevée & toute ouverte; ce qu'ils faisoient ordinairement à de certaines heures du jour.

J'entendis aussi dans la Ville, quelques Chansons en langue *Turque*, sur les actions de *Sabbata Levi*, qui estoit Juif, & le plus grand Imposteur qui ait jamais esté, & qui avoit même fait grand bruit dans le monde. On avoit décrit dans cette Chanson, cõment *Cussum Basha*, sçeut si bien venir à bout de luy, qu'il se fist ensuite *Turc*. Ce *Cassum Basha* est une personne qu'on honore fort parmy les *Turcs*, & qu'on estime beaucoup, parce qu'il sçait fort bien la Medecine, qui est un Art assez rare & assez inconnu parmy eux. Il est à present *Vizir* d'*Erzrum* en *Asie*; il a êpousé une des sœurs du *Grand Seigneur*, & il vit avec elle. Il estoit autrefois *Vizir* de *Bude*, ainsi il estoit fort connu de tous les *Allemands*. Je trouvay aussi en cette Ville, un Livre *François* qui traitoit de *Michel Cigala*, encore un autre Imposteur qui avoit trompé l'*Empereur*, le Roy de *France*, & tous les autres Princes *Chrestiens*. L'Interprete du Resident me dit, qu'il faisoit bien rire les *Turcs*, & qu'il estoit de *Grece*, & non pas de *Wallachie*. Je n'entendis point du tout parler de PADRE OTTOMANNO,

qu'on croit estre le Frere du *Grand Seigneur*, qui est à present Religieux de l'Ordre de *Saint Dominique*, & que j'avois veu à *Turin*.

Il y avoit plusieurs Compagnies de Soldats dedans, & aux environs de la Ville, avec plus de cinq mil Chameaux pour le service du *Grand Seigneur*. Je prenois grand plaisir à les voir, lors qu'on les faisoit passer devant mon logis pour les mener boire à la riviere, parce qu'ils n'estoient pas tous de la même grandeur; que la bosse qu'ils ont sur le dos estoit de diverses couleurs, & qu'ils ne faisoient pas grand bruit en marchant.

Nous avons un grand témoignage de la fertilité de ce païs. Car nous lisons que *Mardonius* le General des *Perses*, qui Commandoit en Chef la grande Armée de *Xerxes*, passa son quartier d'Hyver en *Thessalie*. Quoy qu'il y eut pour lors bien du monde, cependant on ne manquoit pas de provisions, & tout estoit à bon marché. On pouvoit fort bien disner dans un Cabaret, & avoir du rosty & du boüilly & du *Sorbet*, pour six sols; & pour peu de chose donner à manger à quelques Turcs & à quelques Chrestiens, qui l'auroient accepté volontiers.

Cette Ville estoit extraordinairement peuplée, & quoy qu'il y eust en ce tems-là presque de toutes les Nations du monde, cependant tout y estoit en fort bon ordre, & on y voyoit tout fort paisible. Il y avoit un Officier qui marchoit avec un baston à la main, accompagné d'environ vingt-quatre

personnes, avec lesquelles il alloit voir ce qui se passoit dans toutes les rües, & punissoit tous ceux qui estoient yvres, qui excitoient des querelles, causoient du bruit, où faisoient quelque chose que ce put estre, qui choquast les bonnes mœurs.

Lorsque j'estois en ce païs-là, c'est à dire en Septembre, mil six cens soixante-neuf, il y faisoit fort chaud, & il y avoit bien des fiévres. On en fut aussi cette année-là fort tourmenté dans la plus grande partie des païs de l'Europe; car lorsque je revins en Angleterre, j'y trouvay plusieurs personnes qui languissoient d'une fiévre quarte, & qui l'avoient depuis environ ce tems-là. Ils faisoient pour lors leur vin, & ainsi nous pûmes facilement en goûter, pendant qu'il estoit encore trouble & tout nouveau. Ceux d'entre les *Turcs*, qui sont plus exats & plus Religieux que les autres, n'auroient jamais voulu boire de vin rassis, mais ils ne se soucioient pas d'en prendre un peu, lors qu'il estoit encore trouble.

Pendant tout l'Esté, nous allions fort souvent chez le Barbier qui faisoit fort bien son devoir, nous rafraichissoit beaucoup, & accommodoit tout le monde selon la maniere de son païs.

Les *Grecs* se font raser sur la teste, un endroit de la grandeur d'un écu, & ensuite ils laissent croistre leurs cheveux tout autour, de la largeur de deux doigts, plus ou moins; & font apres couper tout le reste de leurs cheveux.

Les *Croates* se font raser les cheueux d'un costé;

& de

& de l'autre ils ne les font ny raſer ny couper; mais les laiſſent croiſtre autant qu'ils peuvent. Les *Habitans* de *Hongrie* ſe font raſer toute la teſte, & n'en laiſſent qu'un peu audeſſus du front. Les *Polonois* portent les cheveux fort courts, ils ne les font deſcendre que juſque ſur la moitié de leurs frons, & ils ne couvrent que la moitié de leurs oreilles. Les *Turcs* ſe font tout à fait raſer, ſi ce n'eſt qu'ils en gardent une boucle ſur le haut de leurs teſtes. Les *Franks* ne font jamais couper leurs cheveux, mais bien au contraire ils les portent auſſi longs que nous. Cependant ils les cachent quelquefois ſous leur bonnet, pour pouvoir plus facilement converſer avec les autres, & pour ne point choquer ceux avec qui ils vivent. Les Preſtres *Grecs* ne ſe font ny raſer la teſte, ny couper leurs cheveux, mais ils les portent tres longs, & ceux qui en ont le moins, ſe rafraichiſſent bien mieux que les autres. Lors qu'on ſe fait raſer on s'aſſied fort bas, & le Barbier a l'avantage de pouvoir faire la barbe à un homme preſque tout d'un coup. Il met beaucoup de ſavon, & tient ſon raſoir comme il feroit un couſteau, & ainſi cela ſe fait en un moment. Il y a un baſſin plein d'eau, avec une figure de coq au deſſus de leurs teſtes, que le Barbier ouvre comme il luy plaiſt, & fait ainſi tomber autant d'eau qu'il veut.

Je vis dans une des boutiques de ces Barbiers, à *Lariſſe*, un Tombeau de pierre de Jaſpe fort grand, & fort ancien. C'eſt un fort beau monument, mais on ne l'eſtime gueres dans cette ville. Je remarquay que

le Barbier avoit fait faire un trou sur la pierre de dessus, y avoit mis de l'eau, & s'en servoit au lieu de Cisterne.

J'estois un peu embaraſſé, & je ne ſçavois comment changer les *Ducats*, les *Dollars*, & les autres pieces de monnoye que j'avois apportées; mais je trouvay des Banquiers dans le Marché, qui ne s'y estoient mis que pour cela, & qui ne demandoient pas mieux que de les changer, & d'en donner des *Medines*, des *Aſpres*, & des pieces de cinq sols, qui sont les monnoyes ordinaires de ce païs.

Les rües où se fait le plus grand trafic, sont couvertes, aussi bien que dans les autres Villes de *Turquie*. Les boutiques sont fort petites, mais elles sont bien pleines, & on y voit de toutes sortes de marchandises. Le maistre de la maison est assis les jambes croisées, & vend ainsi ses marchandises à tous ceux qui luy en demandent, qui demeurent ordinairement dans les rües, & qui n'entrent presque jamais dans la boutique. Pource qui est des autres marchandises qu'on ne trouve point dans les boutiques, il y a toûjours un homme à cheval qui va tout autour de la Ville, pour crier, & pour faire ſçavoir à tout le monde, dans quel endroit, & à quel prix on les peut avoir.

Quoy que j'aye trouvé les écuries de plusieurs Princes Chrestiens fort belles, comme sont celles par exemple du *Louvre* à *Paris*. Quoy que j'aye veu celles du *Vice-Roy* de *Naple*, celles du *Duc* de *Saxe* à *Dreſden*, & celles du *Comte* de *Wallesteyne* à *Prague*;

dans la derniere desquelles il y a un tres beau pillier de marbre entre chaque cheval, où tous les auges sont d'un tres beau marbre, & ont un pied d'estal de même, & où tous les chevaux ont chacun leur place, dans laquelle on voit leur ratelier qui est d'acier, avec leurs portraits dessus leurs testes aussi grands que le naturel; cependant lorsque je vis à *Lariſſe* tous ces beaux chevaux, qu'on avoit pris la peine de choisir, & de faire venir de toutes les parties de l'*Empire* des *Turcs*, je fus tout surpris. Ils avoient des brides & des selles tres riches, & toutes couvertes de pierres precieuses; & ils estoient si doux & si aisez à gouverner, qu'il y avoit beaucoup de plaisir à les voir. I'y vis quelques chevaux de *Tartarie*, qui sont fort estimés, parce qu'ils resistent extrément à la fatigue, & courent fort vîte; mais ils ne paroissent gueres beaux à la veüe, & il semble qu'ils ne sont pas capables de grandes choses. Lorsque *Cha Gagi Aga*, Embassadeur du *Cham* de *Tartarie*, en donna quelques uns à l'*Empereur* d'*Allemagne*, je crus au commencement que ce present estoit indigne d'un *Empereur*.

Il y a quelques marchands *Grecs*, qui apprennent l'*Italien*, pour s'en servir dans leur commerce; ce qui fait que cette Langue ne sert pas peu à ceux qui voyagent dans ces païs, au lieu que le *François* & le *Latin* y sont tout à fait inutiles. Les *Iuifs* y parlent ordinairement *Espagnol*, comme ils font en *Macedoine*, en *Servie*, & en *Bulgarie*; mais ils parlent *Flamand* en *Hongrie*.

J'estois en *Thessalie*, dans une saison fort chaude & fort seiche. Quoy que quelques unes des plus grandes rivieres fussent fort basses, & les petites tout à fait seiches; cependant j'en remarquay une, qui n'est eloignée de *Lariſſe* que de sept milles du costé de *Tornovo*, qui couloit en abondance, qui sortoit de dessous une montagne, & qui ne se divisoit pas en plusieurs petits ruisseaux, mais qui ne faisoit qu'une fort belle riviere. Cela n'empeschoit pas que tout le païs ne fust fort incommodé de la chaleur & de la seichereſſe; & cela me fist songer à l'estat dans lequel estoit pour lors ce païs, bien different de celuy où il fut du tems de *Deucalion* Roy de *Theſſalie* : Car on écrit qu'il arriva un fort grand deluge dans ce païs; & il y a quelques Auteurs qui asseurent, qu'il dura tout un Hyver, & que cela ne vint que de ce que la riviere de *Penée* s'estant bouchée, ses eaux ne pouvoient point s'écouler dans la Mer. Il y a plusieurs autres rivieres qui viennent se jetter dans celle de *Penée*, & ainsi il ne faut pas s'estonner, si un païs comme celuy de *Theſſalie*, qui ne fait qu'une plaine campagne, toute plaine de montagne, fut bien-tost inondée. Il y a même quelques personnes qui veulent bien se persuader, que ce païs estoit au commencement tout couvert d'eau, mais qu'il arriva un tremblement de terre, qui separa le Mont *Oſſa*, du Mont *Olympe*, & qui ouvrit un passage à la riviere de *Penée*, par le moyen duquel, apres avoir passé par le milieu de la vallée de *Tempé*, elle va se jetter dans la Mer. Je vis en *Macedoine*, dans une

ville qu'on appelle *Ecciſſo Verbeni*, & qui eſt placée entre *Comonava* & *Filurina*, de tres belles fontaines d'eaux mineralles, auſſi bien que deux tres grands Lacs, dont on dit que l'un s'eſt fait par le moyen de quelques groſſes pierres qu'on a tirées d'une montagne, d'où il ſortit tant d'eau, que cela inonda tout le païs aux environs, & qu'il s'y fiſt un Lac.

Pendant que nous eſtions encore dans la *Macedoine*, le *Chiaoux* me diſt, qu'il me feroit voir dans deux jours des *François*. Il parloit des payſans de *Theſſalie*, qui portoient des bonnets qui eſtoient preſque de même que ces petits chapeaux, que l'on portoit il n'y a encore gueres en *France*.

Les *Theſſaliens* eſtoient autrefois fort guerriers, & c'eſt encore une Nation fort brave. J'ay veu des *Turcs* qui ſe plaignoient d'eux, & qui diſoient que c'eſtoit un Peuple temeraire, & deſeſperé; que ſi on leur faiſoit le moindre mal, ils trouvoient toûjours aſſez d'occaſſions pour s'en vanger, & qu'il y avoit eu pluſieurs *Turcs* qui y avoient eſté attrapés, & y avoient perdu la vie.

Il s'eſt donné pluſieurs batailles tres celebres dans la *Theſſalie*; & il s'y en fuſt donné une des plus grandes qui ſe puiſſent jamais, ſi les *Grecs* avoient accepté le défi de *Mardonius* General des *Perſes*, qui leur envoya dire de ſortir de leurs Places, & qu'il leur livreroit la bataille dans la *Theſſalie*, où il y avoit des campagnes aſſez belles, & qui avoient aſſez d'eſtenduë, pour y pouvoir faire voir leur valeur.

Les *Theſſaliens* ſont aſſez bien faits, ils ont preſque tous les cheveux & les yeux noirs, & le viſage auſſi frais & preſque de même que nos *Anglois*. Les Eſtrangers trouvent leurs femmes fort belles, & ils parlent ſouvent du beau teint des *Grecs*. Les *Macedoniens*, qui vivent dans un païs où il y a beaucoup de montagnes, ſont d'une complexion bien plus groſſiere. Les Habitans de la *Morée*, ou autrement du *Peloponeſe*, qui ſont encore plus vers le *Midy*, paroiſſent preſque tout noirs.

On les a toûjours eſtimés tres bons Cavaliers; & il y a dans ce païs de tres bons chevaux. Ils ont auſſi de grands *Buffalos*, qu'on croit eſtre les meilleurs de la *Grece*, apres ceux de *Santa Maura* en *Epire*. Il y a de tres grandes & de tres belles *Tortües*, qui ſont d'une couleur jaune & noire, & qu'on mange comme quelque choſe de tres bon. Mais les *Turcs* ſe moquent des *Chreſtiens*, de manger de ce Poiſſon, lors qu'ils peuvent avoir de bon Mouton, des Poulets & des Perdrix.

Il y a dans ce païs de tres groſſes Figues, tres belles, & tres delicates; & je n'ay jamais veu de ſi gros Melons, ny de ſi bons. Cela nous ſervoit beaucoup pour nous rafraîchir, auſſi bien que les Grenades, les Oranges, les Citrons, & les Vignes, qui ſont auſſi baſſes que celles de *Montpellier*, & qui ne ſont point ſouſtenuës. Les branches en ſont fort grandes, les grapes tres belles, & le raiſin a le meilleur gouſt du monde. Le vin de ce païs eſt fort delicat, mais il n'y en a gueres qui ne conſerve toû-

jours le gouſt d'une certaine boiſſon qu'ils appellent *Boracho*.

Ils plantent du *Tabac*, & ils l'eſtiment meilleur que celuy qu'on leur apporte des païs eſtrangers, parce qu'il eſt plus fort & plus piquant. Les campagnes ſont toutes couvertes de *Seſamum*, & d'arbres de *Cotton*, qui demeurent toûjours fort petits, & ſont cependant fort agreables à la veüe. Il y a dans ce païs des Amandes, & des Olives en abondance, & les *Grecs* aiment autant laiſſer venir les Olives en maturité, & les faire enſuite ſeicher, que de les manger encore toutes vertes, comme nous. Les Callebaſſes qu'on voit dans les hayes, avec leurs grandes fleurs jaunes, joint à la quantité prodigieuſes d'épines, & à la verdure perpetuelle des cheſnes, rendent les chemins fort gays & fort plaiſans.

C'eſt dans ce païs que croiſt l'arbre qu'on appelle *Ilex Coccifera*, dont on fait la Confection d'*Alchermes*. C'eſt auſſi ſur les hautes montagnes qui ſont en ces quartiers-là, qu'on trouve les herbes qu'on nomme *Aſclepias* & *Hellebore*; & dans les campagnes, toutes remplies de pierres, il croiſt des Plantes, qu'on appelle *Corduus*, *Globoſus*, *Cyſtus*, de la *Lavande*, de la *Marjolaine*, du *Romarin*, & toutes ſortes d'autres Plantes de cette maniere. Les *Planes* ſont mêmes ſi beaux, & ſi grands en *Macedoine*, qu'on ſe peut mettre deſſous à couvert du Soleil. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner, ſi *Hyppocrate* trouva *Democrite* aſſis ſous un Plane, proche d'*Abdera*

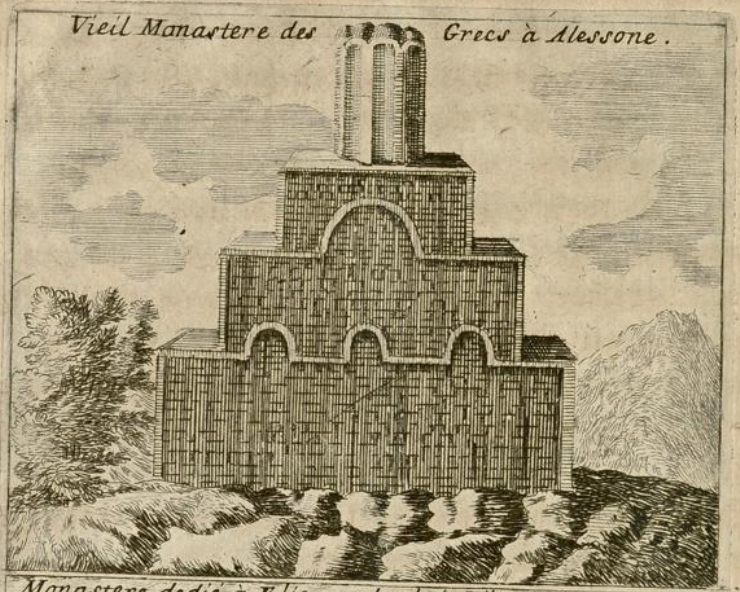
en *Macedoine*. I'en ay apporté quelques racines en *Angleterre*.

Ils font fort ſouvent des ſauſes avec de l'ail ; & il n'y a pas même juſqu'à leurs oignons qui ſont tres extraordinaires. Ils ſont plus gros que deux ou trois des noſtres, ils ont un bien meilleur gouſt, & l'odeur n'en eſt point du tout deſagreable. Quoy que je n'aimaſſe point les oignons auparavant, cependant je trouvay ceux-là tres bons, & je ſentis fort bien qu'ils fortifioient tout à fait mon eſtomach. On en ſert à la collation, & on ne fait point de difficulté d'en manger avec du pain, & même un aſſez grand nombre. Ie demanday à un *Chiaoux*, qui eſtoit avec moy, & qui avoit preſque eſté dans tous les pays des *Turcs*, s'il avoit jamais trouvé d'auſſi bons oignons que ceux de *Theſſalie* ; mais il me répondit que ceux d'*Egypte* eſtoient encore meilleurs, ce qui me fiſt entendre pour la premiere fois l'expreſſion de la *ſainte Eſcriture*, & ce qui m'empeſcha de m'étonner davantage pourquoy les *Iſraëlites* deſiroient ſi paſſionnement de manger des oignons de ce païs.

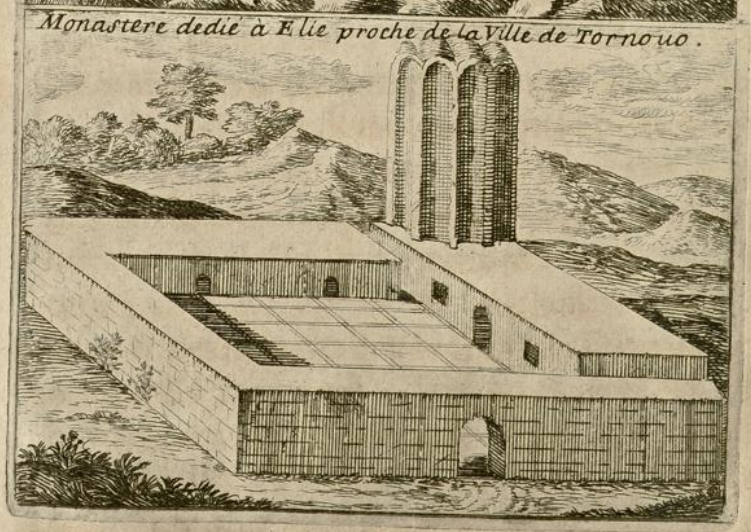
Ils ont un certain fruit qu'ils appellent *Patlejan*, ou *Melanzan*, qui approche de la figure d'un Melon, & d'un Concombre, & dont ils font un fort bon plat, en oſtant tout le milieu, c'eſt à dire tous les pepins, & le rempliſſant de bonnes herbes, comme de Marjolaine & de Thim.

Il n'y avoit pour lors que fort peu de Reſidens des Princes eſtrangers, à la Cour du *Grand Seigneur*.

Le



Vieil Monastere des Grecs à Alessone.



Monastere dedié à Elie proche de la Ville de Tornouo.

Le Resident de l'Empereur *d'Allemagne* y estoit, l'Ambassadeur de *Raguse*, & celuy de *Vallachie*, qui ne sont que les Ambassadeurs des Princes voysins. Il n'y en avoit point davatnage, parce que les Ambassadeurs qui ne viennent que pour demander la liberté du traffic demeurent, toûjours à *Constantinople*, & ne sont point obligés de suivre le *Sultan*. Le Resident de l'Empereur pria le Grand Seigneur de luy permettre de se retirer dans quelque ville voysine, parceque *Lariſſe* n'estoit que trop peuplée. Il luy accorda ce qu'il demandoit, & luy dit même de choisir telle ville & telle maison qu'il voudroit; c'est pourquoy il jetta les yeux sur *Tornovo*, qui est une ville dans la *Thessalie*, fort grande & fort agreable, à l'Occident de celle de *Lariſſe*, qui n'en est éloignée que de dix mille, & qui est placée tout proche de plusieurs montagnes. La plus grande partie des habitans de cette ville sont Chrestiens; il y a trois *Mosquées*, & dix-huit *Egliſes* pour les Grecs; dont voicy les principales: l'Eglise Cathedralle de *saint Iean*, l'Eglise de *saint Demetrius*, celle de *saint Cosme* & de *saint Damien*, celle de la nativité de la *sainte Vierge*, l'Eglise de *saint Elie*, où il y a aussi tout proche un Monastere sur le costé d'une montagne, l'Eglise de *saint Anastase*, des douze Apostres, de *saint Nicolas*, avec encore un autre Convent, & l'Eglise de *saint Antoine*, l'Hermité. Cét Evesché dépend de l'Archevesché de *Lariſſe*. Ce qui me surprit davantage fut de voir une si grande quantité de Chrestiens de l'Eglise *Grecque* dans ces parties Orientales de *l'Europe*;

& je me perſuaday facilement que puiſqu'il y en a un ſi grand nombre dans tant de grands pays; comme dans *la Grece*, dans les Iſles *Grecques*, dans les parties de la *Dalmatie* & de la *Croatie*, qui ſont ſous la puiſſance des *Turcs*, dans la *Raſcie*, *Boſnie*, *Servie*, *Thrace*, *Sagore*, *Bulgarie*, *Sirfie*, *Beſſarabie*, pays des *Coſſaques*, *Podolie*, *Moldavie* & *Vallachie*; & enfin dans tous ces vaſtes pays de l'Empereur de *Ruſſie*; il faut qu'ils faſſent une grande partie de la Chrêtienté. Cela me fait ſouvenir d'un paſſage d'un des plus ſçavans hommes de ce ſiecle; *ſi nous ramaſſions*, dit il, *enſemble tous les pays Chreſtiens de l'Europe, qui ſont de la Communion de l'Egliſe Grecque, & que nous les voluſſions comparer avec ceux qui font profeſſion de l'Egliſe Romaine, nous trouverrions que l'Egliſe Grecque eſt bien plus ſuivie.*

Il y a dans la campagne, qui eſt aux environs de cette ville, des vignes en abondance, des arbres de Cotton & du *Seſamum*. On donna une tres-belle maiſon au Reſident de l'Empereur, qui eſtoit *Il Signore Di caſa nova*. Il avoit avec luy trente perſonnes tant Turcs que Chreſtiens, avec deux Janiſſaires à ſa porte, qui eſtoient tous les plus honeſtes gens du monde. Ce Reſident eſtoit de Milan: C'eſtoit un homme grave & prudent, un peu melancholique, aimant fort les Livres & la lecture, mais cependant tres-civil & tres-honeſte. Il dinoit toûjours & ſoupoit ſeul; ſon Secretaire, ſes Interpretes, & le reſte de ſa Maiſon mangeoient à une autre table; mais cela n'empeſchoit pas qu'ils ne fuſſent fort bien

traités. Ils se faisoient servir à la maniere des Turcs.

L'Ambassadeur de *Raguse* choisit aussi la même ville; & tous ceux de leur suite se rencontrant fort souvent les uns les autres, se saluoient le plus civilement du monde. Ce n'estoient pourtant que des civilités, car ils estoient tous mal ensemble, par ce que l'Ambassadeur de *Raguse*, pretendoit avoir droit de prendre partout la premiere place, fondé sur ce qu'il avoit la qualité d'Ambassadeur, & que l'autre n'estoit qu'un Resident. Les Allemands les mépriserent à cause de cela, & on ne les considera que comme de simples Gentils hommes, qui estoient ou qui avoient esté sujets & tributaires de sept Maistres ou Princes souverains.

Il ne faut pas que j'oublie à parler de *Demetrius* Marchand Grec de *Tornovo*, dans la personne duquel je crus remarquer l'humeur & le caractere des anciens Grecs. Il nous traita plusieurs fois dans sa maison avec bien de la generosité, & bien des témoignages d'amitié. Il nous pria d'agir librement avec luy, & de nous rejoüir aussi-bien que si nous avions esté dans nostre pays. Il nous amena ses deux filles, comme une tres-grande faveur, pour nous souhaitter le bon-jour, & nous prîmes la liberté de les saluër comme on fait en France, en Hollande & en Angleterre. Elles estoient fort richement vestuës à la mode de leur pays. Elles avoient leurs cheveux frisés, & elles les laissoient pendre derriere leur dos. Leurs souliers & leurs pantoufles estoient peintes, & elles

avoient coloré leurs ongles d'une couleur à demy rouge avec du *Cnà* ou de *l'Alcanna*. Apres avoir mis en poudre les feüilles de cette plante, & en avoir fait tremper dans du vin & de l'eau, il faut en mettre la nuit sur les ongles, & le lendemain matin ils seront d'une couleur, comme j'ay déja dit, à demy rouge. On s'en sert fort souvent en *Turquie*, & il y a même quelques personnes qui font colorer de cette maniere la queüe de leurs chevaux. Les Grecs de *Scio*, qui portent des gans, ce qui n'est gueres ordinaire dans ce pays, en font aussi teindre les endrois qui couvrent leurs ongles. On fait un grand trafic de *Cnà* dans toute la *Turquie*. On l'apporte *d'Arabie & d'Egypte*, & on en vend presque partout. J'en ay apporté une livre avec moy en Angleterre, & elle n'a point perdu la qualité qu'elle a de teindre en rouge.

Tous les pays de la *Grece*, par où j'ay passé, sont tout à fait changés; & les descriptions que nous en ont fait les anciens, ne nous paroissent pas veritables, parce qu'il y a eû plusieurs nations qui y sont venuës faire des courses & piller tout, parce que les Turcs s'en sont rendus mal-heureusement les maîtres qu'ils ont ruïné, la plus grande partie des villes, & renversé les places les plus fameuses, & qu'ils en ont même changé presque tous les noms. Ils n'ont pas voulu permettre qu'on laissât aux rivieres les noms qu'elles portoient depuis si long-tems; car les plus celebres de la *Macedoine*, comme sont celles *d'Axius*, *Erigonus*, & *Aliacmon*, ont à present des

noms tout à fait inconnus. Il n'y a pas même jusqu'à celle de *Penée* si fameuse dans les anciens Poëtes, qui a perdu son nom aussi bien que celles *d'Apidanus*, *d'Enepée*, & de toutes les autres qui s'y viennent rendre. Les *Turcs* appellent *Larisse Ienisahar*, & la *Thessalie Comenolitari*.

EVENEMENS, ET OBSERVATIONS FAITES EN CE VOYAGE.

C'Est une chose bien agreable que de voir toûjours quelque chose de nouveau dans le monde, comme des changemens continuels d'habits, de coûtumes & de langues. C'est ce qui arrive à ceux qui voyagent dans ce pays; car il semble qu'un homme sort du monde, sitost qu'il s'est tant soit peu éloigné de *Rab* ou de *Gomorre*, & un peu auparavant que de venir a *Bude*, il semble qu'il entre dans un nouveau monde, tout à fait differend de celuy de ces pays Occidentaux. C'est pour lors qu'on ne voit plus de cheveux, de manchettes, de chappeaux, de gands, de licts, qu'on ne boit plus de Bierre, & qu'on ne trouve que des habits, des coûtumes, & des façons de vivres toutes extraordinaires;

Quoy que nous euſſions aſſez bien pris nos ſeuretés pour n'avoir rien à craindre dans noſtre voyage, cependant nous eûmes beaucoup de peur des *Huſſars*, juſqu'à ce que nous fuſſions arrivés proche du Pont *d'Eſſeck*, ſur la riviere de *Drau*. Ce ſont des gens qui ne cherchent qu'à piller, & qui ſçachant bien la langue, nous auroient tué hardiment pour nous prendre ce que nous avions. On nous avoit même averty, & on nous avoit dit, que les Turcs pilloient & voloient tous ceux qu'ils pouvoient rencontrer.

On nous avoit auſſi aſſeuré que les Gypſies eſtoient de grands voleurs, & qu'il y en avoit dans ces quartiers là. Il y en a un tres-grand nombre en *Hongrie*, *Servie*, *Bulgarie*, & *Macedoine*, & j'en ay veu quelqu'uns à *Lariſſe*, & dans pluſieurs autres places de la *Theſſalie*. On en trouve preſque dans toutes les villes, & ils ne vivent que de leur travail, & de quelque meſtier qu'ils apprennent. La plus grande partie de ces gens là colorent leurs mains & leurs pieds. Ils les rendent à demy rouges par le moyen du *Cnà*, & ils s'imaginent que cela eſt capable d'empeſcher que la rigueur du froid n'agiſſe ſi rudement ſur ces parties. Quelques unes même de leurs femmes ſe font peindre leurs cheveux. Quoy qu'ils ſe ſoient diſperſés de tous coſtés, on croit cependant qu'il y en a eû premierement en *Vallachie* & dans les pays circonvoyſins; & la plûpart des habitans de ces pays ſe perſuadent qu'ils ſervent d'eſpions aux Turcs. Un peu auparavant que d'arriver à *Leopold*, j'en trou-

vay un tres-grand nombre aux environs de *Freiſtadt* & dans tous ces quartiers-là; mais le peuple ſoupçonnoit que le *Viſir* de *Bude* les avoit envoyés pour les épier, pour s'informer de toutes choſes, & voir en quel eſtat eſtoit cette Place, & ſi elle eſtoit bien fortifiée.

En allant de *Belgrade* dans la *Servie*, il ne s'en falut gueres que nous ne fuſſions volés; car nous vîmes tout d'un coup trois Cavaliers courir aprés nous à bride abatuë, & ſitoſt qu'ils ſe furent approchés, ils tournerent autour de nous leur lance à la main, & & deſchargerent leurs piſtolets. Noſtre Chiaoux voyant bien que c'eſtoient *Des Sphahis*, leur montra ſa plume, & me dit de deſcharger un de mes piſtolets en l'air, pour leur faire voir que nous eſtions bien armés; c'eſt pourquoy ils ſe retirerent auſſi-toſt, & nous ne les avons jamais reveus.

Nous ne trouvâmes pas les *Caravanſaras*, *Chans*, ou places publiques, ſi belles que les maiſons des particuliers. Comme nous n'eſtions que fort peu de monde, nous n'y logions que tres-rarement, parce que ce ſont de grandes maiſons, & qu'il y faut faire ſoy-même ſa cuiſine. Elles ſont quelquefois ſi dangereuſement ſituées, qu'il n'eſtoit pas à propos de nous y hazarder, de peur d'eſtre volés. Car quoy qu'on puniſſe fort ſeverement tous les voleurs, cela n'empeſche pas qu'il n'y en ait un tres-grand nombre, & que les *Gypſies*, ne pillent tout ce qu'ils peuvent trouver. C'eſt ce qui a fait que les habitans de ce pays, ayant égard à la ſeureté des Voyageurs, ont

mis des tambours dans les passages les plus dangereux. Je vis en passant en *Malcedoine*, dans un lieu fort estroit un vieil homme avec un tambour, sur le haut d'une montagne; ce qui nous asseura & nous fit croire qu'il n'y avoit point de voleurs dans ce passage.

Nous fûmes fort heureux, & nous trouvâmes une tres belle occasion, pour avancer nostre voyage; car il y eut une Galere à vingt-quatre rameurs qui voulurent bien attacher nostre petit basteau au leur, & nous aider par ce moyen à descendre la riviere. Il y avoit d'un costé des *habitans* de *Hongrie* qui ramoient, & de l'autre des *Allemands*. Nous fûmes de cette maniere jusqu'à *Motch*, qui est une Ville sur les Frontieres, où nous trouvâmes encore un autre Convoy de Turcs, qui nous firent la même grace. Ils avoient dix-huit remeurs, & ainsi nous fûmes bien-tost au bas du *Danube*. Il y avoit un Aigle representé sur nostre Pavillon, & pour eux ils portoient une Epée à deux tranchans & un Croissant. Nous vîmes en passant plusieurs Places tres-considerables, & enfin nous arrivâmes à *Bude*, où nous trouvâmes assez de commodités pour aller à *Belgrade*, par le moyen de certains Chariots ouverts, tirés par deux, trois, ou quelquefois quatre chevaux. Nous passames ainsi bien viste cette agreable Plaine; & nous allâmes ensuite dans la *Servie*, & dans toutes les autres Provinces. Nous prîmes pour cela des Chevaux, qui ne nous coûtoient pas grande chose, que nous ne changions qu'environ de sept lieües en sept lieües, & qui ne faisoient

pas

pas un faux pas. Ce que j'en dis, c'eſt l'experience qui me l'a appris; car je paſſay dans quelques Provinces ſur de tres-grandes montagnes fort inegalles, & difficiles, & même ſur des rochers, ſans avoir aucun ſujet d'en eſtre mal content. Les chevaux de ce pays-là marchent fort bien; & c'eſt pour quoy ceux qui nous les loüoient nous prioient de ne nous point ſervir d'éperons, par ce qu'ils n'en mettent que tres-rarement. Les *Turcs* n'en avoient point, ſi ce n'eſtoient ceux que nous leur avions donnés. Ces chevaux ne ſont point farouches ny difficiles; on les conduit facilement, & lors que nous montions ou que nous deſcendions, ils ſe mettoient eux-mêmes dans les endroits les plus commodes. Il y en avoit même quelques uns qui nous ſuivoient, lors que nous nous promenions, ſans qu'il fut beſoin de les mener. Ils ont le pied plus leger & plus petit que nos chevaux ordinaires. Aprés qu'on leur a mis un fer à un pied, ils levent l'autre, & l'ayant placé ſur un morçeau de bois de la hauteur de trois poulces, le Mareſchal les ferre.

Ils ont de tres-bons chevaux dans la plus grande partie de ce pays, & ils ne leur coupent jamais la queüe, mais ils la laiſſent toûjours croiſtre, & ils ne la trouſſent que tres-rarement. Lors qu'ils ſont en voyage, ils deſcendent fort ſouvent de cheval, & tirent de toutes leurs forces le crin qui eſt ſur le haut de la teſte, & ils s'imaginent que cela les rafraîchit. Les Eſtrangers qui vont voir ce pays appellent cette ſorte de rafraîchiſſement le fourage des Croates.

Le *Baſſa* de *Temeſwar* donna un cheval à *Ragotzi*, mais *Ragotzi* mépriſant ce preſent, luy fit couper les oreilles & la queüe, & enſuite luy renvoya. On eut peut-eſtre cru *Angleterre*, que c'eſtoit rendre le cheval bien plus beau ; mais le *Baſſa* prit cela pour un ſi grand affront, qu'ils ne fut jamais en repos qu'il ns l'eût mis mal dans l'eſprit du *Grand Seigneur* & de pluſieurs autres Princes ; & il ne luy pardonna jamais, juſqu'à ce qu'il luy eût fait perdre la vie par le moyen des *Turcs*, des *Tartares*, de *l'Empereur*, des *Polonois* & des Sujets même de *Ragotzi*, qui l'aſſiſterent dans ce deſſein.

Pour ce qui eſt de la maniere dont ils leur donnent à manger, la voila. Ils ne leur font point de rateliers fort hauts, mais ils ſuivent en cela l'inſtinct de la nature, & leur foin touche preſque la terre. Cela eſt fort bon pour les animaux qui ont le col fort long, mais pour les chevaux ce n'eſt pas de méme. On en a tres peu de ſoin, & j'en ay veus à *Lariſſe*, qui en eſtoit toute plaine auſſi bien que de chameaux, dans les cours des maiſons, & on faiſoit des trous au pied de la muraille pour y mettre ce qu'on leur donnoit à manger.

On attache les chevaux dans les *Caravanſara*, ou places publiques à un anneau, qui eſt dans une grande place un peu élevée, & dans laquelle les Voyageurs peuvent ſe repoſer, & j'y vis méme mettre un peu au deſſous de nos pieds le foin qu'ils donnent à leurs chevaux.

Ils labourent mieux avec des bœufs qu'avec des

chevaux, mais ils ne se servent ordinairement que de *Buffelos*. Ils ont une grande quantité de charriots & de charües. J'en remarquay quelques unes en *Macedoine*, avec des roües sans rayons, mais tout à fait de bois & tout d'une piece. Je ne peut point vous asseurer s'ils font cela pour rendre ces roües plus fortes; mais je puis bien dire que ces pays sont fort difficiles & qu'on ne pourroit jamais labourer la terre, si les charrües estoient foibles, parce qu'il y a beaucoup de rochers.

Nous avions apporté plusieurs choses, quoy que de peu de consequence pour nous attirer l'amitié du peuple, & par tout où nous entrions, tout le monde venoit aussi tost souhaiter le bon jour au Courier de l'Empereur, & luy demander ce qu'il avoit apporté pour leur donner. Ils se contentoient de fort peu de chose; & si nous leur donnions des Ciseaux ou des Coûteaux, ils les recevoient volontiers, & ils en paroissoient fort satisfaits. Quand même nous leur donnions à l'un un grand & à l'autre l'autre, ils ne s'en soucioient pas, pourveu que nous leur fissions present de quelque chose. Nous donnions aux femmes quelques pieces des monnoyes de l'Europe, & j'en trouvay une en *Bulgarie*, qui me remercia mille fois, pour luy avoir donné vne piece de *cinq sols*, qu'elle ajoûta à toutes celles de sa coiffure & qu'elle mit sur son front, avec plusieurs autres qu'elle avoit auparavant. Il y a quelques unes de ces femmes qui portent des ducas d'or, avec des perles & un tres grand nombre de Pierreries sur leur front, ce qui paroist assez beau.

Nous ne songions qu'à prendre garde aux voleurs; mais nous ne nous imaginions pas que les Loups & les Chiens nous incommoderoient autant qu'ils firent dans nostre voyage aux environs des montagnes de *Servie*. Nous estions à la verité fort tourmentés des Loups, quand il faloit passer dans de grands bois & principalement pendant la nuit. Nous les entendions presque toûjours hurler en grand nombre, & assez proche de nous; c'est pour quoy nous estions obligés de nous tenir sur nos gardes, & de ne nous pas éloigner les uns des autres. Si les Loups nous incommodoient beaucoup, le grand nombre de Chiens ne nous tourmentoit pas moins. Sitost que nous nous approchions de quelque ville, ou que nous nous en éloignions, ils sortoient, couroient aprés nous, & mordoient les jambes de nos chevaux. Quoy que nous fussions même dans des maisons, cela n'empeschoit pas qu'ils n'abayassent encore, & il est certain qu'il n'y avoit point de seureté, à sortir dans la court sans bâton. C'est pour quoy il semble qu'il est impossible, à quelque ennemy que ce puisse estre, quelque silence qu'il garde, de surprendre ces Villes, parce qu'on ne peut pas empescher que les Chiens n'eveillent & n'avertissent tous les habitans; & il est aussi tres-constant qu'on ne les garde que pour cela; car sitost que le Soleil est couché ils commencent à abayer. Ils continuent ainsi jusqu'au matin. C'est de cette maniere qu'on garde la Ville de *saint Malo* en *France*. Les habitans font toutes les nuits sortir des Chiens de la Ville, &

ainſi ils ſont auſſi en ſeureté, que s'ils avoient un grand nombre de Soldats qui veillaſſent à leur ſeureté. Je me ſouviens que je fus fort tourmenté des Chiens à *Komara*, lors que j'y entray à minuit. Ils abayoient ſi fort & couroient aprés nous d'une telle maniere, que nous fûmes obligés de nous retirer dans le Corps-de-Garde, juſqu'à ce qu'on nous euſt preparé un logis.

Je ne pûs pas m'empeſcher de faire paroiſtre de la compaſſion pour les pauvres Chreſtiens qui ſont dans ces pay-là, en voyant la crainte continuelle où ils ſont; car je remarquay qu'ils preparerent le chemin ſitoſt qu'ils apperceurent que nous venions vers eux. En *Macedoine* les hommes & les femmes ſe retiroient dans les bois, de peur que nous ne les viſſions, & nous prîmes même quelquefois la peine de courir aprés eux, mais en vain, pour les détromper de leur follie & de leur crainte inutille.

Mais ce qui me toucha davantage, fut le ſpectacle pitoyable des Captifs & des Eſclaves, auſſi-bien que la diverſité de leurs peines & de leurs mal-heurs. Les uns ſont reduit dans cét eſtat miſerable, parce qu'ils ont eſté trahis, & les autres y ſont tombes par le hazard de la guerre; & enfin les autres ont eſté emportés par les Tartares, qui en rempliſſent toute la Turquie. Les uns n'ont jamais eû qu'un maiſtre, & les autres ont eſté vendus à pluſieurs, & dans des places differentes. Les Eſclaves de la Cour, & ceux du *Grand Seigneur* ſont encore dans une condition bien plus deſeſperée, car on ne peut jamais les ra-

cepter. J'en ay veu un à *Egribugia* en *Macedoine*, qui estoit employé dans le Bureau des Postes; & quoy que ce qu'il faisoit ne fut pas fort difficile, cependant il estoit extremément affligé, de voir qu'il faloit passer toute sa vie parmy ces Barbares.

J'en trouvay un aussi en *Thessalie* qui s'appelloit *Sigismund*, qui avoit esté l'Esclave de plusieurs personnes, & qui avoit demeuré dans plusieurs pays. Il estoit de *Hongrie*, & né à *Gran*, & avoit esté pris à la battaille de *Barchan*, sous la conduite du Comte de *Forchatz*, dans les dernieres guerres. Il fut premierement au service d'un *Turc*; mais il fut ensuite vendu à un *Iuif* qui luy estoit fort rude, & ensuite à un *Armenien*, qui voyant qu'il s'estoit toûjours tres-bien acquitté de tout ce qu'il luy avoit commandé, pendant qu'il avoit esté avec luy, le voulut recompenser en luy donnant sa liberté. Il ne l'eût pas plûtost qu'il se mit en chemin pour aller à *Larisse*, où le *Resident* de *l'Empereur* le receut. J'aimois tout à fait sa conversation, parce que c'estoit un homme d'un grand merite, fort honeste, & d'un fort bon naturel, & parce qu'aussi dans toutes les conditions où il avoit esté, il n'avoit jamais voulu changer de Religion. Il parloit la Langue de *Hongrie*, & il sçavoit même le *Schlavon*, le *Turc*, *l'Armenien*, & le *Latin*. Il me montra vn tres-grand nombre de Monasteres, d'Abbayes, de *Mosquées*, & de bastimens tres-considerables, dont il avoit pris le plan, pendant qu'il estoit dans *l'Armenie*, dans la *Perse*, & dans la *Turquie*; & j'espere qu'il est à present dans son propre pays.

Les *Turcs* qui connoiſſent tres bien l'inclination des Captifs, ſelon la diverſité de leur pays, remarquent & aſſeurent, qu'un *Rüſſien* eſt fort bon pour ramer, qu'un *Geogien* eſt fort bon Coutiſan, & un *Albanien* eſt tres excellent Conſeiller. Il y avoit une fois un *Turc* avec nous, qui voyant vn Captif de *Georgie* fort affligé de l'eſtat où il eſtoit, l'encouragea, & luy dit de ne ſe point attriſter, & qu'il n'y avoit point de doute qu'il deviendroit un des grands hommes de *Turquie*.

La premiere fois que je fus voir le *Grand Seigneur*, Oſman Chiaoux ne ſe haſtoit point d'avancer, & lors que je luy en demanday la raiſon, il me dit qu'il n'aimoit pas à eſtre trop proche de luy. Comme il vint enſuite à parler de quelques *Baſſas*, qui avoient eſté eſtranglés, je luy dis qu'à cauſe de cela je le trouvois plus heureux que quelque *Baſſa*, que peut-eſtre; à quoy il me répondit que quand cela arrivoit, il faloit avoir patience, & que le *Sultan* pouvoit diſpoſer ſouverainement de leurs vies. Dans vos petits Royaumes, dit-il, & dans vos petits eſtats, avant que de faire mourir un homme, il faut l'accuſer, le convaincre & le condamner; mais il eſt impoſſible de faire la même choſe dans noſtre grand Empire, & ſi le *Grand Seigneur* m'envoyoit preſentement demander ma teſte je luy donnerois volontiers, & je ne demanderois pas même pourquoy. Je me ſouviens encore de ſes propres paroles, que voila; il faut que nous ayons dans ce pays *Patienza fin à perder la teſta, è poi patienza*, patience juſqu'à la perte

même de noſtre teſte, & patience encore aprés tout cela.

Le grand nombre de Tombeaux & de Sepulcres que nous voyions par tout où nous paſſions, & principalement proche de *Belgrade*, nous faiſoient fort ſouvent ſouvenir que nous ſommes tous mortels. Mais quoy que les *Turcs* enterrent ordinairement proche des grands chemins, cependant leurs tombeaux ne ſont point magnifiques, & il n'y a quelquefois qu'une pierre ſur la teſte, & une autre ſur les pieds. Il y en a cependant quelques uns qui y mettent des pierres, qui ont deux, trois ou quatre aulnes de long. Les uns font graver un *Turban* ſur la pierre juſtement audeſſus de la teſte, & les autres aiment mieux y faire mettre deux piliers aux deux coſtés. Les autres les font d'une autre maniere; ils font baſtir le Sepulcre comme nous, & enſuite ils y font ajoûter deux pilliers, un ſur la teſte, & l'autre ſur les pieds. J'en vis de fort beaux à *Scopia* qui eſtoient baſtis de cette maniere, & je remarquay même qu'il y en avoit deux qui n'en faiſoient qu'un. Pour moy je crois que la meilleure maniere d'élever des Tombeaux dans ces pays là, eſt, de faire baſtir un petit Pavillon ſouſtenu par quatre pilliers. Au ſortir de *Jagodna* en *Servie*, nous avançâmes vers le Midy, & je vis ſur une montagne un des grands Tombeaux des Turcs, qui avoit environ quatre aulnes de long, & tout proche duquel on avoit fait baſtir une place quarrée & couverte. Le *Chiaoux* me dit que c'eſtoit le Tombeau d'un de leurs Saints, & ainſi il y fit ſa priere;

priere; & lors qu'il se trouvoit dans d'autres places, il ne manquoit jamais à la faire tous les Jeudis & Vendredis. Je remarquay que les femmes alloient visiter les Tombeaux, & faire leurs devotions dans les endroits où estoient enterrés leurs amis.

Ce Saint de la race des *Geans*, qui estoit enterré en cette place, estoit asseurément un homme fort propre dans son tems à bien manier le *baston d'Hercule*, & à jetter la terreur dans l'esprit de tous les ennemis des *Turcs*. S'il estoit aussi long que son Tombeau, il ne paroissoit pas moins effroyable que tous ces *Geans Patagoniens*, qu'on peint ordinairement sur les parties Meridionales de toutes les Cartes de *l'Amerique*, avec un Carquois rempli de grandes Fléches sur leurs épaules. Pour moy il faut que je vous avoüe, que je ne peux pas comprendre comment un homme peut-estre si grand. Monsieur *Wood* qui est sans doute un homme qui a beaucoup d'esprit, & qui a fait des Cartes tres-belles & tres exactes des *Destroits* de *Magellan*, des Isles qui sont aux environs, & de toute la coste, qui s'estend depuis la riviere de *No-la-plata*, jusqu'à *Baldivia*, dans la mer Meridionalle, m'a dit & m'a asseuré qu'il avoit veu plusieurs Tombeaux dans ces parties de *l'Amerique*, qui avoient presque quatre aulnes de long, & que ce qui le surprit davantage, fut, qu'il n'avoit jamais veu *d'Americain*, qui eust plus d'une aulne & demie de haut. C'est pourquoy il fit ouvrir un de ces Tombeaux, & y trouva un homme & une femme placés de telle maniere, que la

teſte de la femme touchoit aux pieds de l'homme, ce qui pouvoit ainſi, fort bien faire un Tombeau auſſi long que l'eſtoit celuy-là.

Mais pour revenir à noſtre Voyage, & ſortir de noſtre digreſſion, je diray, que nous avons quelquefois trouvé des Foires, que les *Turcs* tiennent ordinairement dans quelque grande place bien fermée & diviſée en beaucoup de ruës & de paſſages, ſelon la diverſité des Marchandiſes qu'on y vend. Un homme peut fort bien s'y divertir & voir des choſes qu'on ne peut point trouver dans nos pays. On ne manque jamais à y entendre de la Muſique, qui nous réjoüit toûjours un peu, quoy qu'elle ſoit tres-méchante. La premiere, que nous vîmes fut à *Leſcoa* ou *Leſcovia*, ſur le bord de la riviere *Liperizza* en *Servie*.

Nous fûmes fort heureux, car il n'y avoit point pour lors de Peſte dans ce pays, & nous nous n'en trouvâmes qu'à *Preſtina*, qui eſt une fort grande Ville ſituée dans les Plaines de *Coſſava*. Sitoſt que nous fûmes arrivés dans cette Ville, nous entrâmes dans un logis, où on nous receut fort bien; mais on nous mena dans une tres-grande chambre bien tapiſſée & bien propre, où nous vîmes un *Turc* malade de la Peſte. Le Chiaoux, à la maniere des *Turcs* ne s'en mit pas fort en peine, mais les autres ne firent pas comme luy; & c'eſt pourquoy nous ſortîmes auſſi toſt, & marchâmes toute la nuit, juſqu'à ce que nous euſſions trouvé la maiſon d'un *Gypſie*, qui demeuroit ſur les montagnes, & qui nous regala aſſez bien.

Les Turcs estoient fort aises de me voir écrire ; & sitost que j'estois arrivé dans quelque maison, la premiere chose que j'y faisois, estoit de tirer mon papier, & d'y mettre tout ce que j'avois remarqué. Lors qu'ils me voyoient, ils venoient tous autour de moy: ils s'informoient & regardoient mon papier: ils me demandoient comment on avoit relié mon Livre à écrire, & enfin ils estoient fort estonnés de me voir écrire si viste, & avec une plume d'Ois. Ils n'écrivent ordinairement qu'avec un Roseau fort dur, qu'ils trenchent comme nous faisons nos plumes. Il y a dans ce pays plusieurs personnes qui portent toûjours dans leur poches une écritoire d'airain. Leur ancre est fort bonne, leur papier fort beau, & ils peuvent fort bien écrire, comme l'on peut voir facilement par le Passe-port du *Grand Seigneur*, que j'ay apporté en *Angleterre* avec moy.

Je regardois quelquefois dans des Cartes que j'avois, lors que l'occasion s'en presentoit ; mais Osman Chiaoux, en me voyant se mettoit à rire & me disoit qu'il n'y avoit point du tout de seureté. J'ay trouvé que cela estoit tres-vray, car ils ne marquent que les grandes Villes, & encore le font-ils tres-souvent fort mal. Les Chiaoux sont capables de faire les meilleures Cartes monde, parce qu'ils passent toute leur vie à voyager, à remarquer tout ce qu'il y a de plus beau dans toutes les Places de ce pays, & à sçavoir tous les noms des Villes en Langue *Turque*. Lors que j'en ay examiné quelques unes, je

n'ay pas pû m'empeſcher de luy avoüer qu'il avoit raiſon. Les Cartes de Hongrie ne ſont point exactes, & Celles de *Servie*, de *Bulgarie*, de *Macedoine*, & de *Theſſalie* ſont fort imparfaites. Il y a dans la *haute Hongrie* pluſieurs Places qu'ils n'ont point marquées, ils en ont tres-mal placé d'autres, & ils ont fait la même choſe dans les Cartes de la *baſſe Hongrie*. Il ſemble que le *Danube* eſt trop vers le Midy avant que la riviere de *Tibiſcus* s'y vienne jetter. Dans la *Servie*, ils éloignent trop *Hiſſargick* du *Danube*, qui en paſſe tout proche, & je n'y ay point pû trouver *Procupia* ou *Vrchoop*, ny *Leſcoa* ou *Leſcovia*, qui ſont pourtant des Places fort eſtimées, & dont la derniere eſt ſituée ſur le bord de la riviere *Liperizza*. Ils n'y ont pas même mis la Ville de *Kaplanly* ou de *Tigres* en *Macedoine*, ny celle de *Kupruly*, autrement appellée la Ville *Dupont*, ny celle *d'Vrania*, de *Pyrlipe*, de *Comonava*, *d'Eccisſo verbini*, ny le Lac *Petriski*, ny celuy *d'Oſtrava*, qui n'en eſt pas bien éloigné. On n'y voit point auſſi *Egribugia*, *Sariggiole* ny *Sarvizza*, ny la riviere *d'Iniecora* qui en eſt tout proche; ny la Ville *d'Aleſſon*, ny celle de *Tornovo* en *Theſſalie*, qui eſt cependant une tres-belle Ville. Je puis aſſeurer que tous ceux qui iront en *Macedoine*, ne pourront jamais accorder les Places qu'on donne ordinairement dans les Cartes aux rivieres & aux Villes, avec les veritables endroits où elles doivent eſtre placées, quoy que pourtant on en ait fait depuis peu quelques-unes de la *Grece* fort amples & tres-bonnes.

Je prenois beaucoup de plaisir dans la conversation des Chiaoux, & sur tout lors qu'ils estoient un peu vieux; car ils parlent plusieurs Langues, & ont ordinairement voyagé dans la plus grande partie du monde, ont la conversation assez agreable, & sont presque tous fort capables de vous rapporter tout ce qu'ils ont veu. Osman Chiaoux, qui estoit avec nous, avoit cinquante ans, & parloit fort bien *Turc*, *Schlavon*, & *Italien*. C'estoit un tres-brave homme, & je peux dire que je n'ay guere trouvé de *Turc* plus honneste, & plus fidelle, & qui aimast mieux la propreté que luy. Il me dit qu'il avoit veu la plus grande partie de la *Turquie*, & que comme il commençoit à devenir vieux, il s'estoit estably à *Bude*, en qualité de *Chiaoux* du *Vizir*, parce qu'il trouvoit que cette Place luy estoit plus avantageuse que toutes les autres qu'il auroit pû esperer ou desirer en *Turquie*. Il me dit adieu à *Bude*, me conduisit jusque hors les portes de la Ville, & me souhaitta mille fois que je peusse retourner heureusement & en bonne santé dans mon païs. On m'a traité à la verité fort civilement par tout où j'ay esté. Sitost que j'entrois dans quelque chambre où il y avoit des Turcs, ils me salüoient, me touchoient la main, & me prioient de m'asseoir avec eux. Ils m'offroient ensuite du Caffé, & quelquefois du Tabac, & quand l'heure du repas approchoit, ils me prioient fort honnestement à dîner avec eux. Il m'est pourtant arrivé dans quelques Villes où j'ay esté, que les enfans & le commun peuple m'ont appellé *Sashtlu gaur* ou meschant infi-

delle. Pendant que je fus à *Lariſſe*, je priay un *Iuif* de m'achepter quelques petites choſes, mais comme je trouvay ce qu'il m'apportoit trop cher, il me dit pluſieurs injures, qui déplurent tant à tous ceux qui eſtoient autour de moy, que ſi le *Grand Seigneur* n'avoit eſté en perſonne dans la Ville, ils luy auroient un peu appris la civilité.

Les *Turcs* prennent beaucoup de Tabac dans tous le lieux où j'ay eſté, & il y en a même pluſieurs qui en portent toûjours de petits ſacs tous pleins dans leurs poches. Ils ont des pipes d'un aulne de long, qu'ils font d'un Roſeau fort dur. Il en font toucher un bout à terre, & mettent l'autre dans leurs bouches. Je n'en prenois preſque jamais, mais je n'oſois en refuſer une Pipe pour paroiſtre complaiſant, & pour leur témoigner que je leur eſtois fort obligé de leur civilité. Comme la Pipe eſtoit tres-longue, il eſtoit toûjours frais, & ainſi il me faiſoit moins de mal. Ils ne ſe contentent pas d'en fumer, ils en prennent auſſi aſſez ſouvent par le nez. *Signior Gabriel*, Envoyé de *l'Empereur*, leur rapportoit aſſez ſouvent pluſieurs Hiſtoires, & pendant qu'il parloit, ils venoient tous autour de luy, & l'écoûtoient fort attentivement, cependant il tiroit quelquefois la boëte où eſtoit ſon Tabac parfumé pour prendre par le nez, & il leur en donnoit à tous, ce qu'ils recevoient tres-volontiers. Ils regardoient toûjours les Armes de *l'Empereur*, qu'il portoit ſur ſa poictrine, & il prenoit de là occaſion de loüer *l'Empereur*, de parler de la grande multitude des Provinces qui

luy obeïssent, & de leur dire tout ce qui pouvoit contribuer en quelque façon à le faire estimer davantage; & ils remarquoient bien tout ce qu'il leur en disoit.

J'aimois beaucoup la propreté de tous les Turcs, avec qui nous conversions aussi-bien que leur lavement des pieds, des mains, & du visage, quoy qu'ils crussent que cela avoit la vertu de les pouvoir purifier. Pendant tout nostre voyage, le Chiaoux descendoit de cheval, & se lavoit sitost qu'il trouvoit quelque source ou un peu d'eau claire. Il ne manquoit jamais tous les matins à racommoder son Turban, & à peigner sa barbe, aprés quoy il me demandoit si cela estoit bien. Lors qu'ils vont faire leurs necessités ils portent une cruche pleine d'eau avec eux. Ils affectent extremément d'estre seuls pendant qu'ils font de l'eau, & la maniere dont ils se mettent est assez extradinaire; car ils sont sur un genoüil & estendent l'autre jambe. Me promenant à *Lariſſe* avec nostre *Chiaoux*, & les rües estant fort estroictes & remplies de monde, & me souvenant même du destin mal-heureux de *Vincent* le *Blanc*, qui perdit sa liberté & qui souffrit encore bien d'autres choses pour avoir laissé de l'eau sur la teste d'un des Saints des *Turcs*, qui estoit enterré dans une place où il ne pensoit gueres; je luy demanday ou je pourrois le faire sans courir aucun danger. Il me répondit au commencement en grondant, & ensuite il me marqua une place, dont il s'éloigna tant soit peu pour empescher qu'on ne me fit quel-

que insulte. Une autre fois, pendant que nous estions dans une Calêche ouverte, & que nous marchions au clair de la Lune, je fis de l'eau par une des portieres, pour ne point incommoder le reste de la compagnie & les faire arrester jusqu'à ce que je fusse descendu & remonté. Il y avoit une personne à mes pieds qui s'en apperceut à mon grand regret, & quoy qu'il dit hautement qu'il me battroit, cependant il estoit dans la resolution de ne le pas divulguer; Mais il s'estonnoit tout à fait comment j'avois voulu me hazarder à perdre mon credit pour une chose comme celle là.

Nous experimentâmes en nous en retournant la Justice des *Turcs* à *Egribugia* en *Macedoine*. Aprés estre sortis de *Sariggiole*, & aprés avoir passe dessus des rochers fort élevés, nous rencontrâmes un *Aga* des *Turcs* un peu auparavant que d'arriver à *Egribugia*, d'où il sortoit. Comme il avoit un tres-grand nombre de gens à sa suite, il avoit pris tous les chevaux qu'il avoit pû trouver; de sorte que nous n'en pûmes point avoir. C'est ce qui fit que nous resolûmes de nous servir encore des nostres, parce que le chemin par où nous devions aller estoit fort beau, & que même nos chevaux estoient tres-bons & presque point du tout fatigués. Nous remontâmes donc sur les même chevaux; mais avant que nous fussions hors de la Ville, on nous arresta, & le Maistre des Postes nous mena devant le *Cady*. Il alleguoit contre nous, que nous luy faisions tort, en ce que nous passions par la Ville, sans prendre des chevaux chez luy

luy. Il ajousta qu'il portoit l'ordre du *Grand Seigneur*, dont il estoit le serviteur, qu'il prenoit tant pour cheval, & qu'il n'y avoit personne que luy qui eût le Privilege de loüer des chevaux ; & qu'ainsi nous estions la cause qu'il perdoit, & qu'il ne tiroit aucun profit de cette permission du *grand Seigneur*.

Le *Cadih* voulut examiner l'affaire, & pour cela il s'assit sur son Tapis, & s'appuyant sur quatre ou cinq Livres *In-folio* qu'il avoit tout proche de luy, il commanda a ses valets de donner du Caffé à tous ceux qui estoient là. le *Chiaoux* se deffendit en luy disant qu'il estoit envoyé pour une affaire de consequence, que le *Chaymacham* luy avoit commandé d'aller trouver *l'Empereur d'Allemagne* ; que pour luy il estoit le *Chiaoux* du *Visir* de *Bude*, où il alloit nous mener, & qu'il n'y avoit personne qui pût ou qui dût l'arrester. Le Cadih luy répondit, qu'il ne falloit point empescher le Chiaoux de continüer son voyage, & qu'il falloit aussi avoir égard aux interests du Maistre des Postes ; & ainsi il se fit aussi tost apporter le Livre du Maistre des Postes, & il y écrivit luy-même avec une plume de Roseau, que le *Tesierdar* eût à luy passer une somme pour cela dans ses Comptes, & ensuite il nous laissa aller, & nous souhaitta un bon voyage.

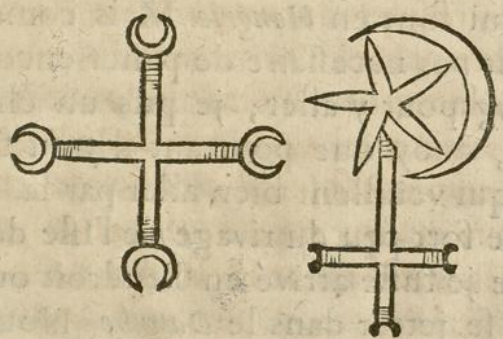
Dans toutes les Terres que les *Turcs* ont en Europe, & par où j'ay passé, j'y ay remarqué un tres-grand nombre de *Chrestiens* : Car excepté les grandes Villes & celles où il y a des Soldats, ils le sont presque tous. La plus grande partie sont cependant de

l'Egliſe *Grecque*, & vivent doucement ſous la domination des *Turcs*. Quand bien même il arriveroit quelque guerre Civile en *Turquie*, ils demeureroient toûjours en repos, & je crois que probablement ils ne prendroient point de party. J'oſe même me perſuader que ſi les Princes de l'Egliſe Romaine vouloient ſe rendre les Maiſtres de ces païs-là, ils ne les aſſiſteroient point dans ce deſſein, mais que bien au contraire ils prendroiét ouvertemét le party des *Turcs*.

Quoy qu'*Auguſte* crût que c'eſtoit eſtre ſage que de mettre des bornes à *l'Empire Romain*, cependant je ne trouve pas que les *Turcs* ſoient de ſon ſentiment, puiſqu'ils ne ſongent tous les jours qu'à augmenter le leur. Lors que je conſidere ce peuple, leur education rigoureuſe, la frugalité & la ſobrieté avec laquelle ils vivent, & l'obeïſſance qu'ils rendent à leurs Superieurs; & lors que je penſe & que je ſuis comme aſſeuré, qu'il n'y a point de *Baſſa* qui puiſſe machiner une rebellion, ſans que quelque autre la deſcouvre, eſperant qu'on luy donnera en recompenſe la Charge qu'il avoit, ou même quelqu'autre plus conſiderable; & lors qu'enfin je repaſſe dans mon eſprit la maniere & le ſoin qu'ils prennent de ſe bien acquitter de leurs Charges; je m'imagine ou plûtoſt je crains, que ſi celuy qui donne des bornes à la mer, n'arreſte par ſa miſericorde les courſes continuelles de ces Barbares, ils pourront facilement conquerir, encore un bien plus grand Empire que n'eſt le leur, & reduire ſous leur puiſſance toute *l'Europe*, juſqu'à la mer de *l'Occident*.

Il eſt certain qu'ils ne ſont pas contens de ce qu'ils ont, & qu'aprés qu'ils ſe ſeront rendus les Maiſtres de la *Hongrie*, ils ſongeront à s'emparer de quelqu'autre païs. Je leur ay moy-même entendu dire ces paroles: Il faut que nous allions encore une fois juſqu'à *Beatch*, car ils appellent ainſi *Vienne*, & que nous tentions pour une ſeconde fois la fortune.

Il y a à *Vienne*, Ville Capitalle de *l'Empire*, & là demeure ordinaire de *l'Empereur* une Eſtoille & une demie-Lune ſur le Clocher de l'Egliſe Cathedrale de *ſaint Eſtienne*, & je trouvay fort mal à propos qu'on mette dans toutes les Villes qui ſont ſur les Frontieres une ſorte de Croix, dont nos Princes devroient avoir peur. C'eſt une Croix avec une demie-Lune comme cy-deſſous; ce qui fait que les habitans en voulant faire voir qu'ils ſont *Chreſtiens*, reconnoiſſent en même tems les *Turcs* pour leurs Maiſtres.



Voy cy une Croix qu'on met ſur les Egliſes dans le païs où on païe tribut aux *Turcs*, comme en *Hongrie*.

Voila la figure de l'Eſtoille & de la demie-Lune qui eſt ſur le Clocher de l'Egliſe de ſaint Eſtienne à Vienne.

VOYAGE
DE KOMARA OU GOMORA,
AUX VILLES, OU SONT LES MINES,
EN HONGRIE,
ET DE LA A VIENNE.

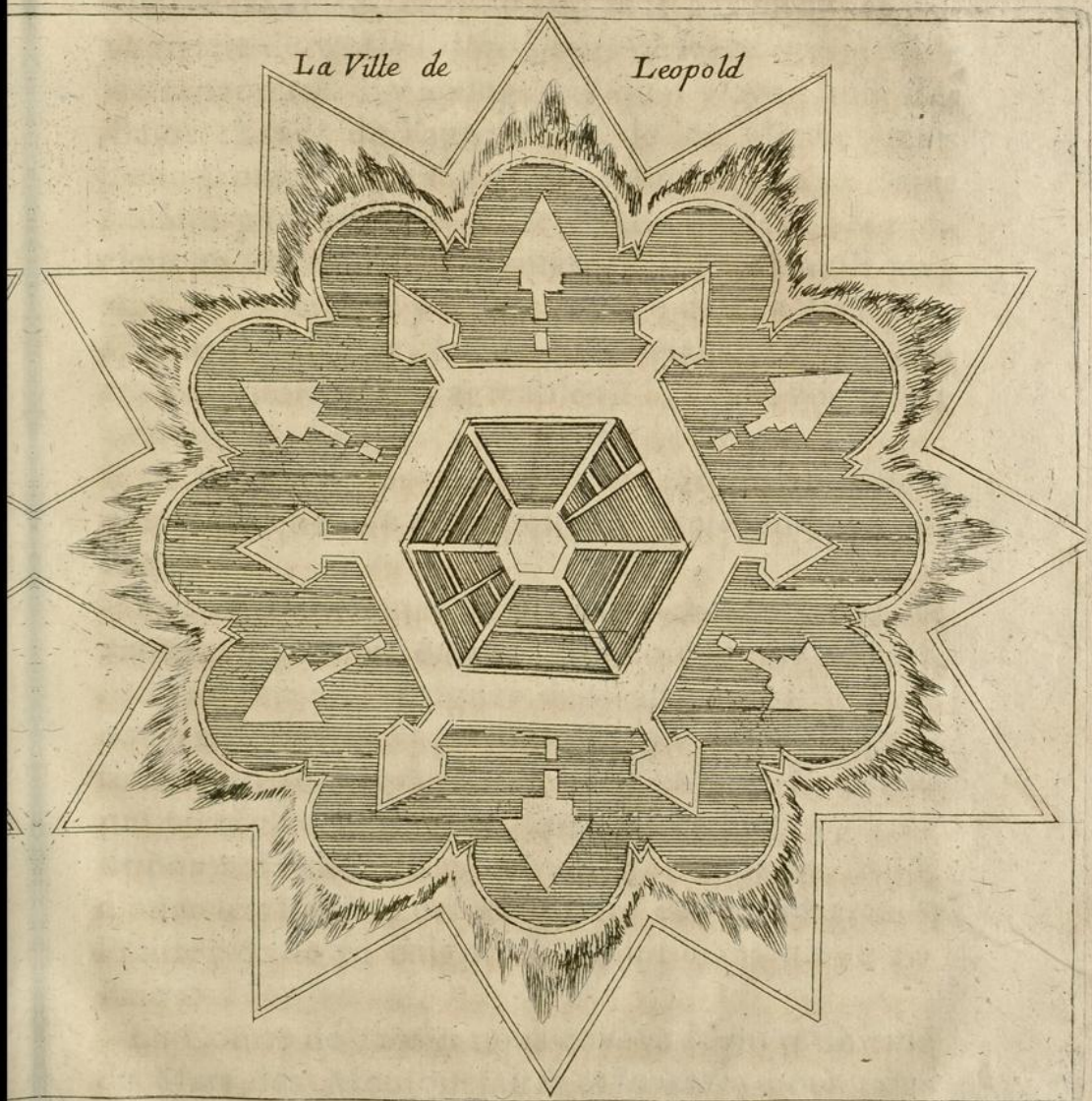
ESTant à K*omara*, & ayant veu tout ce qu'il y avoit de païs Chreſtiens de ce coſté-là, je voulus en même tems voir auſſi les Mines d'or, d'argent, & de cuivre qui ſont en *Hongrie*. Mais comme je crûs qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de paſſer encore une fois par *Presbourg* pour y aller; je pris un chemin bien plus court, quoy que pourtant il y ait fort peu de perſonnes qui veüillent bien aller par là. Je ne m'éloignay que fort peu du rivage de l'Iſle de *Shut*, juſqu'à ce que je fuſſe arrivé en l'endroit où la riviere de W*aag* va ſe jetter dans le *Danube*. Nous paſſâmes dans une Ville tres-bien fortifiée, qu'on a baſtie depuis les dernieres guerres, & qu'on appelle *Gutta*. Elle eſt ſituée dans un lieu mareſcageux entre une branche du *Danube*, du W*aag*, & du *Swatrz*. Elle n'eſt éloignée que d'un mille de *newhewſell*; & du haut de

l'Egliſe de *Gutta*, nous pouvions tres-bien voir cette Place, & en diſtinguer même toutes les maiſons. Nous y remarquâmes entre autres baſtimens le Palais du *Baſſa* qui appartenoit autrefois à l'Archeveſque de *Presbourg*. Nous vîmes auſſi l'Egliſe qui eſt au milieu de la Ville, la Tour de la *Moſquée* & tous les autres baſtiments de remarque. Ils font en ce païs leurs petits baſteaux d'une ſeule piece de bois, & cependant ils oſent bien ſe hazarder à paſſer de cette maniere les plus grandes rivieres. Il y avoit dans cette Place cent trente hommes commandes par *Mathias Fruhwurdt*. Nous paſſâmes enſuite par *Forchatz*, pour aller à *Schella*, où on a baſty encore une autre Forteſſe pour empeſcher les Turcs de paſſer la riviere de *Waag*. C'eſt par ces quartiers-là que les Tartares vinrent pendant la derniere guerre, qu'ils brûlerent & ruïnerent ſi fort le païs, qu'ils en eſt encore au jourd'huy tout deſolé. Il y a à un demy mille de cette Place un trou dans la terre d'où il ſort du feu, auſſi-bien qu'à *Solfaterra* proche de *Naples*. Nous fûmes de la à *Schinta*, qui eſt une place tres-forte, & qui n'a eſté baſtie, il a déja long-tems que pour commander la riviere, & tout le païs aux environs. Il y a une Tour au milieu, avec quatre Baſtions, & pluſieurs bonnes pieces de Canon. Je vis à l'entrée une grande coſte, avec un os de la cuiſſe, & une dent, que je jugeay eſtre d'un *Elephant*, parce que j'en avois déja veu le Squelette. Il y a auſſi des os de cette maniere pendus devant la porte de *l'Empereur* à *Luxembourg*; & on dit que ceux cy ſont les os d'une

grande *Vierge* des *Payens*; & ceux-là d'un *Geant*. Nous fûmes de la à *Leopold*. C'eſt une place tres-forte, tres-belle & tres-regulierement fortifiée de ſix bons baſtions. Le jeune Comte de *Souches* y commandoit lors que j'y paſſay, & comme je luy portay quelques Lettres qu'on m'avoit données pour luy, il me receut tres-bien, & me fit mille honneſtetés. Je paſſay enſuite la riviere, & vins à *Freiſtat*. C'eſt une fort belle Ville, mais les *Turcs* l'ont depuis peu brûlée. Le Comte de *Forchatz* y a un beau Chaſteau & une grande maiſon, dont je pris le plan pendant que j'eſtois en cette Ville.

Les *Lutheriens* y avoient une Ecole ou un College, mais il a eſté ruïné auſſi-bien que tous les autres baſtimens de cette Ville. Ils y payent tribut aux *Turcs*, ſçavoir, *huit Hungariſche*, qui ſont preſque autant que quatre ſols de noſtre monnoye, par teſte, hommes, femmes, enfans, moutons, bœufs, & même les chevaux. On éleve les enfans d'une maniere un peu rude, & les femmes ne ſe remarient que tres rarement. Ils ſe baignent fort ſouvent; & aiment à ſuer dans les Eſtuves & à avoir toûjours leurs pieds dans de l'eau chaude. Il n'y a que douze Religieux dans le Convent des Capucins; & les Catholiques Romains ont fort peu d'autres Preſtres dans ces quartiers, ſi ce n'eſt quelques Moines.

Il y a de *Freiſtat* deux milles de *Hongrie* juſqu'à *Banca*. C'eſt dans cette campagne qu'on peut voir quinze Bains tout proche de la riviere dans une place



1216

assez basse; mais il y en a déja trois où l'eau de la riviere est entré, & il ne s'en faut pas estonner, car la riviere de *Waag* sort toûjours de ses bornes à cause de sa rapidité. Il y a vingt ans qu'il y avoit aussi des Bains chauds de l'autre costé de ce Fleuve, mais l'eau froide s'en est à present emparée. Ces Bains laissent par tout une petite écume blanche, & rendent en un moment le cuivre & l'argent aussi noir que de l'ancre. Il y a tout proche de ces Bains une Carriere de pierre, & quelques veines de craye, qui me paroissoient tres-agreables à la veuë, parce que cela estoit de toutes sortes de couleurs, excepté le verd, & que ces couleurs estoient si bien mélées ensemble qu'il n'y avoit point de papier marbré qui l'égalast.

Nous y arrivâmes le dix huitiéme de Mars, & comme il y faisoit encore fort froid, nous ne voulûmes point nous baigner dans un endroit si à découvert; quoy que pourtant nous y vissions plusieurs femmes auec un grand nombre d'enfans. Le *Hussar* qui nous y avoit amenés, sortit aprés souper, & ne fit point de difficulté, nonobstant le grand froid, d'oster ses habits, de les mettre dans une grande Prairie, & de se baigner à minuit dans un de ces Bains.

Le Comte de *Souches* nous envoya le vingt-uniéme de Mars des Mousquetaires *Allemands*, pour nous escorter dans le païs où on paye contribution, & pour nous en servir dans toutes sortes d'occasions pendant nostre voyage. Nous passâmes par *Ripnich*,

& nous vîmes à *Docatzi* un Chasteau, qui appartient à Monsieur le *Baron* de *Berrini*; & nous arrivâmes la nuit à *Topolchan*, sur le bord de la riviere de *Nitra*. Cette Ville fut brûlée avec l'Eglise pendant les dernieres guerres, & elle n'a jamais pû se restablir depuis. Il y a aussi à un mille de la des Bains chauds à *Bellitz*. Nous fûmes le lendemain par *Clesch*. Les *Turcs* dans la derniere guerre firent des Esclaves de tous les habitans de cette Ville, & les transporterent dans des païs fort éloignés. Nous passâmes ensuite par le milieu d'un grand bois, & par *Hochwise*, où les habitans sont presque tous *Allemands*; & nous arrivâmes enfin à *Sernowitz*. C'est une Ville située sur le bord de la riviere de *Gran*, où il y a un Chasteau basty sur un rocher, mais la Ville paye tribut aux *Turcs*, & c'est pourquoy ils y vont fort souvent voir & examiner ce qu'on y fait. Le vingt troisiéme de Mars, nous passâmes la riviere de *Gran* de tres-bon matin, & nous fûmes par dessus plusieurs montagnes à *Hodritz*. Il y a tout proche de cette Ville un petit ruisseau fort rapide, qui leur est tres-commode, & par le moyen duquel ils peuvent facilement se servir des instruments qu'ils ont fait faire pour peser, laver & faire fondre l'argent. Nous passâmes ensuite dessus une montagne appellée *Hell*, & nous arriuâmes à *Schemnitz*, qui est la plus grande de toutes Villes où il y a des mines en *Hongrie*, & où on trouue tous les jours beaucoup d'argent. La Ville est fort bien bastie; il y a trois belles Eglises, & la plus grande partie des habitans sont *Lutheriens*. Il y

a aussi

a aussi trois Chasteaux; le premier, est le vieil Chasteau & est dans la Ville. On y peut entendre une Musique assez agreable à six heures du matin, à midy, & à six heures du soir, ce qui se fait par le moyen d'vn machine qu'ils ont trouvée. Le second, est le nouveau Chasteau; ç'a esté une Dame qui l'a fait bastir, & qui fit oster la potence qui estoit sur cette montagne pour y faire faire un tres beau bastiment. Le troisiéme est sur le sommet d'une tres-haute montagne, où il y a toûjours une Sentinelle pour descouvrir l'approche des *Turcs*, & pour en avertir aussi-tost en tirant un coup de Canon. Les rües vont en montant & descendant de la montagne & tout ce païs est fort inegal.

Il y a plusieurs Mines dans ce païs, & plusieurs personnes y hazardent tout leur bien à cause qu'ils ont veu tant de monde qui y ont reüssi; car s'ils sont assez heureux pour trouver une fois quelque veine d'or ou d'argent avant que d'y avoir tout dépensé, ils peuvent avec raison esperer d'y profiter beaucoup.

La Mine *d'Windschacht*, celles de la *Trinité*, de *saint Benoist*, de *saint Iean*, de *saint Mathias*, & celle des trois Rois sont les plus estimées. Cependant les principales & les meilleures de toutes sont celles de *Vindschacht* & de la *Trinité*. La Mine de la *Trinité*, a soixante & dix brasses de profondeur, elle est tres-bien bastie, elle est toûjours ouverte, & on y fait une tres grande dépense, parce que la plus grande partie de cette Mine est dans une fort meschante

terre. Ce qu'on en tire eſt fort riche, & cela eſt ordinairement d'une couleur noire, & couvert d'une terre ou d'une boüe blanche. Les ruiſſeaux dans leſquels ils les font tremper deviennent à demy blancs & comme du laict; & je crois que c'eſt ce qu'on appelle *Lac lunæ* ou du laict de la Lune, ou autrement de l'argent. Pluſieurs des veines de cette Mine vont du coſté du *Nord*, & les autres qui ſont plus riches du coſté du *Nordeſt*. On croit que c'eſt une marque de bon heur, lors que deux veines s'entre-croiſent. Il eſt certain que les veines des Metaux ne ſont pas toûjours les mêmes, quoy que ce ſoit dans les mêmes Mines. Si cela eſtoit, on les découvriroit bien plûtoſt, & bien plus facilement; mais ce qui eſt embaraſſant, c'eſt qu'on ne ſçait de quel coſté il faut creuſer ny de quel coſté elles ſont, juſqu'à ce que aprés beaucoup de peine & une tres-grande perſeverance on vient enfin à bout de ſon entrepriſe. Ils ne ſe ſervent point du baſton qu'ils appellent *Virgula Divina*, parce qu'ils croyent que cela n'eſt propre à rien; mais ils creuſent toûjours tant que veulent ceux qui en font la dépenſe. Je remarquay cependant qu'ils s'en ſervoient à travailler à la Mine d'argent de *Fribourg* en *Miſnie*, & je vis en même tems de quelle maniere ils s'y prenoient. Ils me montrerent un endroit où ils avoient toûjours creuſé depuis ſix ans ſans rien trouver, quoy qu'il y eut des veines d'or & d'argent à deux braſſes de la place où ils avoient commencé. Ils me firent auſſi voir un autre endroit où ils avoient travaillé pendant douze

ans, & ou à la fin ils trouverent une veine qui paya en peu de tems tout ce qui leur avoit cõusté. Je descendis dans cette Mine & m'avançay même si avant, que je passay tout à fait sous une montagne, & que je me trouvay de l'autre costé.

J'entray aussi dans la Mine *d'Vinschacht*, autant que l'eau me le pût permettre; car je descendis trois fois presque perpendiculairement environ trois cens degrez d'une eschelle. J'y vis une grande roüe de neuf aulnes de diametre enfoncée dans la terre, que les eaux soûsterrains font tourner en tombant. On fait mouvoir par le moyen de cette roüe plusieurs machines, qui élevent l'eau du fond de la Mine jusqu'en l'endroit où est placée cette roüe. L'eau qui fait aller cette roüe ne retombe point dans la Mine, mais elle passe par un creux sous terre qu'on a fait exprés, & va se rendre au pied d'une montagne qui en est tout proche. Outre cette roüe, il y en a encore une audessus de la terre, qu'on fait continuellement tirer par douze chevaux, & qui sert aussi à élever l'eau qui est dans cette Mine. On me dit qu'il n'y avoit pas moins de deux mil hommes qui travailloient tous les jours à cette Mine.

Il fait tres-grand froid dans quelques endroits de la Mine, & dans d'autres il y fait si chaud, que j'estois obligé de ne marcher que la poictrine découverte pour me rafraischir, quoy que pourtant je ne fusse que tres-legerement vestu. Il fait toûjours fort chaud par tout où ils travail-

lent, & ils s'y employent pendant huit heures, s'ils sont capables de souffrir une si grande fatigue, & ensuite ils se reposent pendant autant de tems.

Ils me montrerent dans cette Mine une place, où il y avoit eu cinq hommes & une personne de qualité, que les mauvaises vapeurs avoient fait mourir. Il y ont à present mis un baril, aussi-bien que dessus toutes les portes, & dessus tous les chemins où ils creusent beaucoup, & où il n'y a point de passage. C'est par là qu'ils font entrer l'air, le font sortir, en rempliſſent les lieux qui sont sous terres, & en rafraischissent même les Mineurs qui sont dans tous ces trous.

On estime les veines à demy noires les meilleures, parce qu'elles sont ordinairement mélées de matiere *Marchasite*, qui est d'une couleur un peu jaune, s'il n'y en a point en tres-grand nombre, cela n'empesche pas qu'on n'en soit fort content; car cela rend ce qu'on en tire bien plus aisé à fondre. Si les veines sont trop grosses, ils s'imaginent, qu'il s'y méle quelque chose qui n'est point bon, & qu'il le faut purifier dans la Fournaise. C'est pourquoy ils appellent cela du nom de voleur, parce qu'il fait perdre & qu'il emporte la richesse du metal.

On y trouve assez souvent un *Mineral*, rouge, qui s'attache aux metaux, & qu'on appelle *Cinnabre* d'argent. Aprés l'avoir mélé avec de l'huile, on en fait un vermillon, qui vaut du moins autant, s'il n'est pas meilleur, que le *Cinnabre*, sublimé.

On trouve auſſi dans ces Mines, du *Criſtal*, des *Amathiſtes*, & beaucoup d'autres ſortes de pierres precieuſes dans les fentes des rochers, & quelquefois tout proche des metaux. Il y a auſſi du *Vitriolle* auſſi clair que du *Criſtal*, dans pluſieurs de ces Mines, & principalement dans celle de la *Montagne du Paradis*, qui appartenoit pour lors à *Monſieur Iacques Shwiboda* Apotiquaire, chez qui j'eſtois logé, & qui me fit preſent d'un grand nombre de mineraux fort curieux.

S'il eſt vray qu'il y a des veines d'argent bien meilleures les unes que les autres, parce que les unes ſont mélées avec de la terre, & les autres avec des *Pierres*, du *Marcaſſite*, du *Cinnabre*, du *Vitriole*, & autres choſes de cette maniere; il faut auſſi avoüer que toutes les Mines ne ſont pas égallement riches; parce qu'il y en a quelques unes dans leſquelles il y a bien plus d'argent aproportion que dans les autres. Il arriue quelquefois qu'on tire de la Mine cent livres peſant, & que cela ne rend qu'une demie once ou une once d'argent. Quelquefois auſſi cent livres font deux onces, trois, quatre, cinq & même juſqu'à vingt onces. Ce qui eſt plus riche que cela, eſt tres rare, cependant on en a trouvé où il y avoit la moitié de bon argent, & pour moy j'en ay veu de ſi riche qu'on pouvoit facilement le couper avec un couſteau.

On apporte un morceau de ce qu'on tire des Mines auſſi toſt qu'on a trouvé quelque choſe, & il y a un officier appellé le *Probierer*, qui n'eſt la

que pour juger & pour examiner si cela est bien riche; ce qu'il fait en cette maniere. Il prend une même quantité de toutes sortes de metaux, & ensuite aprés les avoir fait seicher, brûler, & peser, il y mêle du plomb autant qu'il faut, & les purifie de cette maniere. Il remarque combien il y faut méler de quelqu'autre metal, & il le dit à ceux qui travaillent à les faire fondre dans ces grandes Fournaises. Selon ce qu'il leur dit, ils ajoûtent ou diminüent la quantité des autres metaux qu'ils y méloient pour les faire fondre; comme par exemple sur dix mille livres pesant d'argent tout nouvellement tiré de la Mine, qui rend ordinairement deux onces & demie par cent livres pesant, ils y méleront quatre mille de plomb, avec vingt mille livres de pierres de fer. Ce n'est pas cependant veritablement du fer, mais c'est une pierre qu'on trouve dans ces montagnes; & on s'imagine que les meilleures veines sont de cette couleur. Ils y mélent aussi un peu de κis, qui est une sorte de *Pyrites*, selon la quantité de *Marcassite*, qu'ils y voyent; & pour ce qui est du *Slacken*, ils en mettent autant qu'ils veulent. Ce dernier, est l'écume qu'on oste de dessus la poële, dans laquelle on fait couler les metaux, & il se forme, de tous ceux dont j'ay déja parlé.

Tout ce qu'on fait fondre dans la Fournaise, s'écoule par un trou qui est au fond, dans une poële qu'on met dessous. Lors qu'il est ainsi, il s'y fait aussitost une écume fort dure, & sitost qu'on l'a ostée, le metal qui reste en est bien plus pur. On y ajoûte

aprés cela du plomb, qui emporte tout l'argent au fond de la poële avec soy, & quelque tems aprés on tire ce metal qu'on a fait fondre; & aprés l'avoir fait fondre encore une fois, on en tire le plomb ou tout ce qui estoit encore mélé avec l'argent, par le moyen de deux grands soufflets qui le font couler, & quitter l'argent en forme de LITHARGE. Ce qui est audessus est toûjours blanc, & ce qui vient le dernier, & qui demeure plus long-tems dans le feu est rouge; & ce n'est pas de la LITHARGE d'or, mais on la tire du méme metal.

Il y a dans la plus grande partie des veines d'argent de *Schemnitz* un peu d'or qu'ils purifient de cette maniere. Ils font fondre l'argent, & il le mettent presque en poudre, & ensuite ils le font dissoudre par le moyen d'une eau forte qu'ils composent d'une sorte de vitriole tout à fait particulier qu'ils preparent à *Schemnitz*, par le moyen duquel l'or demeure au fond, d'où on le tire quelque tems aprés pour le faire fondre. Cette eau forte se distille de l'argent, & on peut s'en servir plusieurs fois. cela seroit trop ennuyeux si je descrivois tout ce qu'on fait dans ces Mines, quoy que pourtant elles le meritent aussi bien que celles de *Misnie* & des autres Places, dont *Agricola* à si amplement & si bien écrit dans ses Livres *De-re metallica* & *De-fossilibus*. *Lenys* a aussi fait un traité des Mines qui est assez estimé, & *Lazare Erker* a fort bien fait une description de toutes celles qui sont les plus riches. Il y a à la verité tres-peu de Places dans le monde à comparer

avec celle-cy, parce qu'on y voit l'Art & la Nature qui s'efforçent à faire voir toutes leurs forces & leurs richeſſes.

Ils travaillent dans ce païs preſque de la même maniere qu'on faiſoit autrefois du tems de l'Empereur *Rodolphe*. C'eſtoit un Prince qui entreprenoit beaucoup, & qui encourageoit même les autres à travailler aux mines. Ils ont à preſent un tres-grand nombre d'inſtrumens qui ſont bien meilleurs, qu'ils n'eſtoient en ce tems là.

Quoy qu'on purifie toutes les ſemaines beaucoup d'argent à *Schemnitz*, & qu'on l'emporte par chariots, cependant j'eus bien de la peine à en trouver le moindre petit morceau, & il n'y avoit preſque perſonne dans la Ville qui pût m'en donner qui fut tres-pur, parce qu'il y a la moitié de cuivre dans la monnoye de ce païs-là. Comme je voulois voir quel changement apporteroient les eaux minerales de ce païs, aux metaux mêmes, je fûs obbligé, parce que ie ne trouvois point d'argent, de me ſervir de quelques Croix, & de quelques Medailles que j'empruntay.

Il y a proche de *Schemnitz*, en l'endroit ou eſtoit autrefois l'ancienne Ville, un rocher fort élevé & tout à fait perpendiculaire. On en voit une partie, qui eſt depuis le bas juſqu'en haut naturellement d'une couleur fort éclatante, & tres-belle. C'eſt un bleu tirant ſur le verd avec quelques taches jaunes deſſus. Je trouvay cela tres-beau la premiere fois que je le vis, & je ne pûs rien m'imaginer qui l'égalât,

galât, à moins que ce ne fut un rocher tout entier d'une pierre bien polie qu'on appelle *Lapis lazuli*. J'ay entendu dire à un *Espagnol*, qui avoir long-tems vécu dans les Indes Occidentalles qu'il y avoit un rocher, comme celuy là, proche des Mines d'argent qui sont dans le *Perou*.

Il y avoit autrefois à *Glashitten* qui n'est éloigné que d'un mille de *Hongrie*, ou de sept milles *d'Angleterre*, de *Schemnitz*, une Mine d'or tres-riche. On l'a malheureusement perduë, & il n'y a personne qui ait pû sçavoir ou en estoit l'entrée, depuis que *Bethlem-gabor* vint faire des courses dans ce païs, & qu'il obligea les habitans de s'en fuïr. Celuy à qui elle appartenoit y laissa pourtant quelques marques, par le moyen desquelles on pourroit la retrouver avec les Figures de ses Instrumens qu'il fit graver sur des écorces d'arbres. Ils ont déja trouvé ses Instrumens en creusant dans la terre, & ils sçavent bien que lors qu'ils trouverront une pierre, sur laquelle il y aura un visage gravé, c'est là où est la Mine, & qu'ils n'auront qu'à lever quelques pierres, avec lesquelles celuy à qui elle appartenoit l'avoit bouchée.

Cette Place est fort frequentée à cause de ses Bains chauds; car il y en a cinq tres-bons, avec des descentes fort jollies; & ils sont tres bien couverts. Les sources en sont fort claires, & le fond en est rouge & verd. Il y a dans l'eau des endroits où on peut s'asseoir, & s'argent prend la couleur d'or lors qu'on l'y laisse long-tems. Le plus estimé de tous ces Bains est celuy, qu'on appelle le Bain *Sûant*.

Les sources en sont fort chaudes, & les eaux venant d'une montagne, tombent dans le Bain qu'on a basty exprés pour les recevoir. Je fûs en un bout de ce Bain, & je trouvay qu'en montant j'entray dans une cave dont on a fait une fort bonne Estuve par le moyen de ces Bains. Il y a des places pour s'asseoir fort commodes, & si on veut se mettre ou plus haut ou plus bas, on sent ou plus ou moins de chaleur & ainsi cela est de la plus grande commodité du monde, & on ne suë qu'autant qu'on veut. Cette cave aussi bien que les costés du Bain sont couverts d'une tres-grande quantité de fleurs de toutes sortes de couleurs, qui sont fort belles, & fort agreables à la veuë, & que la chaleur continuelle de ces Bains fait croistre comme on les voit.

Pendant que je me baignois dans vn de ces Bains, où il y avoit une tres-grande quantité de monde, il vint un certain homme qui eut envie de divertir la compagnie, & qui s'en alla, sans qu'on le vit, sur le haut de la maison qui couvroit le bain, se jetta tout d'un coup dans l'eau, & fut même quelque tems sans paroistre. On vit un moment aprés un serpent dans le Bain, qui s'y estant venu rendre par le Canal par où l'eau s'écouloit, épouventa presque toutes les femmes. Celuy-là voulut dans cette occasion faire voir la bonne volonté qu'il avoit pour la compagnie. Il fut le premier qui fut assez hardy pour l'aller attaquer, & delivrer toutes les Dames de la compagnie, du mal qu'ils en auroient pû recevoir. Il en vint si adroitement à bout, qu'il prit le serpent

dans ſes deux mains, & le tirant hors de l'eau, le mit dans ſa bouche, & luy coupa la teſte avec les dents. Pendant qu'il eſtoit encore dans ſa bonne humeur, je l'envoyay prier de venir dans l'Eſtuve, & aprenant par ſes diſcours qu'il avoit autrefois travaillé aux Mines, je luy demanday entr'autres choſes, s'il n'avoit jamais veu de vitriole naturel, & s'il y en avoit dans les Mines; ſi les gros morceaux qu'on en trouvoit eſtoient auſſi clairs que du Chriſtal, s'il eſtoit pur, & ſi on pouvoit s'en ſervir. Il me répondit à cela, qu'il y en avoit dans pluſieurs endroits, mais qu'il y en avoit principalement en grande quantité dans une Mine qu'on avoit pour lors abandonnée, parce qu'il y eſtoit tombé de la terre; & il ajoûta qu'elle eſtoit proche de *Schemnitz*. Il vint deux ou trois jours aprés me voir à *Schemnitz*, comme il m'avoit promis, & il apporta avec luy des lampes & des habits pour deſcendre dans les Mines pour moy & pour deux de mes amis. C'eſt pourquoy nous le ſuivîmes dans des lieux ſous terrains, juſqu'à ce que nous arrivâmes dans une place où il m'en montra en tres-grande quantité, de ſorte que j'en fus fort ſatisfait. Le vitriole faiſoit en cét endroit autant de bruit, ſur les pierres, ſur la terre & ſur le bord des paſſages, qu'il en fait lors qu'on le compoſe artificiellement dans la poële. Il n'eſt point pendu à la voute, comme j'en ay veu dans pluſieurs autres places où il y en a qu'on prendroit pour des glaçons.

Glaſſ-hitten appartient au *Comte de Lippey*, de la fa-

mille duquel estoit le sçavant *Polycarpus procopius bocanus* que l'Archevesque de *Presbourg* chargea autrefois de faire un rapport fidelle de toutes les raretés de ces païs; mais sa mort l'Empescha de faire part au public de toutes ses observations qui auroient sans doute esté fort curieuses.

Il y aussi des Bains chauds à *Eisenbach*, qui n'est éloigné que de quatre mille *d'Angleterre*, de *Glasshitten*, & de cinq ou six de *Schemnitz*. Le fond en est rouge, & se change en pierre, ce qui fit que j'en pris quelques morceaux de quatre à cinq poulces de Diametre. Je pris aussi un gros morceau de cette eau qui s'estoit changée en pierre en tombant d'un tuyau, dans lequel on en voit encore les vagues; mais le tuyau quoy que fait de bois n'est point du tout changé, parce qu'il est au dessous de l'eau. Les arbres mêmes avec lesquels ils bastissent les costés du Bain sont changés en pierre, de sorte que tout ce qu'on en a mis justement audessus de l'eau, est à present tout à fait changé. Je pris beaucoup de plaisir à remarquer comment la Nature assiste l'Art, & d'un gros Sapin fait une tres-belle Colomne de pierre. Mais n'est ce pas une chose fort estonnante, que le bois qui est audessous de l'eau, ne se change point, dans le même tems que celuy qui est audessus prend toute une autre figure? Ces eaux sont fort chauds, & ils ont assez de vertu pour rendre tout ce qu'on y met bien plus subtil qu'il n'estoit auparavant. Je me souviens que je remarquay dans le Bain des *Pilliers-verds* à Bude, que l'exhalaison du Bain,

se formoit, par le moyen de la reverberation du haut *Cupola* qu'on y a basty, & du fer dont on a mis de grandes barres d'une Colomne à l'autre; & que toutes choses se changeoient même en pierres, qui étoient penduës à toutes ces places comme si il y avoit eû autant de glassons. On en peut voir de cette maniere dans plusieurs grottes sousterraines, & principalement en *Angleterre*, dans la caverne *d'Okey*, dans la Province de *Somerset*, & dans celle de *Pooles*, dans la Province de *Darby*. On trouve aussi beaucoup de soulphre dans plusieurs sources tres-chaudes, mais cela est impossible dans ce bain-cy, si vous en faites boüillir ou évaporer l'eau. C'est pourquoy j'ay crû que pour en trouver il failloit en chercher sur le bord plûtost que dans l'eau même; & je ne me suis pas plus trompé dans ma conjecture, que celuy qui regarde vers l'Occident plûtost que vers l'Orient pour voir lever le Soleil. J'ay veu du soulphre s'attacher dans les endroits qui sont sur les bains, & qui recevoient les vapeurs de l'eau chaude; mais pour satis faire encore davantage ma curiosité, je me fis ouvrir un tuyau à *Baden* en *Austriche*, dans lequel il passoit continuellement de l'eau chaude; Je pris du dessus avec ma main, dont je remplis plusieurs boëttes, & je trouvay qu'on ne pouvoit mettre aucune difference entre ce que j'en tiray & de la fleur de Soulphre.

Me promenant un jour autour du Bain de *Baden*, qu'ils appellent *Sower*, & m'appuyant sur des balustres qui en estoient tout proche pour parler avec

quelques uns de mes amis qui se baignoient pour lors, je m'aperceus que mes boutons & tout ce que j'avois d'argent autour de moy devenoit jaune, & prenoit une fort belle couleur d'or, quoy que je fusse assez éloigné de l'eau. C'est pourquoy je voulus experimenter en même tems, si en mettant des pieces de monnoyes à un pied de l'eau, cela feroit le même changement, & en combien de tems. Je trouvay que les pieces de monnoye que j'y mis prirent la même couleur que mes boutons, & que cela se fit en une minute, & en ayant mis d'autres un peu plus proche, elles se changerent en une demie minute.

Mais pour revenir à *Eisenbach*, je diray qu'il y a deux tres-bons Bains où il vient beaucoup de monde, & encore un troisiéme qui s'y fait par la communication des eaux des deux premiers. On appelle ce dernier le bain des Serpens, à cause du grand nombre de Serpens qui y viennent, & qui s'y plaisent lors qu'il est plain d'eau chaude.

Nous partîmes le trentiéme de Mars de *Schemnitz* pour aller à *Glashitten*, & à *Apfeldorff*, où l'Archevesque de *Presbourg* a une maison. Nous passames ensuite la riviere de *Gran*, & nous continuames nostre marche entre des montagnes, où nous vîmes une place qu'ils avoient remplie de terre, & où ils avoient fait comme une petite Fortereſſe depuis le sommet d'une montagne jusqu'à l'autre, pour servir de rempart à tout le païs, & pour empescher les courses continuelles que font les *Turcs* du costé de *Chremnitz*.

Nous fûmes aprés cela le long de cette riviere d'or, qui coule tout proche de toutes les Mines, juſqu'à ce que nous fuſſions arrivés à la Ville.

La Ville de *Chremnitz* eſt fort petite, mais les Fauxbourgs en ſont fort grands, & elle eſt ſituée dans une place fort élevée. On croit que l'Egliſe de *ſaint Iean* qui en eſt aſſez proche, eſt baſtie dans l'endroit le plus élevé de la *Hongrie*. C'eſt la plus ancienne de toutes les Villes où il y a des Mines, & c'eſt auſſi la plus riche de toutes les ſept qui ſont dans ce païs, & qu'on appelle *Schemnitz*, *Chremnitz*, *Newſol*, *Konings-berg*, *Bochantz*, *Libeten*, & *Tiln*.

On a travaillé dans la Mine d'or de *Chremnitz* pendant neuf cens cinquante ans. Elle a neuf ou dix milles *d'Angleterre* de long, & il y a ſous terre un paſſage de la longueur de huit cens braſſes qu'ils appellent *Erbſtall*. Elle a plus cent ſoixante-dix braſſes de profondeur, & ils ne ſe ſervent jamais d'eſchelles pour deſcendre dans la Mine, mais on les y fait deſcendre au bout d'un cable, auquel on attache une fronde ou un morceau de cuir. Le morceau de cuir eſt toûjours fort large, & on le diviſe ordinairement en deux ou trois parties, de ſorte qu'on peut changer de pied quand on veut, & que ceux méme qui n'y ſont pas accoûtumés ne s'en trouvent jamais incommodés. On fait deſcendre de cette maniere tous ceux qui veulent entrer dans la Mine, par dedans des *Schachts* ou des puits tout à fait perpendiculaires, & pour cela on en a fait ſix. Le premier, eſt celuy de *Rodolphe*; Le ſecond, celuy de la *Reyne*-

Anne; Le troisiéme, celuy de *Ferdinand*; Le quatriéme, celuy de *Mathias*; Le cinquiéme, celuy *d'Wind-schacht*; & enfin le sixiéme celuy de *Leopold*. J'y descendis par le puits de l'Empereur *Rodolphe*, en tournant fort doucement autour d'une grande rouë où estattaché le Cable; & je remarquay que ce puits avoit environ cent huit brasses de profondeur. Aprés avoir demeuré quelque tems dans la Mine, on m'en retira par *Leopoldi Schacht*, où le puits de *Leopold*, qui a plus de cent cinquante brasses de profondeur, & qui est même d'un tiers plus haut que les Piramides ordinaires. Quand je me vis au fond de ce puits, je ne perdis pas courage pour me voir si avant dans la terre; car considerant que j'estois encore plus de trois milles au dessus du centre, je crûs que je n'estois que dans un puits. On l'a tout à fait entouré de Sapins qu'on a mis les uns sur les autres de tous costés depuis le haut jusqu'au bas, & c'est de cette maniere qu'on tient ouvertes toutes les Mines qui ne sont point soustenües de rochers de tous les quatre costés.

Il y a des veines dans cette Mine qui coulent du costé du *Septentrion*, & d'autres vers *l'Orient*. Ils commencent à travailler à une, deux ou trois heures. Les Mineurs se reglent sous terre sur un Compas, qui n'est pas de même que ceux dont on se sert en mer, & qui ont trente-deux points; mais sur un qui n'en a que vingt-quatre, qu'ils divisent comme nous faisons les heures du jour, en deux fois douze. Lors qu'on tire l'or de la Mine, il est quelque fois noir,

noir, quelquefois rouge, & quelquefois jaune. Celuy qui eſt blanc, & qui a des taches noires, eſt eſtimé le meilleur, auſſi-bien que celuy qu'on trouve proche des veines noires. Cét or n'eſt pas aſſez riche, avant que d'eſtre rafiné, pour pouvoir ſouffrir comme fait celuy des autres Mines, une éſpreuve, par le moyen de laquelle on puiſſe connoiſtre combien il y a de metal; mais ils en peſent une tres-grande quantité, & le lavent enſuite dans une petite riviere qui coule proche de la Ville. Cette riviere ſe diviſe en pluſieurs petits ruiſſeaux, qui paſſent continuellement deſſus la Mine, & qui emportent en même tems toute la terre qui eſt ſur les metaux; & ainſi d'une claire riviere, qu'elle eſt audeſſus de la Ville, aprés avoir paſſé deſſus tant d'ordures & tant de metaux, elle en prend la couleur, & ſes eaux paroiſſent au deſſous de la Ville noires & à demy jaunes, & preſque de même que la terre de ces montagnes. Il n'y a que ſix jours de l'année, que les Mineurs ne travaillent point; ainſi la riviere peut-eſtre pendant ce tems-là tout à fait claire: Ces jours ſont, deux à Noël, deux à Paſques, & deux à la Pentecoſte.

On a trouvé dans cette Mine quelques pieces d'or pur, & j'en ay veu quelques unes dans le Treſor de l'Empereur. Dans le Cabinet de l'Electeur de Saxe, il y en avoit une auſſi grande que ma main, & encore pluſieurs autres plus petites. On trouve auſſi ſur une certaine pierre blanche pluſieurs pieces d'or pur, mais cela eſt pourtant tres-rare.

Il n'y a pas même juſqu'à la terre ordinaire du païs

qui ne soit jaune aux environs de *Chremnitz*, & principallement sur les montagnes situées du costé de l'Occident. Quoy qu'on ne l'estime pas aussi bon que celuy des Mines, ce pendant j'ay veu dans une Place où j'ay esté une grande partie d'une montagne qu'on avoit creusée, & l'on me dit qu'on avoit lavé & purifié ce qu'on en avoit tiré de la même maniere que les metaux des Mines, & qu'on y avoit fait un profit assez grand & assez considerable.

Mathias Dollinger, principal Officier des Mines de *Chremnitz*, a inventé depuis peu un moulin, pour reduire en poudre les metaux, sitost qu'on les a tirés de la Mine, & pour les rendre par ce moyen plus beaux & plus riches qu'ils n'estoient auparavant. Cette invention luy a servy à trouver encore dans les Mines beaucoup davantage d'or, qu'il n'auroit fait sans cela. J'ay vû dans sa maison plusieurs sortes de mineraux, & il ma traité fort bien; & pendant que j'estois au fond de la Mine, il m'envoya un present de quelques bouteilles de tres bon vin, pour boire à la santé de *l'Empereur*.

On a fait dans cette Mine plusieurs passages au milieu des rochers; mais comme on a esté fort longtems sans y passer, ils se sont bouschés. Il ne s'en faut pas estonner, car cela arrive assez souvent dans les lieux humides. On ne fait pas les passages du haut en bas, mais d'un costé à l'autre.

Ils portent leurs metaux sous terre d'une place dans une autre, & les mettent au fond d'un puits, d'où

ils les tirent enſuite dans une ſorte de boëte, ou de coffre, qu'ils appellent un *Chien*. On fait marcher cette machine par le moyen de quatre roües; elle eſt plus haute par derriere que par devant, & il y a deſſous une langue de fer, qui eſtant une fois placée dans un tuyau de bois, qui eſt au fond de tous les paſſages, empeſche qu'on ne puiſſe ſortir ny s'éloigner du chemin; de ſorte qu'un petit enfant peut rouler fort viſte trois ou quatre cens livres peſant de metaux ou de terre devant luy, & les mettre facilement par tout où on luy commandera ſans s'incommoder. Il faut que je vous avoüe, que la premiere fois que j'entray dans cette Mine, je n'eſtois point encore accoûtumé à entendre le bruit qu'on y fait, & le changement du bruit même, à meſure qu'on s'approche ou qu'on s'éloigne des Mineurs. Je n'avois jamais veu de gens ſortir des rochers avec tant de viſteſſe, renverſer leurs petits charriots dans les endroits où ils veulent mettre leurs metaux, & enſuite s'en retourner & rentrer de rechef dans ces caves obſcures, & employer à tout cela ſi peu de tems.

Ils ont encore une autre machine, qui eſt preſque ſemblable à celle là, pour apporter les metaux du fond de la Mine dans l'endroit où ils les peſent & les lavent; mais au lieu d'une langue de fer, il y mettent huit roües, ou plûtoſt quatre roües, & quatre perſonnes pour la rouler. Ils couvrent le chemin de Sapins, de ſorte que ceux qui roulent cette machine, n'ont pas beaucoup de peine. Toutes ces roües ſont ſi bien accommodées, que ces coffres ne peuvent tomber

ny d'un costé ny d'autre, ny même s'égarer du chemin; de sorte que c'est ordinairement un enfant qui la fait rouler, & quelquefois un chien. Ils portent toutes les semaines, dans ces endroits où on pesent les metaux, trois ou quatre cens de ces coffres, & il y a dans chaqu'un quatre cens livres pesant de metal.

On me dit qu'il y avoit eû vingt-huit personnes dans cette Mine qui estoient mortes en même tems des vapeurs dans quatre lieux soûsterrains, mais differens les uns des autres; c'est à dire sept dans chaqu'un. Les Mineurs m'asseurerent qu'en travaillant au Puits de *l'Empereur Leopold*, ils en avoient esté aussi fort incommodés; & voila comme ils y remedierent. Ils mirent un tonneau sur un des costés du Puits, & cela n'estant pas capable d'arrester ce poison, ils y descendirent un morceau de planche assez grand pour couvrir, ou plûtost pour bouscher le Puits, & le firent rond, afin qu'il pût toucher tous les costés. Ils le mirent ensuite dans l'endroit où estoit le tonneau, & firent par ce moyen sortir tout le mauvais air qui estoit dans le Puits. Ils me dirent qu'ils estoient obligés de faire la même chose assez souvent, pour empescher ces meschantes vapeurs, qui peuvent faire beaucoup de mal. Mais comme il y a à present plusieurs autres passages dans ce Puits, l'air y est fort bon, & je sortis par là de la Mine, sans avoir la moindre peine à respirer.

Le bastiment, qu'ils appellent *d'Alterman*, & qui a cinq cens brasses de long, fut brûlé en l'année 1642.

par l'imprudence d'un petit garçon, qui aprés avoir mouché la lampe, en jetta la meiche sur le bois. Il y eût cinquante hommes qui y furent suffoqués; & on en retira tous les corps, à la reserve d'un qu'on trouva en morceaux, sans qu'il en fut eschapé ny chair ny os. On en trouva seulement quelques habits, que la rapidité des eaux de la Mine avoit espargnés, aprés l'avoir deschiré de cette maniere.

Il y a dans cette Mine du Vitriole blanc, rouge, bleu, & verd; aussi-bien que des eaux de Vitriole. On y trouve aussi une certaine matiere qui est attachée à l'or, lors qu'on le tire de la Mine, & qui a plusieurs petites pointes comme des espingles, qui est d'une couleur de pourpre fort éclatante, & qui se forme d'une autre matiere jaune, qui a presque les mémes qualités que le Soulphre, & qu'ils appellent l'Antimoine de l'or. On y trouve aussi du Cristal, & du jaune propre pour la teinture.

Il y a une Mine de Vitriole dans ces montagnes proche de cette Mine d'or. Elle a quatre-vingts brasses de profondeur. La terre ou plûtost ce qu'on en tire est à demy rouge & quelquefois presque verd. On met cette terre dans de l'eau, & trois jours aprés on la renverse, & on la fait boüillir pendant sept jours dans un plat de plomb, jusqu'à ce que cela devienne espois & d'une couleur blanche. On la fait ensuite cuire dans un four, & on en fait une espece de chaux dont on se sert pour faire *l'aqua fortis*, qui leur est necessaire à *Schemnitz*.

Dans l'endroit où ils pesent l'or aprés qu'ils l'ont

tiré de la Mine, il y a un bastiment, dont les fondemens, qui sont de bois, sont enfoncés presque deux aulnes & demie dans la terre. Ils mettent leur or là-dessus, & le couvrent ensuite de vingt-quatre grosses poutres avec de grandes barres de fer qui le reduisent en poudre, & pendant ce tems-là, le tout est couvert d'eau. Ce sont quatre roües qui font remüer ces poutres, & ils ne mettent qu'une roüe pour six poutres. L'eau qui en sort, s'écoule dans sept ou huit petits Puits, qui sont tout proche de là, & va se jetter dans un autre bien plus grand, qui enferme prés d'un arpent de terre en rond; & aprés qu'il s'est reposé on le laisse écouler.

Ils appellent l'or qui n'est point encore purifié *Slich*, & ils croyent que le plus riche est celuy qu'on pese le premier. Ils travaillent jour & nuit, & les chandelles, dont ils se servent ne sont que de bois de Sapins, ou de quelque autre bois fort aisé à brûler.

Aprés avoir si bien lavé leur *Slich*, que de cent livres pesant, il n'en reste peut-estre pas une demie once ou une once d'or & d'argent, ils le prennent, y mélent un peu de chaux & de *Slacken*, & font fondre tout cela ensemble. Il y a toûjours plus d'or que d'argent; c'est à dire les deux tiers d'or & un tiers d'argent; car il y a toûjours un peu d'argent mélé avec l'or qu'on tire de la Mine de *Chremnitz*, & le meilleur argent qu'on tire de la Mine de *Schemnitz*, rend toûjours à proportion de l'argent, la huitiéme partie d'or.

Aprés qu'ils l'ont fondu une fois, ils l'appellent

du *Lech*. Ils le font enſuite brûler avec du charbon, pour le rendre plus leger, & pour lors, ils appellent cét or *Roſti*.

Aprés l'avoir donc ainſi purifié, ils y ajoûtent du ſable autant qu'ils en jugent neceſſaire, & le font fondre encore une fois. Ils le mettent enſuite dans la poële, & continüent comme s'ils faiſoient fondre de l'argent.

Ils purifient encore l'or de pluſieurs autres manieres, & je veux vous rapporter encore celle-cy, parce qu'ils ne s'y ſervent point de plomb.

Ils lavent fort ſouvent leur metal, & le mettent en poudre dans des linges, & faiſant enſuite couler de l'eau deſſus, & le remüant continuellement, la terre auſſi-bien que toutes les autres matieres les plus legeres s'en vont, pendant que tout ce qui eſt plus peſant, & le metal, demeure toûjours dans le linge. Ils font preſque la même choſe, lors qu'ils ſe ſervent de peaux de moutons, car ils les mettent tremper ou dans l'eau qui vient des Mines, ou dans de petits ruiſſeaux qui ont leurs ſources cachées dans des montagnes où il y a de l'or; de ſorte que pendant que l'eau & tout ce qu'il y a de plus leger paſſe au travers ou par deſſus, ce qu'il y a de plus ſolide ne peut point s'en aller; & ainſi on peut dire qu'il y a quelques perſonnes qui ont conquis la Toiſon d'Or. Mais pour continüer la maniere avec laquelle ils le purifient, par le moyen de quelques linges, je diray qu'ils lavent dans pluſieurs cuves, les linges où l'or eſt attaché, & aprés que l'eau s'eſt

un peu rassise, on l'oste de dedans cette cuve, on le lave & on le change fort souvent de vaisseaux & de linges, jusqu'à ce qu'à la fin on y ait un peu mélé de vif-argent. Ils pestrissent ensuite tout cela ensemble pendant une heure ou deux, & ensuite ils le lavent encore une fois dans un vaisseau de terre, & aprés en avoir osté tout ce qui ne s'attache point au vif-argent, ils tirent l'or & le vif-argent ensemble, qui sont attaché l'un à l'autre. Ils en ostent ensuite autant de vif argent qu'ils peuvent en le pressant premierement dans un fort gros linge, & ensuite dans un, un peu plus fin. Aprés tout cela ils mettent ce qui reste sur une assiette percée, qu'ils placent sur une poële bien profonde, qui est à terre, & mettent au fond de la poële tout le vif-argent. Ensuite ils couvrent bien cette poële, & font du feu de charbon dessous, & font ainsi sortir tout ce qu'il y a encore de vif-argent mélé avec l'or; & prenant enfin ce qui reste d'or, ils le jettent encore dans le feu, afin qu'il soit plus pur.

Quelque tems aprés avoir veu tout ce qu'il y avoit de plus beau à *Chremnitz*, je m'en allay à *Newsol*. Je passay sur ces montagnes qui sont à l'Orient de *Chremnitz*, & tout ce que j'y pûs remarquer, fut une tres grosse Pierre qui estoit sur le bord du chemin. Ces montagnes fourniſſent autant de bois qu'il en est necessaire pour travailler aux Mines d'or. Aprés nous estre encore un peu avancés, nous nous trouvâmes assez proche de *Lila*, qui est un Village où on trouve du vif argent. Nous nous approchâmes ensuite

insensi-

insensiblement de la riviere de *Gran*, sur le bord de laquelle est située la Ville de *Newsol*. Il y a dans cette Ville un Pont pour passer la riviere, avec un tres-beau bastiment qu'on a fait pour arrester le bois qu'on jette dans cette riviere, dix milles audessus de la Ville dans le païs qui en est tout couvert. C'est par ce moyen qu'on fait venir du bois à *Newsol*, sans qu'on ait beaucoup de peine, & sans qu'il en couste beaucoup; & on s'en-sert pour travailler aux Mines de cuivre qui sont dans cette Ville.

Newsol est une Ville assez jollie, au bout de laquelle il y a une tres belle Tour. Le Chasteau merite bien d'estre veu, parce qu'il y a dedans une Eglise toute couverte de cuivre, dans laquelle il y a même plusieurs figures de bois & quelques Reliques. Comme ce sont à present les *Lutheriens*, qui en sont en possession, ils ne les estiment pas beaucoup, quoy que pourtant ils les gardent avec assez de soin. Cela n'est pas extraordinaire, & j'ay veu dans plusieurs Eglises des *Lutheriens* en *Allemagne*, comme à *Nuremberg*, & *Magdebourg*, des Reliques qu'ils n'ont pas brisées ny mises en pieces; mais ils les gardent comme des raretés ou quelque chose de curieux.

Il y a dans cette Ville & aux environs, les plus belles Mines de cuivre qui soient en Hongrie; mais comme le cuivre est fort attaché à la terre qui est dans la Mine, on a bien de la peine à l'en tirer. Aprés l'en avoir pourtant tiré, ils le font brûler & fondre quatorze fois, auparavant qu'on s'en puisse servir. Il le font premierement fondre avec une

pierre qu'ils appellent *Fluff-ſtein*, & avec un peu de ſa propre écume & du *Kis*, qui eſt une ſorte de *Pyrite*. On le porte enſuite dans l'endroit où on le fait roſtir, & on le met ſur de grands monceaux de bois, ſous leſquels on met le feu. On le fait brûler de cette maniere ſept ou huit diverſes fois, & enſuite ils l'appellent *Roſti*; & on le fait aprés cela fondre encore une fois dans la Fournaiſe, auparavant qu'il puiſſe ſervir à quelque choſe. Ils font auſſi fondre en cett Place du *Kis*, qu'on apporte de *Ieſina*, & aprés qu'on l'a ainſi fondu, on s'en ſert pour faire fondre l'argent.

Ils trouvent à *Miſmils*, qui eſt une Place aſſez proche de celle-cy, de l'argent avec le cuivre, & voila comme ils ſeparent ces deux metaux l'un de l'autre. Aprés avoir fait fondre le cuivre, ils y mélent du plomb, & enſuite ils prennent tout ce qui eſt fondu dans des cuillers ou des plats de fer. Lors qu'il eſt froid, ils le mettent encore une fois au feu, & le laiſſent ainſi ſur des barres de fer, juſqu'à ce que l'argent & le plomb ſe fondent & paſſent au travers. Aprés qu'ils ont achevé de faire fondre le cuivre, ils le coupent en morceaux avec de grands marteaux qu'ils ont fait faire pour cela, & qui ſont ſi peſans qu'il y faut chacun un Moulin pour pouvoir s'en ſervir, & pour en faire des aſſietes ou des plats. Ils ont encore d'autres marteaux, qui ſont plats ou ronds, ſelon ce qu'ils veulent faire de leur cuivre.

Le Gouverneur des Mines de *Newſol* eſtoit fort obligeant, car outre qu'il nous permit de voir tout

ce que nous voulûmes, il m'envoya un preſent de vin & d'oiſeaux, & écrivit même une Lettre à celuy qui commandoit dans la Mine de cuivre de *Herrngrundt* par laquelle il le prioit de me faire voir tout ce qu'il y avoit de curieux dans cette Mine.

Herrn grundt, eſt une petite Ville, ſituée dans une Place aſſez élevée, quoy que ce ſoit pourtant entre deux montagnes, & eſt baſtie dans un endroit qui porte le même nom, & qui n'eſt éloigné de *Newſol* que d'un mille de *Hongrie*. Tout le païs qui eſt aux environs de cette Ville, eſtoit déja tout couvert de neige, tant elle eſt élevée; mais nous n'en vîmes point dans les vallées, ny ſur le chemin en venant de *Newſol* en cette Place. Je trouvay l'air fort perçant à l'entrée de la Mine, parce que nous eſtions en habit de Mineurs. Voila comme cela eſt fait; c'eſt un habit de toile avec de grandes chauſſes de même, un petit bonnet rond comme la teſte d'un chapeau, avec un tablier de cuir par derriere, & deux pieces de cuir aux genoux, pour empeſcher qu'on ne ſe faſſe du mal, en cas que par mal-heur on ſe frappe contre les rochers ou qu'on tombe par terre. Quand nous fûmes une fois dans la Mine nous eûmes aſſez chaud.

J'entray dans cette Mine par un creux ſous terre qu'ils appellent *Tachſtoln*, & je demeuray pluſieurs heures dans la Mine, pour aller voir tout ce qu'il y avoit de plus beau à voir. On n'y deſcend que par des eſchelles, les eaux ne les incommodent point parce que la Mine eſt ſi élevée ſur la montagne,

que l'eau s'écoule facilement; mais ils ſont fort tourmentés de la poudre, qui leur entre dans la bouche, auſſi-bien que d'un tres grand nombre de vapeurs tres dangereuſes.

La plus grande partie de cette Mine eſt entourée de rochers, & ainſi ils n'ont point beſoin de bois pour la tenir toûjours ouverte. Il n'en faut que dans quelques paſſages, qui ſont entre le rocher & la terre, & c'eſt pourquoy ils y mettent d'un coſté des Sapins, & de l'autre le rocher ſuffit pour la tenir ouverte. Les paſſages n'en ſont pas ſi reguliers qu'à *Chremnitz*, & il y a dans cette Mine de tres-grands creux ſous terres. En deſcendant obliquement par un endroit par où il falloit paſſer, pour aller voir ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la Mine, nous trouvâmes qu'il y eſtoit tombé de la terre, & que le paſſage eſtoit bouché, mais un de nos guides voulant paſſer, & la terre eſtant cependant encore toute preſte à tomber, il s'y fit un paſſage, & s'y creuſa un chemin, quoy que la terre l'en empeſchât, & qu'elle le couvrît entierement. Il paſſa pourtant, quoy qu'avec un peu de peine, & tomba au milieu des ouvriers avec beaucoup de terre qu'il entraîna avec luy; mais ils en chargerent ſi viſte toutes leurs civieres, & les garçons les rouloient avec tant de vîteſſe, qu'on vuida le paſſage en un moment, & qu'il nous revint auſſi-toſt trouver dans la place où il nous avoit laiſſés.

Les veines de cette Mine ſont fort belles, & il y en a pluſieurs qu'on appelle avec raiſon *venæ Cumu-*

latæ. Ce qu'ils en tirent est fort riche; car de cent livres ils en trouvent vingt livres de cuivre, quelquefois trente, quarante, & même quelquefois soixante livres. La plus grande partie de ce metal est attachée au rocher. On a bien de la peine à l'en separer, & même dans plusieurs endroits on trouve que le metal & le rocher ne font ensemble qu'une grosse pierre, avec seulement cette difference, qu'il y en a une partie, dont on tire du cuivre, & qu'on n'en tire point de l'autre. On les distingue d'ensemble par la couleur, & on peut le remarquer facilement sitost qu'on le voit, car le cuivre est presque toûjours jaune ou noir lors qu'on le tire de la Mine: le jaune est tres-bon, mais il y a quelque peu d'argent dans le noir.

On trouve aussi dans cette Mine de plusieurs sortes de Vitriole blanc, verd, bleu, & d'un rouge transparent. Il y a même une certaine terre verte qu'on appelle *Berg-grun*, dont se servent ordinairement les Peintres, & des pierres d'une tres-belle couleur verte & bleuë. Ce sont ces pierres qui ont fait trouver les *Turcoises*, & c'est pourquoy on les appelle meres des *Turcoises*.

Il y a aussi dans cette Mine deux sources d'eau de Vitriole, qui ont la force de changer le fer en cuivre, & qu'on appelle l'une l'ancien & l'autre le nouveau *Ziment*. Ces sources sont bien avant dans la Mine, & on y laisse ordinairement le fer pendant quatorze jours. Ces eaux apportent beaucoup de profit au Maistre de la Mine, parce que tout le meschant fer, & celuy dont on ne peut plus se servir, se change en

un moment en de tres bon cuivre. On l'eſtime même davantage que d'autre cuivre, parce qu'il n'eſt point ſi dur, & qu'on le fait fondre plus facilement. J'en ay fait fondre moy-même ſans y méler quoy que ce ſoit, & ſans aucune difficulté; au lieu qu'il faut faire paſſer le cuivre qu'on tire des Mines par un tres-grand nombre de feux & de Fournaiſes, avant que de pouvoir le rendre bon à quelque choſe. Je pris une aſſez grande quantité de cette ſorte de cuivre dans le vieil *Ziment*, & j'y en trouvay une piece de la figure d'un cœur qu'on y avoit mis onze ou douze jours auparavant, & qui avoit toûjours gardé la même figure, quoy qu'elle eût eſté auparavant auſſi bien de fer, qu'elle eſt à preſent de cuivre. Il y a quelques perſonnes qui ne veulent pas appeller cela changement d'un metal en un autre, mais qui diſent, que l'eau de ce *Ziment* eſtant toute remplie de *Vitriolum veneris*, & trouvant un corps auſſi preſt à le recevoir que *Mars*, il détache *Venus*, qui ſe gliſſe auſſi toſt ſi avant & ſe communique d'une telle maniere avec *Mars*, qu'elle ne fait que *Dividere* & *Imperare*, & qu'à la fin elle ſubſtituë ſon propre corps, & fait evanoüir celuy de *Mars*.

Dans ce changement qui ſe fait dans ces ſources de fer, en cuivre, il y a tres ſouvent pluſieurs parties qui s'en ſeparent, & qui demeurent au fond de l'eau, mais on peut remarquer que ces parties perdent la qualité de fer & prennent celle de cuivre. J'ay tiré de cette ſource un peu de cette poudre, & l'ayant fait fondre, j'en ay fait de tres-bon cuivre; de

ſorte qu'on peut dire, que ſi le fer ne ſe change point, on ne peut pas ſçavoir ce qu'il devient. J'ay tâché depuis d'imiter par le moyen de l'Art, ce que la Nature fait ſi curieuſement dans la Mine; & je crois même y avoir reüſſi.

Aprés avoir veu les Places les plus remarquables de la Mine, je m'en retournay dans la maiſon du *Verwalter* de *Herrngrundt*, & je repris mes habits que j'avois laiſſés dans l'eſtuve. Il nous recut & nous traita fort bien, & il me montra une Carte de cette Mine, dans laquelle nous avions paſſé la plus grande partie du jour. Il m'y fit voir toutes les Places où nous avions eſté, avec une eſchelle, pour en meſurer toutes les longueurs, & toutes les diſtances des differens paſſages, & des diverſes Places que nous y avions remarquées. La veuë de cette Ville ſouſterraine me parût fort agreable. Je ne peux pas avec raiſon l'appeller, petite, parce qu'il y a plus de bâtimens que dans quelques unes que j'ay veües. Elle a beaucoup d'eſtenduë, & le nombre des habitans en eſt tres-grand. Ils y obſervent un ordre admirable; leurs veilles ſont fort exactes; leur repos n'eſt point troublé; ils aiment autant à travailler qu'à ſe rafraiſchir; & enfin ils ſe repoſent pendant huit heures dans le creux d'un rocher, aprés avoir employé autant de tems à travailler.

Il me montra outre cette Carte pluſieurs Mineraux tres curieux qu'il avoit tirés de cette Mine; & il me fit même remarquer que lors que ce cuivre eſt chaud, & qu'on le met dans de l'eau, il a la vertu,

de rendre l'eau auſſi chaude, que ſi c'eſtoient quelques uns de ces Bains naturels, qui ſont proche de de ces montagnes. Comme je vins à parler de l'eau du *Ziment*, & à dire que le pouvoir qu'avoit cette ſource ſur le fer, eſtoit une choſe admirable, il me donna pluſieurs tres belles pieces de cuivre, avec une chaîne, qu'il m'aſſeura avoir autrefois eſté de fer. Ils font auſſi de tres belles taſſes de cette ſorte de cuivre, & nous bûmes dans une qui eſtoit dorée, & au milieu de laquelle il y avoit une tres-belle piece d'argent; avec cette inſcription gravée au dehors:

Eiſen Ware ich, Kupfer bin ich,
Silber trag ich, goldt bedeckt mich. I. *e.*

Nous fûmes de *Herrn-grundt* à *Stubn.* C'eſt une Ville qui n'eſt éloignée que de trois milles de *Hongrie* de *Newſol* & de deux de *Chremnitz.* Il y a proche d'une petite riviere, pluſieurs Bains chauds fort eſtimés, & où il vient bien du monde: l'eau en eſt fort claire, & ſent le ſoulphre, & le fond en eſt verd. Elle teint le bois qui eſt deſſus, en verd & en noir, mais elle ne change pas les metaux ſitoſt que d'autres; car j'y laiſſay quelques pieces d'argent pendant toute une nuit, & cependant, je ne les trouvay le lendemain que tres-legerement colorées. Les ſources en ſont ſous terres, & paſſent par des trous qui ſont au fond des Bains.

Ces Bains ne ſont ny plus ny moins chauds que celuy

celuy du Roy d'Angleterre. Il y en a ſept: Le premier, eſt le Bain des Nobles, le ſecond, des Gentilshommes, le troiſiéme, des Païſans, le quatriéme, des Païſannes, le cinquiéme, des Gueux, le ſixiéme, de ceux qui ſont attaqués du mal qu'on appelle *Luesvenerea*, & enfin le ſeptiéme, le Bain des *Gypſies*. Ces Bains ſont dans une pleine campagne, entourés de tous coſtés de montagnes, dont les plus proches ſont du coſté de l'Orient; & c'eſt ſur le ſommet de ces mêmes montagnes, qu'on trouve tant de riches metaux. Je me baignay dans un, mais j'y trouvay une ſi bonne compagnie, que je fûs obligé d'y demeurer pendant un ſi long-temps, que la chaleur du bain me fit mal. Pour moy je ne peux pas approuver la coûtume qu'ils ont, de manger, de boire, & de dormir, pendant tout le tems qu'ils ſe baignent.

De *Stab'n bad* nous paſſâmes la riviere de *Nitra*, & aprés avoir laiſſé à gauche *Privitz*, qui eſt une tres-belle Ville, nous arrivâmes à *Boinitz*. Il y auſſi cinq Bains naturels à *Boinitz*, qui ne ſont ny trop froids ny trop chauds, & il y a bien du plaiſir à s'y baigner. Le Comte de *Palſi* Prince *Palatin* de *Hongrie* les a bien fait embellir, & les a tous fait couvrir. Le premier, eſt celuy des Nobles, qui eſt baſty tout de pierre, & dans lequel l'on deſcend de tous les coſtés par des marches de pierre. Les quatre autres ſont de bois, mais tres-jolliment baſtis, & nous nous divertîmes beaucoup à voir des garçons & des filles ſe plonger adroitement pour la moindre choſe que nous leur

jettions. Il croiſt dans ces quartiers du Saffran en tres grand nombre.

Nous allâmes de *Boinitz* à *Weſtonitz*, qui n'en eſt éloigné que de deux milles de *Hongrie*, & nous arrivâmes le lendemain à *Trenſchin*. Ils ne comptent de *Weſtonitz* à *Trenſchin* que quatre milles de *Hongrie*, mais il y en a aſſeurement davantage; car nous partîmes devant le lever du Soleil, & nous n'y arrivâmes qu'à dix heures du ſoir.

Trenſchin eſt une fort belle Ville, ſituée ſur le bord de la riviere de *Waag*, ſur laquelle il y a un Pont de de bois. La place publique en eſt fort belle; l'egliſe des *Ieſuittes* fort jollie, & le Chaſteau tres élevé. On peut le voir facilement de bien loin, & il appartient au Comte *Iellhaſey*. Il y a deux Bains chauds à un mille de la Ville, auſſi-bien qu'un tres-grand nombre de ſources d'eaux Mineralles dans tout le païs aux environs. Je trouvay dans cette Ville le Comte de *Rothal*, qui eſtoit envoyé de *l'Empereur* pour traiter avec les Deputés *d'Abaffi* Prince de *Tranſylvanie*, à *Eperies*, & j'engageay quelques Gentils hommes de ſa ſuite de s'informer des Mines de Sel de cette Place, & de tout ce qu'il y a de plus beau, ce qu'ils me promirent de faire, ſelon les inſtructions que je leur en donnay; & ils m'en ont rendu enſuite tres-bon compte.

Il y a à deux milles de la Ville *d'Eperies* dans la haute *Hongrie*, une Mine de Sel fort eſtimée. Elle a cent quatre-vingts braſſes de profondeur. Les Mineurs y deſcendent, premierement par des cordes; & enſuite

il faut qu'ils se servent d'eschelles pour pouvoir aller jusqu'au fond. La Mine est presque tout à fait entourée de terre, & point du tout de rochers.

Les veines de Sel sont fort grosses, & on en trouve des morceaux de cent mille livres pesant. Ils coupent ordinairement le Sel en quarrés qui ont deux pieds de long & un d'épois, & on est obligé de le moudre entre deux pierres à Moulin pour pouvoir s'en servir.

La Mine est froide & humide, & ainsi on a bien de la peine à reduire le Sel en poudre; l'eau en est si sallée, que lors qu'on la fait boüillir, il s'en fait un Sel à demy noir, qu'ils donnent dans ce païs à manger à leurs bestiaux.

Les pierres de Sel qui se trouvent dans cette Mine, ne sont pas blanches, mais un peu grises; cependaut lors qu'on les rompt & qu'on les met en poudre, elles sont aussi blanches, que si elles estoient rafinées.

Tout le Sel qu'on tire de cette Mine n'est pas de la même couleur, mais de plusieurs. Celuy qui est grossierement mélé avec la terre, en retient quelque couleur; & celuy même qui est le plus pur, & qui ressemble à du *Christal*, est tres souvent de plusieurs couleurs. J'ay veu au milieu d'une pierre de Sel de *Christal*, un fort beau bleu; & j'en vis aussi chez le Comte de *Rothal* à *Vienne*, une tres-belle piece de jaune transparent. Il y en a même quelques morceaux, qui sont si clairs & si durs qu'ils y gravent diverses figures, comme si c'estoit du Christal

même. On m'en a donné des morceaux de toutes ces sortes, & je les ay apportées avec moy en *Angleterre*.

Mais je ne m'apperçois pas que je suis un peu trop long, & qu'il faut finir ce discours des Mines & des Mineraux. Il y a des gens qui croiront ce discours tout à fait inutile, mais je l'ay fait pour contenter ceux qui sont les plus Curieux de pieces aussi rares que celles-là Ce qui m'a de plus excité à en faire une description aussi particuliere qu'est la mienne; C'est que premierement ces lieux nous sont assez inconnus, & qu'en parlant des Mines, j'ay aussi rapporté ce qu'il y avoit de plus remarquable, & qu'il n'y a pas méme d'Anglois que je sçache, qui en ait jamais écrit.

Je continüay ensuite mon Voyage le long de la riviere de W*aag*, & arrivay à *Nove-mneſto*; & de la je fûs le lendemain à *Tirnaw*. C'est une Ville située dans une pleine campagne, & qu'on peut voir de fort loin. On l'a presque entierement rebastie depuis six ans qu'elle fut toute reduite en cendres. Nous vinsmes le lendemain encore une fois sur bord du *Danube*, & nous logeâmes cette nuit là à *Presbourg*, dont j'ay déja parlé dans un autre endroit. Nous passames ensuite le *Danube*, & nous estant remis en chemin, nous allâmes à *Vienne* par la Tour de *Hombourg*, par la montagne de *Haimberg*, par la Ville de *Haimberg*, par *Regelsbrun*, *Viſchet* & *Swechet*.

Il y a bien de la difference entre la plus grande partie de ces païs de la *haute Hongrie*, par où j'ay

passé, & le païs *d'Auſtriche*. Les Tartares & les Turcs ont brûlé ou pillé préque toutes les Villes pendant les dernieres guerres; & il y en a même un tres-grand nombre qui leur payent tous les ans Contribution; de ſorte que les habitans de la plus grande partie des Villes ſont obligés de vivre d'une maniere fort miſerable, de peur de paroiſtre riches. J'ay eſté dans pluſieurs Places où ils n'oſeroient meubler leurs maiſons; & c'eſt beaucoup, s'il y a pour tous meubles, un lict pour le Maiſtre de la maiſon & ſa femme. Dans les parties même du païs où ils ont toutes choſes plus en abondance, & où ils ſont ſous la domination de *l'Empereur*, on les tourmente toûjours, parce que la plus grande partie du peuple fait profeſſion de la Religion Reformée. C'eſt pourquoy ils ſont continuellement dans de ſi grandes craintes, qu'ils paroiſſent tres mécontens de la maniere dont on les gouverne. Comme ils ſont d'un temperament reſolu & opiaſtre, ils pourroient bien à la fin ſe deſeſperer; & ſi le Turc entroit dans ce païs avec une Armée tant ſoit peu forte, ils ne combattroient pas probablement avec tant de courage qu'ils ont fait autrefois. Il y a dans ce païs un tres grand nombre *Calviniſtes* auſſi bien que de *Lutheriens*. Il n'y avoit autrefois que des *Lutheriens*, dans les Villes où ſont les Mines, mais tous les Officiers ſont à preſent de *l'Egliſe Romaine*. On a oſté depuis peu à *Schemnitz* une tres belle Egliſe aux *Lutheriens*. Ils m'en firent des plaintes à *Boinitz*, & dans tout le païs aux environs. Le Comte de *Palſi* commanda à tous ceux

qui dépendoient de luy, de changer réellementou du moins en apparence de Religion, ou autrement de se retirer aussi-tost avec leur famille & leurs biens. Il y a aussi un tres grand nombre *d'Anabaptistes*. Les *Vnitarii* sont dans la *haute Hongrie*, du costé de la *Transylvanie*, & on dit qu'ils parlent tous generalement *Latin*. Il n'y a pas même jusqu'aux *Catholiques* de *Hongrie*, qui paroissent mécontens, parce qu'on a envoyé dans leur païs des *Allemands*, qui leur font du mal & les incommodent extrémement. Ils sont jaloux de la Cour de *Vienne*, & ils croyent qu'on ne les estime pas autant qu'ils le meritent, & qu'on n'a pas égard aux services qu'ils rendent tous les jours à l'Estat. Ils s'imaginent même qu'on leur a osté les Privileges dont ils doivent joüir en *Hongrie*; de sorte que c'est avec bien de la peine qu'ils dissimulent leurs mécontentemens, qui pourront peut-estre dans la suite causer quelque revolution tres-dangereuse.

VOYAGE
DE
VIENNE, DANS TOUTE LA STYRIE, CARINTHIE, CARNIOLE ET FRIVLI.

Iusqu'à ce Lac admirable de Zirchnitz, *les Mines de Vif-argent à* Idria, *& les autres Places les plus considerables qui soient, aux environs des Alpes.*

PEndant le tems que je demeuray à *Vienne*, je fûs voir plusieurs Places qui n'en sont pas bien éloignées, comme *Neugebdu*, *Kalenberg*, *Closter*, *Newberg*, *Itzing*, *Baden*, *Luxembourg*, *Newsidler*, & plusieurs autres. Je m'en allay ensuite à Venise, mais je ne voulus pas me mettre dans des carrosses de loüage, qui ne s'éloignent jamais du grand chemin; & je crûs qu'il estoit plus à propos d'y aller à cheval, parce qu'on peut s'arrester où on veut, & choisir le chemin qui plaist davantage.

La premiere Place de remarque, que nous vîmes fut *Baden*, qui n'est éloignée de *Vienne*, que de

quatre milles *d'Allemagne*. C'eſt une Ville aſſez bien entourée de muraille; Elle eſt ſituée ſur une partie du mont *Cetius*, qui diviſe la Province de *Noricum*, de la *Pannonie*. Il y a une petite riviere qui y paſſe & qu'on appelle *Swechet*, laquelle aprés s'eſtre beaucoup augmentée, va ſe jetter dans le *Danube*, à un mille *d'Allemagne* de *Vienne*. Il y a trois Egliſes, celle des *Auguſtins*, de *Noſtre Dame*, & de *ſaint Eſtienne*. On eſtime tout à fait cette Place pour les Bains chauds, & beaucoup de monde y vient à cauſe de cela de Vienne & des païs circonvoiſins. Il y en a neuf, que je ne feray que nommer, parce que j'en ay déja fait une deſcription particuliere dans mes tranſactions de Philoſophie de l'année 1670. Le premier s'appelle le Bain du *Duc*, qui eſt fort grand, en quarré, & au millieu du quel il y a un baſtiment de la même figure; le ſecond eſt celuy de *Noſtre-Dame*, ſur un bout, duquel il y a une Egliſe du même nom; le troiſiéme, eſt le *Nouveau Bain*; le quatriéme, le Bain de *ſaint Iean*, qui eſt fait en triangle; le cinquiéme, & le ſixéme, celuy des *Iuifs*, avec une ſeparation pour leurs femmes; le ſeptiéme, eſt celuy des *Gueux*, qui eſt ſi peu profond, qu'ils s'y couchent tout de leur long; le huitiéme, celuy de la *ſainte Croix* pour le Clergé; & enfin le neufiéme, eſt celuy qu'ils appellent *Sower*, autour duquel il y a de tres-beaux balluſtres de pierre, qui eſt couvert d'un fort jolly *Cupola*, & où on a mis une fort bonne lantherne. Le plus chaud de tous ces Bains ne l'eſt pas plus que le Bain de la Reine *d'Angleterre*.

Nous

Nous y trouvâmes fort bonne compagnie, & on nous y donna tout ce qui nous estoit necessaire à fort bon marché. Il y eût un des Capitaines de l'Empereur que j'avois accompagné jusqu'à ces Bains, qui me donna pour marque de son amitié un *Gemps-kugel.* On dit que c'est une petite peau, qui est sur le foix des vieux Boucs de *Tirol*, & cela est fort estimé en *Allemagne*; parce qu'on s'imagine que c'est un excellent remede contre les maladies du foix, des fiévres & de la peste; & j'en ay trouvé même plusieurs qui sont si opiniâtres & si credules, qu'ils croyent que quiconque en porte sur soy devient invulnerable pendant vingt-quatre heures.

Aprés nous estre baignés dans les Bains, & avoir pris le plan de cette Ville, nous sortîmes de *Baden*; & la premiere place que nous trouvâmes fut *Newstad.* C'est une des principalles Villes *d'Autriche*; il y a quatre portes; on en voit trois de la place publique; l'Eglise de *Iacob* est la principalle, parce qu'il y a audevant deux beaux clochers. *l'Empereur* a un Palais en cette Ville, qui est basty en quarré avec quatre Tours aux quatre coins, qu'on peut voir de fort loin, aussi bien que la plus grande partie de la Ville, parce qu'elle est située dans une terre marécageuse, & dans une plaine campagne. Il y a tout autour des fossés deux murailles, dont l'une est tres-basse, & l'autre ne semble pas bien forte; cependant ils me dirent que le *Turc* y estant une fois venu, n'avoit jamais pû la prendre, mais qu'il avoit esté obligé de quitter son entrepriſe, à condition

qu'ils pourroient emporter quelque choſe de la Ville, ce qu'on leur accorda volontiers; & ainſi ils prirent le *Pronger* ou le garçon de la Poſte, & l'emporterent à *Conſtantinople*. Ce fut en cette Place qu'on décapita les Comtes *Pierre* de *Serin*, & de *Frangipani*, comme les principaux autheurs de la revolte de *Hongrie*.

Nous allâmes de la par le milieu des plaines campagnes juſqu'au mont *Simeren*, aprés avoir paſſé par *NewKirckel*, où il y a une Chappelle, qu'on dit en ce païs, avoir eſté baſtie par un Roy *d'Angleterre*. Je crois que c'eſt le Roy *Richard* premier, qu'on garda priſonnier en *Auſtriche*, à ſon retour de la *terre Sainte*, & du rançon duquel on baſtit les vieilles murailles de *Vienne*. Le mont *Simeren* fait une partie du mont *Cetius*, ſur le ſommet duquel il y a un gros monceau de pierre qui marque les bornes, & qui ſepare *l'Auſtriche* de la *Styrie*. On a quelquefois tant de peine à monter cette montagne, à cauſe qu'elle eſt tres-eſcarpée, & qu'il y a un grand nombre de rochers, qu'on eſt le plus ſouvent obligé de prendre vingt-quatre chevaux ou bœufs pour tirer un chariot ou un carroſſe.

Nous fûmes enſuite à *Shotwien*, ou *Shadtwien*, qui eſt une tres-forte Place ſituée entre des rochers, ſur le paſſage des montagnes. Les maiſons qui ſont baſties ſur les coſtés des rochers ſont inacceſſibles, mais le ſommet des montagnes d'où on peut découvrir toute la campagne qui eſt aux environs, peut fort bien ſervir de ſentinelles. Cette Ville eſt

tres forte; & quelques uns l'appellent *Clauſtra Auſtriæ*. Elle eſt environnée de montagnes, & il y a une porte à chaque bout de la Ville. Il y a auſſi un petit ruiſſeau, qui deſcendant de toutes ces montagnes vient ſe rendre dans la Ville par deſſous la muraille. Cela me fit ſouvenir de la maniere dont on dépeint ordinairement les murailles des Villes de la *Chine*, parce qu'on voit dans les Cartes comment les rivieres s'y viennent rendre pardeſſous les murailles. Je fûs de la à *Mehrzuſchlag*; & enſuite à *Keimbourg*. Nous paſſâmes aprés cela une petite riviere, qu'on appelle *murtz*, & nous vîmes un Chaſteau qui appartient à la famille de *Stubnberg*, qu'on eſtime une des plus anciennes qui ſoient en *Allemagne*, & nous arrivâmes enfin à *Prug*. C'eſt une place qni eſt ſituée ſur le bord de la riviere de *Mur* ou de *Muer*, qui eſt une riviere fort large, mais qui n'eſt point navigable, quoy que pourtant elle ſe groſſiſſe tant ſoit peu, aprés avoir paſſé par *Graetz* & *Rakenbourg*. La Ville de *Prug* ou de *Muripons*, n'eſt pas mal baſtie, car elle regarde tout le païs, & il y a méme une fort belle Place publique. J'ay veu auparavant encore une autre Ville de ce nom, ſituée ſur le bord de la riviere de *Leyta*, & qu'on appelle, pour la diſtinguer de celle-cy, *Prug* ſur la riviere de *Leyta*. Nous paſſâmes enſuite par *Luheim*, & nous vinmes à *Knitelfeldt* & *Iudenbourg*, qui eſt encore proche de la riviere de *Mur*; & nous fûmes le lendemain à *Hundtſmark* & *Newmark*, & enſuite à *Freiſach*. Il y a quelques perſonnes qui veulent ſe perſuader qu'on appelloit autrefois cette

Ville *Virunum*, & quelques autres asseürent que c'estoit *Vacorium*. Elle est à la veuë *d'Altenhofn*, du Chasteau *d'Itrowitz*, & du Chasteau de *Tottenbrun*, qui appartient à l'Archevesque de *Saltzbourg*.

Nous fûmes ensuite à *saint Veit* ou *sainte Foy*, qui estoit autrefois la principalle Ville de la *Carinthie*. Elle est située en l'endroit où les deux rivieres de *Glan* & de *Wunich*, se rencontrent ensemble. Elle est entourée de fort bonnes murailles; il y a six Eglises, & une Place publique. On y voit aussi une tres-belle Fontaine avec un bassin de Marbre blanc tout d'une pierre, qui avoit six de mes brasses de circonference. On a apporté cette piece d'antiquité de *Saal* ou *Zolfeldt*, qui est une Place assez proche, dans laquelle on a trouvé plusieurs pieces d'antiquités Romaines fort belles & fort curieuses.

Il y a à la veuë de *Vitopolis*, ou de *saint Veit*, quatre montagnes tres élevées, la montagne de *saint Veit*, celle de *saint Vlrick*, celle de *saint Laurens*, & enfin celle de *sainte Helene*. Il y a sur le haut de chaqu'une de ces montagnes une Chappelle, & les habitans du païs y vont ordinairement en devotion en un certain jour de l'année; & ils font ce voyage à pied, quoy que pourtant il faille faire pour cela plus de trente milles *d'Angleterre*.

Nous demeurâmes quelque tems à *saint Veit*, & nous y vîmes une Tragedie Latine, qui se joüa dans le Convent des *Peres Capucins*. C'estoit dans le mois de *May*, pendant lequel les plus hautes montagnes estoient toutes couvertes de neige, & les plus basses

172

aucontraire estoient d'une verdure admirable, & toutes remplies de Sapins & d'une infinité d'autres arbres. On n'entendoit pour lors que des tonnerres horribles, & on ne voyoit que des éclairs qui faisoient peur, & sitost qu'ils s'appercevoient que l'orage commencoit, ils sonnoient leurs cloches avec toute la force possible. La plus grande partie des habitans de ce païs ont de grandes gorges, & j'en ay veu quelques-uns qui l'ont aussi grosse que leur teste. Il y en a un tres-grand nombre d'aveugles, de müets, & de fols. Il y a dans les faux-bourgs de la Ville un Hospital pour tous ceux qui ont perdu, ou leur voix ou leur esprit, ou qui sont en quelque maniere tres-incommodés de leurs grandes gorges. Ils se couvrent presque tous la gorge, parce qu'autrement le froid seroit capable de leur faire mal. Les hommes & les femmes sont égallement sujets à cette incommodité, & il n'y a que ceux qui boivent beaucoup de vin & de biere qui en sont plus exempts que les autres. J'ay veu à la verité dans ces quartiers-là de bien plus grandes gorges, que je n'en ay remarqué dans les parties de la *Savoye*, qui sont du costé des *Alpes*.

Saint Veit, dont cette Place porte le nom, estoit un Chrestien fort zelé, qui prit beaucoup de peine, & qui s'employa entierement à convertir ce païs, & qui fut persecuté & martyrisé sous *l'Empereur Diocletien*. Il y a encore plusieurs autres Eglises & plusieurs Villes, qui portent son nom dans les autres parties de *l'Europe*, & le peuple croit que saint Veit

guerit de cette maladie qu'on appelle *Chorea ſancti Viti.*

Nous fûmes de là à *Saal* ou *Solua*, ou les *Romains*, envoyerent autrefois une Colonie, & que *Wolfgangus Lazius*, marque dans la Carte ſous le nom de *Colonia Soluenſis*. Il y a tout proche de cette Ville une campagne qu'on appelle *Ager Soluenſis* ou *Zolfeldt*. C'eſt une Place fort eſtimée pour les antiquités qu'on y trouve. Je vis dans cette campagne cette piece d'antiquité qu'on appelle la Chaire du Roy; elle eſt toute de pierre, & il ſemble que ce ſont deux fauteüils qui ſont attachés enſemble dos à dos. Il y a des inſcriptions ſur trois de ces pierres, mais elles ſont aſſeurément plus anciennes que la Chaire même. Lors qu'on reçoit un Duc de *Carinthie*, ſoit qu'il ſoit Roy, Prince, ou Empereur, ſoit que ce ſoit luy-meſme, ou qu'il envoye quelqu'un en ſa place, il faut qu'il ſe mette ſur une partie de la Chaire, qui eſt du coſté de l'Orient, & un pauvre Païſan ſur l'autre partie du coſté de l'Occident; & entr'autres ceremonies le Païſan ſe leve, & preſente au Duc deux bœufs, l'un gras & l'autre maigre; le Duc eſt obligé de prendre le maigre, & de refuſer le gras; & de recevoir enſuite un petit ſoufflet du Païſan. Voila la maniere dont on reçoit un Duc de *Carinthie*.

L'Egliſe de *Saal* eſt fort ancienne, & a évité juſqu'à preſent la furie des Nations Barbares. Je vis dans cette Egliſe le tombeau de *Modeſtus* Compagnon de *ſaint Veit*. C'eſt un monument aſſez ſimple,

& ils ont en cette Ville une tradition qui leur apprend, que ce tombeau s'eſt approché de l'Autel d'une aulne plus prés qu'on ne l'avoit mis. Il y a ſur les murailles de cette Egliſe pluſieurs belles antiquités Romaines en bas-relief, qu'on a tirées de *Zolfedt*: Voila entr'autres choſes ce que j'y remarquay. Un charriot avec deux chevaux; un charriot avec un homme dedans; un loup qui mange d'un fruit qui eſt tombé de quelque arbre; & *Hector* attaché au charriot *d'Achille*, de la même maniere qu'on le traîna tout autour de la Ville de *Troyes*; Quatre fort belles teſtes; deux loups tenant chacun une taſſe & une corne, dont il ſort une vigne avec des feüilles & des grapes de raiſins. C'eſt tout ce qu'on peut voir ſur le Portail. Il y a au dedans un *Cupidon*, qui tient des grapes de raiſins en ſa main; *Romulus* & *Remus*, qui taitent une Louve; deux figures ſur le *Crucifixe* tout proche de *ſaint Chriſtophle*, avec encore quelques autres qu'on a toutes apportées de *Zoldfeldt*. Je vis auſſi dans cette Place pluſieurs inſcriptions; & en voila une qui eſtoit ſur une pierre placée au midy de l'Egliſe:

HERCVLI. E.
EPONÆ. AVG.
PRO SALUTE. IMP.
CÆS. M. AUR.
ANTONINI PII.
FELICIS INVICTI.

On trouve auſſi dans ces quartiers pluſieurs pieces de monnoyes *Romaines*, de cuivre & d'argent; &

j'ay apporté avec moy une medaille d'or des *Troyens.*

Nous fûmes ensuite à *Clagenfurt*, qu'on appelloit autrefois *Claudia.* C'est à present la principalle Ville de la *Carinthie*; Elle est bastie en quarré, & est entourée d'une tres-bonne muraille; le rempart en est assez fort, & il y a un bastion à chaque coin, & un au milieu de chaque courtine. Les ruës en sont estroites, mais par tout égalles & regulieres aussi-bien que les maisons. Il y a aussi une tres-belle Place publique tout au milieu de la Ville; mais si cette Ville est belle, les habitans en ont l'obligation aux Lutheriens, qui l'ont embellie de cette maniere, pendant qu'ils estoient les Maistres de tout ce païs. Il y a dans la Place publique une fort belle colomne de Marbre, & la statuë d'une fille dessus, aussi-bien que celle de *l'Empereur*; mais il y a audessus de tout cela une tres-belle Fontaine au milieu, sur laquelle on voit un Dragon de pierre d'une grandeur prodigieuse, & *Hercule* avec son baston. Le peuple croit que cette figure *d'Hercule*, est celle d'un miserable Païsan qui tua ce Dragon qui estoit dans ces quartiers. On a aussi apporté cela de la campagne de *Saal*, dont j'ay déja parlé. Il y a encore trois belles Fontaines à remarquer dans ce païs, les deux premieres sont celles de *saint Veit* & de *Clagenfurt*, & la derniere est celle de Marbre blanc, qui est à *Saltzbourg.*

C'est une ancienne coûtume de la *Carinthie*, que si on soupçonne un homme d'avoir volé quoy que ce soit, on commence par le pendre, & qu'on luy

fasse

faſſe ſon procez trois jours aprés ſa mort. Si on le trouve coupable du crime dont on l'a accuſé, ils laiſſent ſon corps pendu juſqu'à ce qu'il ſoit tout à fait pourry; mais s'il eſt innocent, ils prennent ſon corps, l'enterrent publiquement, & prient Dieu pour ſon ame. Il y avoit pour lors beaucoup de Soldats à *Clagenfurt*; & j'ay eû l'honneur de voir le Comte de *Leſley* principal Commandant, le Baron de la *Hay*, & Monſieur *Peaſly*, qui avoient chacun une compagnie dans la Ville. Je ne ſçaurois aſſez reconnoiſtre toutes les honneſtetés, les faveurs & les civilités qu'ils me firent. Ils m'obligerent de manger à leur table pendant tout le tems que je fûs en cette Ville, & le Comte de Leſley me mena une fois avec luy dans ſa Barque, & nous paſſâmes enſemble par un fort jolly deſtroict pour nous venir rendre dans le Lac de *Clagenfurt*, & pour nous en aller enſuite nous divertir dans une maiſon de Plaiſance, qu'on appelle *Lorette*. Elle eſt tres-bien ſituée, & on y a baſty une Chappelle à l'imitation de celle de *Lorette* en *Italie*. Comme je l'avois autrefois veuë, j'eſtois d'autant plus capable de confirmer & d'aſſeurer, qu'on avoit parfaictement bien imité la maniere, dont eſt baſtie *Lorette* en *Italie*. Le Comte de *Leſley*, eſt parent de Monſieur de *Montecucully*; & ainſi il voulut bien me donner des Lettres pour *Vienne*, auſſi bien que pour d'autres endroits. L'honneur que j'avois de connoiſtre l'illuſtre Comte de *Norrwich*, Comte *Mareſchal d'Angleterre*, me fit encore bien mieux recevoir parmy eux; & je trouvay que

le nom de cette illustre personne estoit non seulement connu dans tout l'Empire; mais dans la *Turquie* même, & dans prêque tous les païs qui sont sous la domination du *Grand Seigneur*.

Au sortir de *Clagenfurt*, je continuay mon voyage du costé du midy, & aprés avoir fait environ un mille & demy *d'Allemagne*, je passay la riviere de *Drau*, que je trouvay déja fort large, & sur laquelle il y a deux tres-beaux Ponts de bois, qui font cõme une Isle au milieu. Aprés avoir marché encore une heure oudeux, je commençay à entrer dans une Place qui est entre des montagnes, qu'on appelle *Hammer*, & où on accommode le fer; & je continüay ensuite mon voyage du costé de mont *Luibel*. Je trouvay quelque tems aprés un aussi grand desert de rochers qu'on puisse jamais voir, & une grande cheute d'eau, qui a tellement mangé les rochers, qu'ils semblent à present artificiels. On y a fait un chemin tout entouré de murailles, qui est fort incommode; parce qu'il faut tourner tantost d'un costé, tantost d'un autre avec beaucoup de peine. Ils ont pourtant mieux reüssi, que je n'aurois creu à faire ce passage dans un endroit si difficile. Nous montâmes de cette maniere jusqu'à ce que nous fussions arrivés sur le haut du mont *Luibel*, qui fait une partie des *Alpes* de la *Carniole*, qui la separe d'avec la *Carinthie*, & qui est une des plus considerables montagnes que j'aye jamais veu. Aprés avoir monté aussi haut que les rochers escarpés pouvoient nous le permettre, nous tournâmes à costé, par un chemin qui nous mena

dans une caverne, & qui nous fit passer au travers d'une montagne. Cette caverne est prêque semblable à cette grotte si fameuse du mont *Pansilippe* proche de *Naples*. Il y a au milieu un ouvrage de bois, & on peut croire facilement que ce passage est fort élevé, puisqu'il a cent cinquante-six aulnes de long, & quatre de large.

Je trouvay la maniere dont nous passâmes au travers de cette montagne assez surprenante; parce que je n'en avois jamais rien leu ny jamais entendu parler auparavant. Je crûs au commencement que c'estoit quelque ouvrage des anciens Romains, mais j'apris ensuite que cela estoit bien plus nouveau, & qu'on ne passoit point autrefois par là pour aller dans la *Carniole*, mais qu'on alloit par *Villach*. La premiere veuë que j'eus de cette caverne, lors que j'en estois encore bien loin, me fit conjecturer que c'estoit la demeure ou la Chappelle de quelque *Hermite*; mais je ne pouvois pas m'imaginer comment il pouvoit y entrer, jusqu'à ce qu'à la fin aprés avoir monté avec bien de la peine sur le haut de cette montagne en tournant tantost d'un costé, & tantost de l'autre, j'y passay non seulement moy-même, mais aussi j'y rencontray plusieurs autres personnes, qui venoient de la *Carniole*. Ils ont fait ce chemin avec tant d'adresse, que les Charriots mêmes y passent tous les jours.

Nous eûmes un tres-mauvais tems pendant que nous montâmes cette montagne, car il plut & il gresla fort long-tems, & il y avoit encore de la neige sur

le bord du chemin. Comme j'estois bien haut élevé pendant cét orage, je vis fort bien les nuës descendre & remonter; & il y en eût quelques-unes qui passerent autravers de la caverne, comme si elles fussent venuës de la *Carniole*, pour aller dans la *Carinthie*, & ainsi elles faisoient un chemin tout contraire au nostre, parce que nous allions de la *Carinthie*, dans la *Carniole*, ou de la Province de *Karnten*, dans celle de *Craen*.

Ce passage est fort bien inventé, & il est dans le païs d'un peuple industrieux, & qui aime tant le travail, qu'il y a de l'apparence qu'ils en auront toûjours soin. Ils prennent la peine d'en oster la neige en Hyver, & ils font ensorte qu'on y peut toûjours passer. Si nous montâmes toûjours jusqu'à ce que nous fussions entrés dans cette Grotte; aussi nous falut-il toûjours descendre, sitost que nous en fûmes sortis. Nous passâmes en descendant, premierement par *sainte Anne*, qui n'est éloignée de cette caverne que de deux mille *d'Angleterre*; nous fûmes de là à *Newstattel*, qui n'est qu'à un mille & demy d'Allemagne de *sainte Anne*; & ainsi nous descendîmes toûjours jusqu'à ce que nous arrivassions à *Crainbourg*, qu'on croit avoir autrefois esté *Carnodunum*, qui est une Ville assez forte, & située sur le bord de la riviere de *Sau*. Nous fîmes ensuite quatre milles *d'Allemagne* davantage, & aprés avoir traversé une tres-belle pleine campagne, nous arrivâmes à *Labach* ou *Lubiana*, la principale Ville de la *Carniole*. La riviere de *Labach* en passe tout proche, & va ensuite se jetter dans

le *Sau*. C'eſt une fort jollie Ville, dans laquelle il y a un Chaſteau baſty ſur une montagne, d'où on peut découvrir deux grandes vallées, dont l'une eſt du coſté du *Septentrion*, & l'autre du coſté du *Midy*, & d'où on peut voir auſſi pluſieurs montagnes & pluſieurs Chaſteaux. On la neglige pourtant, & elle n'eſt point eſtimée, parce qu'il y a aſſez proche de là une autre montagne qui la commande. Elle a ſoûtenu autrefois un tres-long Siege; car pendant que *l'Empereur Frederic*, ſe faiſoit Couronner à *Aken*, ſon frere *Albert*, ſecondé par le Comte *d'Olrick* voulut ſe ſervir de l'occaſion, & aſſiegea cette Place; mais ils y trouverent tant de reſiſtance, que *l'Empereur* eût le tems d'y faire venir une Armée, & d'en faire lever le Siege. Je trouvay heureuſement à *Labach* Monſieur *Tosh Eſcoſſois*, qui s'eſtoit fait Apoticaire dans cette Ville. Il me fit beaucoup de civilités, me fit voir tout ce qu'il y avoit de beau dans toutes les Places aux environs, & me montra auſſi pluſieurs choſes tres-curieuſes, auſſi-bien que tous les divers Mineraux qu'on trouve dans ces quartiers.

On croit que cette Place s'appelloit autrefois *Nauportus*. C'eſt une Ville qui eſt devenuë fameuſe, parce que les *Argonautes*, y mirent pied à terre. Ces *Argonautes* ſont des perſonnes qui ſortirent *d'Argos-Pelaſgicum* en *Theſſalie*, & qui mirent à la Voile pour aller à *Colchos*, Ville ſituée à l'Orient du *Pont-Euxin*; mais lors qu'ils ſe virent pourſuivis par les Vaiſſeaux du Roy de *Colchos*, qu'on avoit envoyés pour les prendre priſonniers, ils ſe retirerent dans *l'Helles-*

pont, & s'eſtant enſuite tournés du coſté du *Nord*, ils entrerent dans l'embouſcheure de *l'Iſtre* ou du *Danube*, & monterent au haut de la riviere, juſqu'en l'endroit où le *Danube* & le *Sau* ſe rencontrent enſemble. Ils entrerent aprés cela dans la riviere de *Sau*, & vinrent ſe rendre dans celle de *Labach*, & aprés avoir encore fait quelque chemin ſur cette riviere, ils mirent pied à terre en cette Place qu'on appelloit anciennement *Nauportus*; & s'eſtant enfin allés rendre dans la mer *Adriatique*, ils s'en retournerent de cette maniere en *Grece*; de ſorte que dans mes voyages, j'ay eſté tout proche de la Place d'où ils firent Voile en *Theſſalie*, & j'ay demeuré quelque tems dans la Ville où ils mirent pied à terre dans la *Carniole*.

Nous prîmes enſuite le chemin de *Zirchnitzersée*, ou de ce fameux Lac de *Zirchnitz*; & nous eûmes toûjours des mareſts à la main gauche, & des montagnes à la droite, juſqu'à ce que nous fuſſions arrivés à *Brounitza*. Aprés avoir paſſé pardeſſus toutes ces montagnes, nous vinſmes à *Zirchnitz*, qui eſt une Ville où il y a environ trois cens maiſons, & qui donne le nom à ce Lac. Si-toſt que je fûs arrivé en cette Ville, j'allay trouver *Andreaswifer* le *Richter* ou autrement le Juge de la Ville, qui me dõna les moyens de remarquer ce qu'il y avoit de plus beau à voir dans ce Lac. Nous deſcendîmes de là à *Seedorff*, qui eſt un Village à un demy mille de la Ville; & enſuite à *Niderdoff*, où je pris un batteau, pour aller paſſer quelque tems ſur ce Lac.

Ce Lac a deux milles *d'Allemagne* de long, & un de large. Il y a des montagnes tout autour, quoy que pourtant elles en ſoient un peu éloignées; & il y a même du coſté du Midy une partie de la Forreſt *Birnbaumer*, qui eſt d'une grande eſtenduë, & dans laquelle il y a un tres-grand nombre de Cerfs, de Sangliers, de Renards, de Loups & d'Ours.

On voit tous les ans pendant le mois de *Iuin* les eaux de ce Lac deſcendre ſous terre par pluſieurs grands trous qui ſont au fond; & revenir enſuite par ces mêmes trous pendant le mois de *Septembre*; l'eau remonte bien plus viſte qu'elle ne deſcend, & elle couvre bien-toſt toute la terre qu'elle tenoit auparavant. Sitoſt que l'eau s'eſt ainſi écoulée, la terre produit beaucoup d'herbes, qui ſervent à nourrir le betail en Hyver; & c'eſt dans ce même tems que les Liévres, les Cerfs & les Sangliers viennent de tout le païs aux environs, & de cette Forreſt dont j'ay déja parlé, dans cette Place, & que le peuple en prend en tres-grand nombre.

Il y a beaucoup de poiſſon dans ce Lac, mais on n'oſeroit y peſcher qu'avec permiſſion, parce que le Prince de *d'Eckenberg* en eſt le Seigneur, auſſi-bien que de la plus grande partie des païs qui ſont aux environs. Cependant tout le monde peut peſcher avec liberté, dans le tems que l'eau s'en va ſous terre, ce qu'ils font en ſe mettant dans l'eau tout proche des trous; & en les empeſchant ainſi de paſſer, ils en prennent une grande quantité, qui autrement ſuivroient l'eau ſous terre, & ne reviendroient point

dans le Lac devant le mois de Septembre.

Je n'entendis point du tout parler que l'eau apportaſt avec ſoy en revenant quelques poiſſons extraordinaires; & il n'en revient jamais d'autres que de la même ſorte qu'il y en eſt entré ſous terre, comme des Carpes, des Tanches, des Anguilles, & de tous les autres poiſſons qu'on trouve ordinairement dans les autres Lacs. Ils y perdent bien plus qu'ils n'y gagnent, lors qu'ils les prennent de cette maniere avant qu'ils aillent ſous terre, parce que les poiſſons ayant déja fait leurs œufs, & s'en allant enſuite paſſer trois mois ſous terre, lors qu'ils reviennent, ils en ſont bien meilleurs & en bien plus grand nombre.

La terre qui eſt ſous ce Lac eſt fort inégalle, ce qui fait qu'en quelques endroits il n'a que quatre pieds de profondeur, & en d'autres environ quinze aulnes. Comme les poiſſons cherchent plûtoſt les vallées, & les places bien profondes, que les montagnes & les lieux fort élevés, les Peſcheurs qui ſçavent bien les endroits qui ſont ſecs & ceux qui ſont humides, ont donné des noms tout differens à ſept de ces Vallées, que voila en *Sclavon*, qui eſt la Langue de ce païs.

VODANAS.
RESHETU.
SITARZA.
RIBISHKIAMA.
NAKNISHU.
LEVISHE.
KOTTEL.

Je vis

Je vis dans une de ces vallées une pierre fort estimée qu'on appelle *la pierre des Pescheurs*. Ils peuvent connoistre & conjecturer en la voyant si l'eau descendra bientost. Je fûs ensuite tout proche d'une montagne, qui devient une Isle fort agreable sitost que l'eau est haute.

Les habitans de ce païs ne peuvent pas dire que ce Lac ait jamais manqué à faire descendre ses eaux sous terre, & à les faire ensuite revenir. Ils n'ont pas même aucune tradition qui leur apprenne combien il y a de tems que ce Lac fait cela. Il y a des Lacs qui se font par le moyen de quelque tremblement de terre, mais il est plus probable que celuy-cy a esté de tout tems, & selon les meilleures conjectures qu'on en puisse tirer, c'est celuy que *Strabon* appelle *Lugea palus*; mais ce qui doit estonner tout le monde, c'est que les anciens n'ont point du tout parlé de cét évenement admirable.

La plus proche mer de ce Lac est celle qu'on appelle *Sinus tergestinus & sinus flanaticus*, le Golphe de *Treiste*, & le Golphe de *Quevero*. Il y a plusieurs rivieres qui tirent leurs sources de ces quartiers là, comme celle de *Labach*, celle de *Corcoras* ou *Gurk*, celle de *Colapis* ou *Culp*, qui va se jetter dans le *Sau*, aussi-bien que celle de *Vipao* ou *d'Ammis Frigidus*, qui aprés avoir passé par *Goritia*, va se rendre dans la riviere de *Lysonso*. Il y en a encore plusieurs autres qu'il seroit trop long de nommer. C'est pourquoy je n'en veux point parler, & je me contente de dire que je n'ay jamais pû apprendre, si toutes ces rivieres

tiroient leurs sources de ces trous, dans lesquels ce Lac s'écoule.

La terre qui est au tour de ce Lac est tres-creuse & pleine de cavernes; & j'ay remarqué dans les autres parties de la *Carniole*, plusieurs aussi grands trous que celuy *d'Elden* dans la Province de *Darby* en *Angleterre*. Il y eût des principaux de *Zirchnitz*, qui me dirent que le Prince *d'Eckenberg*, avoit eû la curiosité d'entrer dans un de ces trous, & qu'il en estoit resorty par le costé d'une montage.

Je demeuray pour lors un peu en doute pour resoudre, si je devois aller de la jusqu'à *Tergestum*, qu'on appelle à present *Trieste*, & qui est un Port de mer qui appartient à *l'Empereur*, sur le bord de la mer *Adriatique*, pour continüer ensuite mon voyage par mer à Venise; mais comme j'avois déja veu plusieurs Mines, je voulus encore voir celle de Vif-argent à *Idria*, dans le païs de *Goritia*. C'est pourquoy je partis de *Zirchnitz* & passay par *Louecq*, & pardessus plusieurs montagnes, jusqu'à ce que j'arrivasse à *Idria*, qui est une ville entourée de tous costés de montagnes. Il y a une riviere du même nom qui en passe tout proche que *Leandre* appelle, *superbissimo fiume d'Idria*. Quoy qu'il en dise, je la trouvay fort petite; mais tout cela n'est rien, il est seulement constant que sitost qu'il fait la moindre pluye elle s'augmente considerablement, & qu'elle a assez d'eau pour emporter les Sapins & toutes sortes d'autres bois, dont on a besoin pour bastir les Mines, & pour faire le feu qui y est necessaire. On en a mis dans la riviere un

monceau prêque de même celuy que j'ay veu dans la riviere de *Gran* à *Newſel*, dans la haute *Hongrie*, pour arreſter les arbres qu'on coupe & qu'on jette dans la riviere audeſſus de cette Place.

Ce qu'il y a de plus beau à voir dans cette Ville, ſont les Mines de Vif-argent. Tous les païs voiſins auſſi-bien que les plus eſloignés en reçoivent beaucoup de profit.

L'Entrée de cette Mine n'eſt point élevée, ny deſſus une montagne, elle eſt dans la Ville même, & c'eſt ce qui fait qu'ils ſont ſi fort incommodés d'eau. Ils ont cependant trouvé le moyen d'y remedier, & ſe ſont ſervis pour cela de pluſieurs machines admirables & pluſieurs tres-bons inſtrumens, & ils n'en ſont pas à preſent plus incommodés que dans les autres Mines. Elle n'a pas plus de cent vingt ou cent trente braſſes de profondeur.

On tire de cette Mine de deux ſortes de Vif-argent. La premiere s'appelle *Jungfraw*, c'eſt à dire du Vif argent Virginal, & l'autre du ſimple Vif-argent. Ils appellent Mercure Virginal, ce qui ſe découvre ſoy-même ſans paſſer par le feu, & ce qu'on reconnoiſt tres bien dans la terre, ou ce qui tombe à petites gouttes dans la Mine, ou qui coule même quelquefois, & fait comme de petits ruiſſeaux. On en trouva, il y a environ ſept ans quelques petits ruiſſeaux, qui eſtoient au commencement auſſi menus que du fil, & qui devinrent dans la ſuite auſſi gros qu'une petite corde, mais qui ne durerent que trois ou quatre jours.

On appelle aussi Vif-argent Virginal, celuy, qu'il n'est point necessaire de faire passer par le feu, & que l'eau seule est capable de separer par le moyen premierement d'un crible, & ensuite d'un grand auge, au bout duquel il y a quelques petits trous; de sorte qu'il y a en quelque maniere de deux sortes de Mercure Virginal; l'un qui sort & se découvre soy-même sans aucune peine, & l'autre qu'il faut en quelque façon nettoyer & purifier, quoy qu'il n'y faille pas avoir tant de mal que si on le mettoit dans le feu.

Ils appellent Vif argent simple, celuy qu'on ne peut point connoistre au commencement, sans le faire passer par le feu. C'est celuy qu'ils ont la peine de tirer de la Mine, ou du Cinnabre naturel du Mercure. Ce qu'ils tirent de la Mine est d'une couleur brune, un peu rouge, mais le meilleur est une pierre assez dure, qu'ils ne mettent pas aussitost dans le feu, mais qu'ils reduisent premierement en poudre, & qu'ils font ensuite passer par un crible, afin que s'il y a par hazard quelque peu de Vif-argent Virginal, il puisse par ce moyen se separer du reste. Mais ce qui ne passe point au travers du crible, il le faut mettre dans le feu dans des Fournaises de fer, & le separer ou plûtost le purifier de cette maniere.

Le Vif-argent qu'on tire de cette Mine est le plus riche de tous les metaux que j'aye jamais veu, car il y a ordinairement la moitié de Vif-argent; c'est à dire de deux livres une, quelquefois même lors qu'on en tire un morceau qui pese trois livres, on en

trouve encore deux, aprés qu'il eſt rafiné.

Je deſcendis dans cette Mine par le Puits de *ſainte Agathe*, & remontay par celuy de *ſainte Barbe*, & ce fut par des eſchelles. Je montay par une qui avoit quatre-vingts neuf braſſes de long. Le Pere *Kerker* fait une deſcription ſi épouventable de cette Mine dans ſon *mondus ſubterraneus*, que cela eſt capable de faire perdre courage à ceux qui auroient envie d'y deſcendre, ce qui me fait douter s'il a jamais entré dans quelqu'autre Mine que ce ſoit, dans laquelle il falut deſcendre par des eſchelles.

Je vis, dans un endroit où on travailloit à purifier le vif-argent par le moyen du feu, ſeixe mille barres de fer, qu'on avoit acheptées un écu la piece dans les meilleures Fournaiſes de fer de la *Carinthie*. On ſe ſert auſſi dans cette Mine quelquefois de huit cens barres de fer tout à la fois pour accommoder le vif argent dans ſeize Fournaiſes ; & on en met cinquante dans chaque Fournaiſe, vingt-cinq de chaque coſté, douze deſſus & treize audeſſous.

Ils emporterent pendant que j'eſtois dans ce païs, c'eſt à dire le douziéme de Juin 1669. quarante ſacs de vif-argent dans les païs Eſtrangers. Chaque ſac peſoit trois cens quinze livres, qui vallent quarante mille ducas ; & quoy qu'on ait de la peine à porter ces ſortes de marchandiſes, parce qu'on eſt obligé de les mettre ſur des chevaux, deux petits barils ſur chaque cheval, cependant on en envoye juſqu'à *Chremnitz* en *Hongrie*, pour s'en ſervir dans cette Mine d'or ; & on en porte auſſi quelquefois en *Suede*,

aussi-bien que dans tous les païs les plus éloignés.

Je vis dans le Chasteau trois mille sacs de vif-argent purifié, & il y en avoit encore dans une autre maison, autant qu'ils en avoient pû purifier pendant deux ans. La pluye leur est fort incommode, parce qu'ils ne peuvent pas avoir autant de bois qu'il leur en faut pour travailler, mais comme les montagnes qui sont tout aux environs sont tres élevées, il y neige sur le haut bien plus souvent qu'il n'y pleust.

On écrit sur un Regiſtre le nom de tous les Estrangers, qui entrent ou qui viennent voir le Chasteau *d'Idria*, avec le païs d'où ils sont nés. Le nombre en est fort grand, mais il y a fort peu d'Anglois. Il n'y a eû depuis quelques années, que Monsieur *Evelin* & Monsieur *Pope*, avec toute leur compagnie qui y ont entré, & ont fait part au public de tout ce qu'ils ont veu de considerable dans leurs voyages. Cette ville paroît fort agreable aux Estrangers, parce qu'estant une ville frontiere, & située sur les confins de plusieurs Royaumes, on y parle plusieurs Langues. Je remarquay que les Officiers & tout ce qu'il y a des gens un peu audessus du commun, croyent que ce leur est un grand honneur de parler *Schlavon*, *Allemand*, *Latin*, & *Italien*, & même *François*, quoy que cette Langue ne soit pas si estimée ny si recherchée que toutes les autres.

Au sortir *d'Idria*, nous passâmes sur le mont *Swartzenberg*, ou la montagne noire, & aprés avoir descendu environ dix milles, & traversé tout un païs plus incommode que toutes les montagnes de Provence,

nous arrivâmes à *Adoshini*, & nous fûmes de là à *Goritia*, qu'on appelloit autrefois *Noreia*. C'eſt la principalle ville du païs de *Goritia*; elle eſt tres-bien ſituée, & regarde ſur une tres belle plaine campagne, qui eſt prêque du coſté du midy. Le Gouverneur de ce païs eſt logé dans le Chaſteau; & on luy a depuis peu accordé une compagnie de Gardes pour l'eſcorter toûjours, parce qu'il y a eû un Gentil homme du païs qui l'a voulu tuer. Auſſi on a banny du païs ce Gentil-homme, & on a abbatu entierement ſa maiſon.

Lors que nous marchions pendant la nuit, il venoit quelquefois autour de nous un tres-grand nombre de *Luzernes*, qui eſt une eſpece de mouches, qui eſtant miſes dans du papier rendent une lumiere aſſez obſcure. On voyoit auſſi dans quelques Places de la campagne une quantité prodigieuſe de petits vers, qui avoient quelque ſorte d'eſclat, & qui nous paroiſſoient aſſez beaux à voir.

Les habitans de la Carniole parlent un *Schlavon* corrompu; mais ils ont dans ces quartiers encore une autre Langue qu'ils appellent *Lingua fullana* ou *friulana*, & ceux qui parlent bien Italien, peuvent l'entendre facilement. Voicy le commencement de l'Oraiſon dominicale en cette Langue, *Pari noſtri ch' ees in Ciil ſee, ſantificaat tuto nom, &c.*

Il y a dans ce païs beaucoup de ce bois, dont on fait les violons & les autres inſtrumens de Muſique, & il en croiſt tant dans toute la *Carniole*, qu'i's en font des plats & des aſſiettes qu'on a à tres-bon

marché. J'en ay apporté de tres-belles branches en *Angleterre*.

Aprés avoir veu tout ce qu'il y avoit de plus curieux à *Goritia*, je paſſay la riviere de *Sontius* ou de *Liſonzo*, qui tirant ſa ſource de quelque montagne aſſez proche de là, va ſe jetter dans la mer *Adriatique*. Ce fut proche de cette riviere qu'*Odoacer*, qui avoit uſurpé le Royaume *d'Italie*, fut tué dans la Battaile que luy livra *Theodoric* Roy des *Goths*. Aprés avoir enſuite traverſé de tres-belles prairies, j'arrivay à *Palma Nova*, qui eſt une ville tres-forte & tres-bien fortifiée.

L'Empereur eſt le Maiſtre de tout ce grand païs, qui s'eſtend juſqu'à un mille de *Villa-Nova*. Il poſſede plus de païs qu'on ne ſe l'imagine; & comme j'en ay veu depuis peu la plus grande partie, j'en puis bien dire quelque choſe. Il eſt le Souverain de toute *l'Auſtriche*, la *Styrie*, la *Carinthie*, & la *Carniole*; d'une partie de la *Croatie*, *l'Iſtrie*, & *Friuli*; d'une partie de *l'Alſace*, du Comté de *Tirol*, de ce grand païs de la *Boheme*, de la *Moravie*, & de la *Sileſie*, de quelque partie de la *Luſatie*, & de la plûpart de la *Hongrie*. Il a tout ce qui eſt entre *Presbourg*, *Tockay*, & *Zathmar*; c'eſt à dire plus de deux cens cinquantes milles. Comme les habitans de ces païs ſont hardis & courageux, je ne puis pas m'empeſcher de dire que *l'Empereur* eſt un des plus grands & un des plus puiſſans Princes de l'Europe, & que la *Chreſtienté* eſt fort heureuſe d'avoir un Monarque comme luy pour arreſter les Armes victorieuſes des Turcs.

Palma-

Palma Nova dans la Province de *Friuli*, eſt la ville la mieux fortifiée que j'aye jamais veu. Il y a neuf Baſtions, qui portent les noms de pluſieurs illuſtres Venitiens. Il y a deux Cavalliers ſur chaque Courtine; le Rampart eſt plus haut que la muraille; les Foſſés ont trente pas de largeur & douze de profondeur; on n'y laiſſe point d'eau, afin que la ville en ſoit plus ſaine, mais on pourroit bien-toſt les en remplir, ſi l'occaſion s'en preſentoit, auſſi bien que ceux de *Vienne*, qui ſont toûjours à ſec, parce qu'autrement leurs grandes caves en ſeroient incommodées. Il y a trois Portes, l'une qu'on appelle *Porta Maritima*, l'autre *Porta de Cividal*, & la troiſiéme, *Porta di Vdine*. Ils faiſoient pour lors une tres-belle demye Lune audevant de chaque Porte. Il y a au milieu de la ville un eſtendard ſur un triple Puits qui eſt au milieu de la Place publique, & un homme peut fort bien voir de là toutes les trois Portes en méme tems, & ſix ruës qui traverſent tout à fait la ville. Il y a dans la place publique le Portail de la grande Egliſe, avec pluſieurs tres-belles Statuës, & une tres-belle Colomne en piramide tres bien dorée; ce qui ne ſert pas peu à embellir cette Place.

Il y a au milieu du Pont un Pont-levis, qu'on a fait avec tant d'adreſſe qu'en cas que la Sentinelle commence à s'appercevoir de quelque ennemy, celuy qui eſt dedans, peut luy ſeul lever le Pont en touchant ſeulement du pied à une barre de fer qu'on a miſe exprés pour cela. J'avois veu dans d'autres païs pluſieurs tres-belles inventions pour

des Ponts-levis, & j'en avois même veu plusieurs sur un même Pont, qui estoient non seulement placés les uns aprés les autres, mais quelquefois deux ou trois ensemble, le premier & le dernier servant lors qu'on veut lascher le pied, & celuy du milieu pour le bagage & pour les chevaux. Il y a quelques Ponts-levis qu'on ne leve point, mais en les tirant à costé & ne les faisant que tourner, on ouvre le passage à ceux qui veulent entrer. Ceux que j'ay jamais trouvé les plus beaux, sont les Ponts-levis *d'Amsterdam*, qui s'ouvrent par le milieu; de sorte qu'un vaisseau, quoy qu'à la voile peut passer, sans avoir besoin de l'assistance de qui que ce soit; car si le Mast, & le devant du Vaisseau rencontrent le milieu du Pont, cela suffit asseurément pour l'ouvrir.

Les *Venitiens* ont fait un Port à *Palma-Nova*, de sorte qu'il peut à present entrer dans la Ville de tres-bons Vaisseaux, & même assez grands pour apporter des provisions & tout ce qui seroit necessaire dans cette Place, si l'occasion s'en presentoit. On estime cette Ville pour une de plus fortes Places de *l'Europe*. Les Venitiens l'ont premierement fortifiée en l'année 1594. & c'est une des principalles Fortereſſes de leur Estat & de toute *l'Italie*. C'est par là que les *Huns*, & les Nations Barbares entrerent dans *l'Italie*; & que les Turcs mêmes ont fait des courses dans ce païs, & se sont presques avancés jusqu'à *Trevisо*.

Aprés avoir veu plusieurs des plus fortes Places de *l'Europe*, je voulus voir aussi celle cy, parce qu'elle

est fort estimée, parce qu'on dit qu'elle n'a esté bastie que par les conseils de gens tres experimentés dans la guerre, & parce qu'aussi les *Venitiens* veulent persuader à tout le monde, que c'est non seulement la plus forte Place de toute *l'Europe*, mais même de toute la terre. Je souhaite qu'ils ne voyent jamais devant cette Ville une Armée toute entiere de *Turcs*, & sur tout lors qu'ils ne sont point en estat d'y envoyer du secours. Si *l'Empereur*, dans les païs duquel il faut que les *Turcs* passent pour venir attaquer cette Place, & la Republique tiennent toûjours fermes, le Turc aura bien du mal à en approcher. Mais si les Turcs pouvoient faire une paix avec les *Venitiens*, par le moyen de laquelle ils peussent les engager à ne point assister par mer les autres Estats de *l'Italie*, ils n'auroient pas besoin d'entreprendre ce Siege, ny d'entrer par là dans *l'Italie*; mais comme toutes les Armées Navalles de ce païs ne sont point capables de resister à une Flotte des *Turcs*, sans le secours des *Venitiens*, on a aussi sujet de douter, si on peut les empescher de mettre pied à terre dans ce païs par quelqu'autre endroit.

De Palma-Nova je fûs à *Maran S. Vito*, C'est un Port de mer qui appartient aux *Venitiens*, dans la Province de *Friuli*, & cette Ville porte ce nom, parce qu'on dit, que *Saint Vito*, a esté enterré dans cette Place.

Nous nous embarquâmes dans cette Ville, & continüant ensuite nostre Voyage le long du rivage de *Friuli*, ou *Patria*, nous passames par *Porto di Taiamento*, & nous arrivâmes ensuite à *Cahorle*. Il y a dans

cette Isle une Eglise qui est dediée à la bien heureuse Vierge, qui est bastie sur le bord de la mer, proche des vagues, & à laquelle cependant la mer n'a jamais fait de mal, parce que c'est comme le nid de la Maistresse des Halcyons, & une Place fort estimée à cause du grand nombre de peuple qui y vient faire ses devotions. Nons nous rafraischîmes sur ce rivage; & nous prîmes bien du plaisir pendant que nous estions en mer, à voir prendre ces petits poissons qui sont enfermés dans des coquilles. Nous passâmes ensuite par *Livenza*, & par *Porto di Piave*, & estant enfin arrivés à *Venise*, nous entrâmes par le *Porto de Castelli*, & aprés avoir passé devant le Convent des *Chartreux*, nous mîmes pied à terre dans la place publique de *saint Marc*.

Je trouvay toute cette Ville fort allarmée, & je remarquay qne tout le monde prenoit beaucoup de part à l'estat où estoit pour lors la ville de *Candie*, qui fut prise quelque tems aprés. *Dominico Cantarini*, qui en est à present le *Duc* estoit fort embarrassé, & ne voyoit qu'à regret la perte de cette Place. On avoit publié depuis peu le Voyage de *Ghiron Francisco Marchese villa*, General de l'Infanterie de *Candie*, avec un fidelle rapport de tout ce qui s'estoit passé de plus remarquable pendant ce Siege, & il y avoit plusieurs personnes qui l'avoient.

Il y avoit en cette Ville un secours de Troupes Auxiliaires tout prest à envoyer. Il faisoit en ce tems-là plus chaud qu'à l'ordinaire, & je vis quelques-uns de nos Capitaines *Anglois* qui me dirent, qu'ils

n'avoient pas eû si chaud même sous les *Tropiques*.

J'avois esté auparavant à *Rome*, à *Naple*, à *Florence*, & dans toutes les plus grandes Villes de *l'Italie*, & j'avois même demeuré quelque tems à *Padoüe*. C'est pourquoy je ne demeuray que fort peu à Venise; & aprés avoir reveu tout ce qu'il y avoit de plus beau & renouvellé la connoissance de plusieurs intimes amis que j'avois à *Padoüe* & à *Venise*, comme Monsieur *Hales* le *Consul*, Monsieur *Hobson*, Monsieur *Cadined* Medecin & plusieurs autres; je disposay toutes mes affaires pour m'en retourner à *Vienne* par le grand chemin.

Je m'embarquay à *Venise*, & allay mettre pied à terre à *Mestre*, qui est une ville assez jollie, & une des meilleures Places qui se trouvent sur le chemin pour aller en *Allemagne*, par la Province de *Tirol*, ou plûtost en *Austriche*, par la Province de *Friuli*.

Je traversay ensuite une tres-belle plaine, jusqu'à ce que j'arrivasse à *Treviso* ou *Tarvisium*, qui donne le nom à tout le païs qui est aux environs. *La Marca Trevigiana* est une fort belle Ville, dans laquelle il y a de tres belles maisons, aussi bien que des Eglises, des Tours & des Fontaines fort jollies. La riviere de *Sile* ou *Silo* y passe, & va ensuite se jetter dans la mer entre *Mestre* & *Murano*. Il y a dans cette ville beaucoup de vin & de fruit, & c'estoit la principalle villes des *Lombards*, pendant qu'ils estoient dans ces quartiers là.

Je fûs de la à *Couadina*, & passay la riviere de *Piave*, qu'on appelle autrement *plavis* ou *Anassus*. Elle tire

sa source des montagnes, & passe par les Villes de *Belluna* & *Feltre*, & ensuite par *Concian* ou *Coniglian*, & coule enfin proche de *Sacile* ou *Sacillum*. Il y avoit autrefois dans cette Ville un Evesque qui dépendoit du Patriarche *d'Aquileia*. C'est une Place tres-agreable & tres bien bastie, & on l'appelle le jardin de la Republique. Elle est située sur le bord de la riviere de *Livenza* ou *Liquentia*, qui aprés avoir passé par la ville de *Motta*, va se jetter dans le Golphe de *Venise*.

Je pris en cette ville un Guide pour me conduire par le milieu de ces Plaines & de ces prairies, & j'arrivay ainsi à *Spilimbergo*, où j'en pris encore un autre pour aller passer la riviere de *Tajamento* ou *Tiliaventum*. Cette riviere est estimée la plus grande de toute la Province de *Friuli*; elle tire sa source des *Alpes Iuliennes*; & en allant se jetter dans la mer *Adriatique*, elle innonde tres-souvent la plus grande partie du païs.

Je passay une riviere ou plûtost un ruisseau assez considerable, assez proche de *Spilimbergo*. On appelle ce ruisseau *la Brentella*, il a seize milles de long; & les *Venitiens* l'ont fait faire, pour apporter plus commodement des montagnes, autant de bois qu'il en faut pour travailler aux Verreries qu'ils ont à *Mur*. Le fond & les costés en sont tout pavés de bonne pierre; il est basty en rond; de sorte qu'il fait en quelque maniere comme la figure d'un tonneau ouvert ou coupé en deux.

Je passay de la par *saint Daniel*, qui est une Place

ſituée ſur le haut d'une montagne proche *d'Hoſpitaletto*, & je fûs à *Venſone*. C'eſt une Ville qui eſt baſtie au pied des montagnes, & qui ſervoit autrefois de bornes aux Terres des *Venitiens*. Nous paſſâmes enſuite par *Rejuta*, pour aller à *la Chiuſa*. C'eſt une Place qui n'eſt eſtimée qu'à cauſe du paſſage des *Alpes*. Les *Venitiens* y font toûjours la garde, & il n'y a perſonne qui y puiſſe paſſer pendant la nuit. Nous allâmes de là à *ponteba* ou *ponte-fella*. Cette Ville eſt ſituée ſur le bord de la riviere *Fella*, & ſepare juſtement les Terres des *Venitiens* d'avec celle de *l'Empereur*. On ne peut pas à la verité paſſer plus viſte d'un païs dans un autre, qu'on fait dans cette Ville; car d'un coſté du Pont, ce ſont les *Italiens* Sujets de l'Eſtat de *Veniſe*, qui y demeurent, & de l'autre les *Allemands* Sujets de *l'Empereur*; d'un coſté leurs baſtimens, leurs façons de vivre, leurs maiſons où il n'y a perſonne, leurs grandes feneſtres, & enfin leurs dos de lict de fer, font bien voir qu'ils ſont *Italiens*, & de l'autre coſté auſſi leurs Eſtuves, leurs licts de plume les uns ſur les autres, leurs tables quarrées, & leurs baſſins font juger à tout le monde qu'ils ſont *Allemands*. Il n'y a pas même juſqu'au Pont qui eſt moitié *Italien*, & moitié *Allemand*, car il y en a une partie qui eſt baſtie de pierre, & l'autre de grands arbres, comme font ordinairement les *Allemands*, lors qu'ils baſtiſſent des ponts. Il y a entre *Venſone*, & *ponteba* pluſieurs cheutes d'eaux; mais de tous les divers paſſages des *Alpes*, je n'en trouve point de meilleur ny de plus aiſé que celuy-là.

Je n'entendois parler dans ces places, que de plusieurs accidens extraordinaires causés par la neige qui couvre ces montagnes en Hyver. Les habitans de ces Villes me rapportoient combien il y avoit de piques de haut de neige dans de certains endroits qu'ils me marquoient, & me disoient que la terre estoit toute ronde, lors que ces rochers estoient entierement couverts. Ils ajoustoient que lors qu'on jettoit une plotte de neige du haut d'une montagne, elle s'augmentoit si fort en descendant qu'elle estoit capable de faire bien du mal dans la vallée; & que si même le plus petit de tous les oiseaux venoit à gratter de son pied sur le haut de quelque montagne fort élevée, ce petit comencement s'augmenteroit de telle maniere en tombant, que cela pourroit bien renverser les maisons qui seroient au fond.

Nous passâmes ensuite par *Tervis* & *Tirl*, pour aller à *Villaco* ou *Villac*, qui est une tres belle Ville, & une des principalles de la *Carinthie*. Mais avant que d'entrer dans *Villach*, je voulus aller voir quelques Bains naturels, qui ne sont pas bien éloignés du chemin, & qui sont au pied d'une montagne à un mille *d'Angleterre* de la Ville, & qui sont même fort estimés. Il y a deux beaux Bains, à demy chauds, & qui ont un goust un peu aigre, mais point desagreable. Le fond n'en est ny planché ny pavé, mais tout y est naturel. Il y a aussi dans un de ces Bains une source qui est chaude. Ils sont fort grands, & il y a des degrés pour y descendre, avec plusieurs petites

maisons

maisons de bois tout au tour pour la commodité de ceux qui s'y viennent baigner. Ils sont couverts, & on s'y baigne avec sa chemise & ses caleçons comme en Austriche.

Il y a assez proche de là, un Lac qu'on appelle *Offiacker See*. On luy a donné ce nom à cause *d'Offiack* qui est une ville située sur le bord de ce Lac, qui est asseurément un des plus considerables de la *Carinthie*; quoy qu'il y en ait, outre celuy-là, plusieurs autres assez grands, comme ceux qu'on appelle le *Lac-blanc*, le Lac de *Millstater*, de *Werd*, & de *Forchten*. Il y a non seulement dans ce Lac beaucoup de poisson, mais même il croist sur le bord des Noix *d'Offiacker* en tres-grande abondance. Le peuple en mange beaucoup, & il y a même des personnes dans ce païs qui en font du pain. Mais je trouvay aprés avoir examiné ces Noix, que ce n'estoit que la plus grosse semence du *Tribulus aquaticus*, ou d'une espece de bled qui croist sur le bord de l'eau.

Au sortir de *Villach*, je fus voir le Lac de *Werd*, & continüant toûjours mon Voyage à main droite, je marchay sur le bord de ce Lac pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'enfin j'arrivasse à *Clagenfurt*. J'allay ensuite à *saint Veit*, où je rencontray Monsieur *Doncllan*, qui me dit, comme je l'avois mille fois souhaitté, tout ce qu'il avoit veu de curieux dans les Mines de plomb de *Bleyberg* dans la *haute Carinthie*. Ils ont travaillé à cette Mine pendant onze cens ans, & les puits en sont fort profonds. Il y en a un qui a cent dix brasses de profondeur dans la terre,

& les montagnes ſont ſi hautes tout au tour, que ſitoſt que la neige vient à ſe fondre dans le Printemps, on en reçoit fort ſouvent bien de l'incommodité, parce qu'elle tombe & roule en ſi gros morceaux, qu'il n'y a rien qui ſoit capable de luy reſiſter; de ſorte qu'en l'année 1664. il en tomba avec tant de force, qu'il y eût ſeize maiſons qui en furent renverſées & emportées. Il me fit auſſi preſent de pluſieurs belles choſes qu'il avoit amaſſées dans ces païs, & entr'autres, il me donna une grande piece de Cinnabre naturel, qu'il avoit trouvé dans la Forreſt de *Crewalt* ou de *Cre*, qui n'eſt éloignée que de deux milles *d'Allemagne* de *ſaint Veit*, dans la Seigneurie *d'Ooſterwitz*, où on en trouva, il y a quelque tems une tres-grande quantité. Il y a environ déja trente ans que *Herr vonſtaudach*, chaſſant dans cette Forreſt, & s'eſtant aſſis à cauſe qu'il avoit ſoif pour boire à un petit ruiſſeau, qui venoit du haut de la montagne, il s'apperceut que ce petit ruiſſeau eſtoit tout plein de *Cinnabre*; mais comme on en a depuis ce tems là pris tout ce qu'on a pû, il eſt à preſent préque impoſſible d'en trouver à moins qu'on ne veüille prendre la peine d'y travailler & de creuſer ſous terre.

De *ſaint Veit* je continüay mon Voyage par *Frieſach*, où il y avoit autrefois une Mine d'or, & je paſſay enſuite par *Newmarck*, *Hundtsmarck*, *Peltſolez*, *Knitelfeldt*, *Luihm*, *Prug*, *Keimberg*, *Mehrzuſchlag*, *Schadtwien*, *Newkirckel*, *Newſtadt*, *Solinaw*, *traskirchel*, *Newdorff*, & enfin j'arrivay à *Vienne*.

Voila le chemin que je fis en revenant de *Veniſe* à *Vienne*. Il y a environ trois cens cinquante milles *d'Italie*, & je n'ay jamais eſté dans tous mes Voyages ſi en repos que dans celuy-là; car ne trouvant point de bonne compagnie, je revins ſeul, & ſur un ſeul cheval; & quoy qu'il y ait ſur ce chemin pluſieurs ſortes de Nations, & qu'on n'y parle pas moins que de quatre ſortes de Langues, cependant je ne trouvay perſonne qui me fut incommode, ny qui me demandaſt, d'où je venois, & où j'allois. On me traita fort bien dans les Hoſtelleries où je logeay, & à aſſez bon marché. La plus grande partie du peuple agit franchement; ils ſont prêque tous bons Soldats, un peu ſeditieux, mais cependant obeïſſans & hardis, & l'Empereur en reçoit de tres-grands ſervices.

J'ay préque toûjours trouvé des *Iuifs* dans les Voyages que j'ay fait en *Allemagne*; mais dans celuy-cy je n'en rencontray aucun, ou bien je ne pouvois pas les diſtinguer. Quoy que pluſieurs Villages fuſſent pleins de Juifs en *Auſtriche*, cependant on ne leur permettoit pas d'exercer leur Religion dans la *Styrie*, & on les avoit ſeverement bannis de la *Carinthie*; de ſorte que les *Iuifs* qui vont de *Vienne* à *Veniſe*, ſont obligés de porter une Fraize au lieu de rabat dans les terres de *l'Empereur*, & un chapeau rouge dans celles des *Venitiens*.

Ce ſeroit une choſe ſuperfluë de parler de *Vienne*, puiſque pluſieurs perſonnes en ont fort bien écrit; mais il ſeroit bien plus à propos que je fiſſe une

deſcription de mon Voyage des *Pays-bas* à *Vienne*, & de *Vienne* par le chemin de la *Moravie*, de la *Boheme*, de la *Miſnie*, & de la *Saxe* juſqu'à *Hambourg*; car je parlerois en même tems de toutes les Places, dont on a le moins écrit, & qui ſont les moins connuës dans la *Pannonie*, la *Dacie*, la *Mæſie*, *la Province de Noricum*, & *l'Illyrie*, dont j'ay déja dit quelque choſe dans cét ouvrage, lors que l'occaſion s'en eſt preſentée.

En traverſant toute la *Hongrie*, & les Provinces Sujettes de l'Empereur, je ne pûs pas m'empeſcher de remarquer de certaines choſes qu'ils aſſeurent, & dont je n'ay pas pû eſtre certain.

On croit ordinairement que *Belgrade*, eſt dans la *Hongrie*, & il y a quelques Autheurs, qui en parlent de cette maniere; mais ſi on examine la choſe avec rigueur, elle eſt ſituée dans la *Servie* ou la *Mæſie ſuperieure*, au dela des bornes de la *Hongrie*.

On dit que *ſaint Hierôme* eſt né en *Pannonie*; cela ſe peut ſouffrir; mais ſi on aſſeure qu'il eſtoit natif de *Hongrie*, en cherchant l'origine de la choſe, on en peut fort juſtement douter; car il eſt né à *Stridon*, qu'on croit eſtre à preſent *Stredon* ou *Streyna*, qui eſt une Ville ſituée à l'Occident de la riviere de *Mur*, avant qu'elle s'aille jetter dans le *Drau*, & on prend à preſent cette Ville pour faire une partie de la Province de *Steirmarck*.

Voilà les propres paroles de Pline; *Curſus ſavi* 150. *mille paſſuum*; la riviere de *Sau* ne fait dans tout ſon cours que 150. milles; mais ſi on monte juſqu'à ſa

source, on trouverra qu'elle en fait davantage, & on en peut compter beaucoup plus d'une fois autant.

Il semble que *Strabon* asseure que la riviere de *Sau* va se jetter dans le *Drau*; car il dit, *Vicinus nauporto fluvius est corcoras, qui merces accipit, hic in sauum influit, sauus in dravum*; la riviere de *Corcoras*, qu'on appelle autrement la riviere du *Gurk*, par le moyen de laquelle on fait venir des Marchandises, va se jetter dans le *Sau*, & le *Sau* dans le *Drau*, quoy que pourtant le *Sau* ne se vienne jamais rendre dans le *Drau*, & qu'il en soit éloigné de prés de 100. milles lors qu'il se jette dans le *Danube à Belgrade*.

Strabon marque qu'il y a quatre cens *stades* qui font cinquante milles *d'Angleterre*, *d'Aquileia*, à *Nauportus* ou *Laback*. Il diminuë beaucoup le chemin, mais cependant cela est tolerable, en comparaison de ce qu'il met depuis *Tergestum* ou *Treiste*, jusqu'au *Danube*; car voila ce qu'il en dit: *Iter à tergesto ad Danubium stadiorum circiter mille & ducenta*; il y a depuis *Treiste* jusqu'au *Danube* environ mil deux cens *stades*; c'est à dire cent cinquante milles. Il approche le *Danube* trop prés de cette Place, qui en est éloignée d'environ deux cens cinquante milles. Mais je ne m'estonne pas que les anciens ayent manqué en cela, puis qu'il y en a même quelque-uns qui se sont mépris dans le veritable cours du *Danube*; car ils croyoient qu'il y en avoit une branche qui s'alloit jetter dans la mer *Adriatique*, ce qui est faux.

Je fis ce Voyage pendant que le Soleil estoit dans le signe du *Cancer*, qui est le tems le plus chaud de toute l'année. Mais il faut aussi avoüer que la chaleur m'incommoda extremement dans ces grandes Pleines de la Province de *Friuli* & de tout le païs *d'Austriche*: l'air estoit un peu plus temperé aux environs des *Alpes*, & le païs y estoit fort agreable, parce qu'il estoit tout couvert de verdure; au lieu qu'aucontraire le Soleil brûloit entierement toutes les herbes à mesure qu'elles croissoient dans *l'Austriche*. Je remarquay dans ce païs la maniere dont les pauvres Payſans, aux environs des *Alpes*, se divertissent dans la campagne, aprés qu'ils ont achevé de travailler. Ils joüent quelquefois aux Cartes, avec des Cartes d'un demy pied de long, car ils n'en ont point d'autres dans ces quartiers-là, pendant que les plus riches de *l'Austriche* ont bien du mal à respirer à cause de la grande chaleur. Il ne faut pas aller icy examiner si *l'Austriche* est située plus vers le Septentrion, que la *Styrie* ou la *Carinthie*, parce que cela ne fait rien à la chose, & que la temperature de l'air peut-estre aussi differente que les païs mêmes. Car si par exemple quelqu'un a envie de se rafraischir en Esté, il fera bien mieux de monter sur le haut d'une montagne, que de s'en aller dans des païs plus Septentrionaux. J'ay voulu quelque-fois monter pour ce sujet sur le haut de quelques montagnes fort élevées, & aprés avoir esté pendant quelque tems incommodé de la chaleur de la vallée, je me suis trouvé sur la montagne au lever du Soleil du

plus beau tems du monde. Je voyois la vallée toute entourée de montagnes, & toute couverte de nuages qui estoient beaucoup au dessous de nous; & comme le Soleil faisoit éclatter ses Rayons sur le dessus des Nuës, la vallée paroissoit, comme une tres belle d'une, & le Soleil de son costé faisoit des ombres, & avoit un éclat admirable. Mais la chose ne nous estoit pas si agreable quand il falloit descendre, & passer tout au travers des nuës, parce que nous estions entierement moüillés. Ceux qui voyagent dans les païs chauds de *l'Arabie*, se plaignent beaucoup du froid qu'ils souffrent, lors qu'il faut passer dessus quelques montagnes. Il y en a quelques unes en *Italie* & en *Espagne*, sur lesquelles il y a de la neige pendant tout l'Esté. Monsieur *Butler*, aussi-bien que plusieurs autres, qui ont esté sur le *Mont atlas*, m'ont asseuré qu'il y avoit aussi de la neige dessus cette montagne pendant tout l'Esté; mais il n'y a point de montagne en Angleterre, sur laquelle il y en ait en ces tems-là, & les Hyvers ne sont pas ordinairement fort rudes à *Londres*. Lors que le *Capitaine Iacques* fut chercher le passage du *Nordoüest*, & alla examiner s'il y avoit dans les parties Septentrionalles de *l'Amerique*, comme on a trouvé dans les parties Meridionalles, quelque communication que ce pût estre de la mer *Atlantique* avec celle du Midy, il souffrit bien plus de froid dans les mêmes degrés de Latitude, que les neuf autres *Anglois* qu'il laissa pendant tout l'Hyver à *Baffin*. Il trouva ensuite tout le contraire, lors qu'il

fit un fort beau Voyage pour le même dessein, & que s'estant mis en mer il avança tant qu'il trouva des habitans sur le bord du rivage, & qu'il approcha jusqu'à neuf degrés du Pole. Mais je m'apperçois qu'insensiblement je méloigne trop de mon dessein, & qu'ainsi je suis obligé de mettre fin à ce discours.

FIN.

ERRATA.

Pages,	*lignes,*	*fautes,*	*corrections.*
1.	10.	&c.	dele.
3.	11.	peux,	puis
4.	23.	*Stringonium,*	*Strigonium.*
4.	28.	peux,	puis.
6.	13.	ce qu'il,	ce qui.
8.	11.	enfin,	dele.
10.	1.	elle,	elles.
10.	8.	un,	une.
10.	17.	un,	une.
11.	7.	sujets	dele.
13.	4.	&c.	dele.
13.	15.	*No la plata,*	La plate.
14.	28.	la Comté,	le Comté.
17.	4.	de bon bled,	de tres-bon bled
22.	22.	surprint,	surprit.
32,	22.	Croatiens,	Croates.
33.	9.	tardé,	demeuré.
36.	1.	il,	dele.
37.	30.	Decolé,	Decapité.
40.	11.	voyla,	voicy.
50.	1.	sur,	dele.
55.	7.	si,	aussi.
67.	7.	puissions,	pussions,
71.	23.	aucun,	aucune.

Pag.	*lig.*	*fautes,*	*corrections.*
75.	4.	ce,	le.
75.	5.	de,	du.
78.	30.	borear,	borean.
	31.	ignam,	ignorat.
81.	13.	*αργυροδὶμ,*	*αργυροδίνη.*
82.	1.	proche,	proches.
85.	15.	l'emmener,	la mener.
88.	16.	exats,	exacts.
96.	28.	thim,	tin.
104.	17.	remeurs,	rameurs.
107.	5.	peut,	puis.
	20.	grand,	gand.
108.	20.	court,	Cour.
109.	22.	reduit,	reduits.
111.	18.	que peut estre,	que ce pust estre.
113.	22.	*No la plata,*	La plate.
114.	17.	nous,	dele.
119.	13.	paigner,	peigner.
119.	28.	cemmencement,	commencement.
135.	6.	sofflets,	soufflets.
137.	3.	avoir,	avoit.
	28.	s'argent,	l'argent.
150.	10.	proche,	proches.
165.	19.	opiastre,	opiniastre.

1,2,III

UB Mannheim